

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE *DÉFI TÊTES RASÉES* ET LES NORMES DE GENRE
UNE EXPLORATION AU-DELÀ DE LA CAMPAGNE DE FINANCEMENT

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE
À LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL,
CONCENTRATION ÉTUDES FÉMINISTES

PAR
BARBARA BOUTIN

DÉCEMBRE 2014

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

L'idée d'entreprendre un retour aux études après dix ans d'abstinence était un peu folle. En effet, ce parcours de maîtrise avec propédeutique entrepris dans un contexte de monoparentalité sporadique avec trois bambins relevait parfois du sport extrême. C'est grâce à l'appui de mes proches ainsi que celui des personnes rencontrées lors de cette aventure universitaire que ce projet est devenu réalité.

Tout d'abord merci à mes parents Rita et Marcel de m'avoir sans cesse répété que *les études c'est important* et de m'avoir encouragé dans mes projets les plus fous.

Merci à mon amoureux Stéphane Bédard (non pas l'ex-ministre, mais l'infirmier du Nord) d'être en marge des normes.

Merci à Flavie, Gustave et Philibert d'être d'aussi bons coéquipiers. Je sais que ce n'était pas toujours cool d'avoir une maman étudiante. Aussi, merci d'être venus scander les plus beaux slogans de la grève étudiante à mes côtés. Vous êtes mon inspiration.

Merci à Doum, Sandra, Ninon, Shannon, Isa Nault et Sébastien pour votre soutien inconditionnel.

Merci à Marie, Isabelle, Myrsha, Pascale, Ninon, Sandra, Sébastien et Doum d'avoir pris soin de mes « angelots » lorsque j'avais des cours le soir.

Merci à Marie-Andrée, Isabelle, Maxime, Carol-Anne, Véronic, Marie, Élodie, Caroline, Claude, Martine et tous ceux et celles que j'oublie d'avoir fait en sorte que ces quatre années d'études soient une partie de plaisir; en classe et dans la rue.

Merci à l'association Leucan pour son implication dans le recrutement des participantes. Grâce à vous, ce qui constitue souvent LE défi s'échelonnant sur plusieurs semaines s'est soldé en réussite en moins de 24 heures.

Merci à Julie, Cynthia, Clémence, Danielle, Maëlie, Mélodie et Marie-Claude d'avoir accepté l'invitation à participer à cette recherche. Le partage votre expérience empreinte d'authenticité, d'engagement et de courage fut d'une valeur inestimable tant pour ce travail de recherche que pour l'ordinaire de ma quotidienneté.

Finalement, merci à Maria Nengeh Mensah de m'avoir dirigée dans ce travail de recherche avec autant de générosité, d'énergie et de perspicacité.

Bonne lecture !

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	IX
RÉSUMÉ	XI
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I.....	5
PROBLÉMATIQUE.....	5
1.1 L'intervention sociale de Leucan.....	5
1.1.1 Le cancer pédiatrique	5
1.1.2 L'association Leucan	6
1.1.3 Le Défi Têtes Rasées.....	7
1.1.4 Relevez le défi de l'altération!	8
1.1.5 Le discours publicitaire de Leucan à propos du genre.....	11
1.2 Transgression des normes capillaires.....	14
1.2.1 La participation au Défi comme refus de se soumettre aux normes	14
1.2.2 Question de recherche.....	17
CHAPITRE II	19
CADRE THÉORIQUE	19
2.1 Une approche féministe des normes	20
2.2 Le constructivisme	21
2.3 La performativité du genre.....	25
2.4 L'itérabilité des normes de genre.....	28
2.4.1 Le genre, une copie de la copie.....	29
2.5 Le pouvoir de transformation sociale.....	31
2.5.1 La subjectivité	32
2.5.2 L'usage et la transformation des normes	34
2.5.3 Conclusion	35
CHAPITRE III	37
MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE	37
3.1 Stratégie générale de recherche.....	37

3.2 Sélection des participantes	39
3.3 Collecte de données par entrevues semi-dirigées	42
3.4 L'analyse thématique des données.....	44
3.5 Biais et limites de la recherche	45
3.6 Considérations éthiques	47
CHAPITRE IV	49
PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	49
4.1 Portrait des répondantes	49
4.1.1 Julie	52
4.1.2 Cynthia	52
4.1.3 Clémence.....	53
4.1.4 Danielle	53
4.1.5 Maëlie.....	53
4.1.6 Mélodie	54
4.1.7 Marie-Claude	54
4.2 La prise de décision et l'annonce à l'entourage.....	55
4.2.1 L'importance de la cause	55
4.2.2 Au-delà de la cause, le défi personnel.....	57
4.2.3 T'es tellement courageuse, moi je ne le ferais pas!	60
4.2.4 J'aurais l'impression de perdre ma féminité!.....	61
4.2.5 L'entourage désire les protéger parce qu'elles sont des femmes.....	63
4.2.6 L'annonce du rasage bouleverse aussi certains événements.....	65
4.3 Le spectacle du rasage.....	66
4.3.1 La logistique du rasage	66
4.3.2 La préparation	67
4.3.3 L'arrivée au site de rasage	69
4.3.4 Attendre de monter sur la scène	70
4.3.5 La tonte et le rapport au coiffeur.....	73
4.3.6. La beauté et le rapport aux autres	74

4.3.7 Je l'ai fait!	75
4.4 Le quotidien d'une femme sans cheveux.....	76
4.4.1 Une nouvelle expérience.....	76
4.4.2 La confiance en soi	78
4.4.3 Le regard des autres	80
4.4.4 S'être éloignée des standards de la féminité	84
4.4.5 Expérimenter de nouvelles façons de vivre la féminité	87
4.4.6 Conclusion	92
CHAPITRE V	93
DISCUSSION	93
5.1 L'expérience du Défi Têtes Rasées met en lumière le caractère construit des normes de genre	93
5.1.1 L'illusoire naturalité des normes de genre.....	93
5.1.2 L'hétérosexualité obligatoire qui fixe la naturalité du genre	95
5.1.3 La violence des normes de genre	97
5.2 La participation au Défi Têtes Rasées permet de dénaturiser le genre	99
5.2.1 Le leurre de la stabilité du genre.....	99
5.2.2 Une nouvelle copie de la copie	101
5.3 Postures subjectives : faire le genre autrement	103
5.3.1 Une femme qui fait ce qu'elle veut.....	104
5.3.2 Une femme qui rejette la modestie	105
5.3.3 Une femme qui ne se compare plus	106
5.3.4 Le pouvoir de vivre sa féminité autrement	106
5.3.5 Conclusion	108
CONCLUSION.....	111
ANNEXE A	119
AFFICHETTE DE RECRUTEMENT.....	119
ANNEXE B	121
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	121

ANNEXE C	123
GUIDE D'ENTREVUE.....	123
ANNEXE D	127
MODÈLE DE CHÈQUE REMIS PAR LEUCAN	127
BIBLIOGRAPHIE.....	129

LISTE DES TABLEAUX

1.1 Publicité Défi Têtes Rasées	12
4.1 Caractéristiques des participantes	51

RÉSUMÉ

Cette recherche s'intéresse à la transformation des normes de genre à travers l'expérience de la participation des femmes à la campagne de financement Défi Têtes Rasées. Dans le but d'amasser des fonds pour aider les enfants atteints de cancers pédiatriques, l'association Leucan invite la population à *mettre sa tête à prix* et à partager l'altération de son image corporelle à l'instar des enfants étant sous traitements de chimiothérapie. Cette invitation à transgresser les normes capillaires admises pour les femmes offre une occasion de se trouver en marge des modèles dominants de la féminité tout en bénéficiant de l'alibi de la cause sociale.

L'originalité de cette recherche est de présenter les premières données concernant l'expérience et le point de vue des participantes au Défi Têtes Rasées. Une méthodologie féministe, de nature qualitative et exploratoire a été employée. Les points de vue de sept femmes, âgées de 22 à 33 ans, ayant participé à l'édition 2013 du Défi ont été recueillis par le biais d'entrevues semi-dirigées. Les théories du genre de Judith Butler, qui se situent dans la troisième vague du féminisme, ont servi de cadre théorique pour l'analyse de cette expérience. Le genre est appréhendé comme une construction sociale sur laquelle il nous est possible d'agir par l'utilisation que nous faisons des normes qui la produisent. Les résultats suggèrent tout d'abord que le Défi, met en lumière le caractère construit des normes de genre et la capacité d'agir des femmes. Ces dernières expérimentent une nouvelle façon de performer la féminité, qui diffère de celle qui est habituellement présentée par le modèle dominant.

Le mémoire conclut sur une dimension centrale du travail social : la prise en compte de la capacité d'agir des personnes sur les normes qu'elles rencontrent au jour le jour. Bien que celles-ci au premier abord semblent immuables, les personnes *font* avec les normes, les déconstruisent et les reconstruisent. Ce pouvoir qu'exercent les personnes, en l'occurrence les femmes face à la féminité, serait à mettre de l'avant dans les interventions. La capacité d'agir se trouve dans l'ordinaire du quotidien. C'est de cette façon qu'un événement, qui au départ n'était qu'une campagne de financement, peut également devenir un espace de transformation sociale.

FÉMINITÉ, GENRE, TROISIÈME VAGUE DU FÉMINISME, CAPACITÉ
D'AGIR, NORMES, Judith BUTLER, ALOPÉCIE, DÉFI TÊTES RASÉES

INTRODUCTION

Mon intérêt pour les normes de genre émerge à la fois du vécu de l'oppression de ces dernières au quotidien, et d'un événement hors du commun : la participation de ma fille au Défi Tête Rasées organisée par Leucan au printemps 2011. En effet, c'est en observant la réaction des personnes de son entourage, autant que celle des passants, que mes questionnements se sont accentués. Il semblerait que le fait que ma fille ait eu le crâne rasé soit venu déstabiliser le regard des autres sur elle. Deux adolescents remarquent : « *Hey man! Check le petit gars en robe rose!* » Ma curiosité a été piquée. C'est à ce moment que j'ai décidé de m'intéresser au Défi Têtes Rasées et aux normes de genre comme sujet de recherche pour ma maîtrise en travail social.

Le déclic venait de se produire. Est-il possible qu'il soit plus aisé d'imaginer un garçon dans une robe rose qu'une fille avec les cheveux rasés? Dans ma perception de leur remarque, il m'a semblé que la possibilité qu'une fille fasse le geste de se raser la tête était inconcevable. Peut-être étaient-ils heureux de voir enfin un garçon se permettre de porter une robe rose, mais le ton employé par ces jeunes hommes m'a davantage amené à vouloir questionner les normes de genre: sont-elles toujours aussi rigides quoique certains discours nous les présentent comme étant plus ouvertes? Et les personnes ayant décidé de vivre une altération de leur image corporelle pour partager celle des enfants malades à travers leur participation au Défi Têtes Rasées, comment se perçoivent-elles avec cette nouvelle apparence? À quels types de réactions sont-elles confrontées? De quelle façon vivent-elles, au quotidien, la féminité sans cheveux?

Bref, cette remarque somme toute anodine, m'a inspiré une pléiade de questionnements et a motivé l'amorce d'un processus de recherche exploratoire. C'est

de cette façon qu'est né le désir de prendre ce temps privilégié d'étude qu'est la maîtrise en travail social afin d'interroger les normes de genre et les possibles impacts découlant de leur non-observance. C'est en prenant comme point d'ancrage la campagne de financement de Leucan : Défi Têtes Rasées, qui autorise une certaine transgression des normes de genre dans le but d'amasser des fonds, que j'explore les effets de l'altération solidaire (<http://www.tetesrasees.com>) de son image corporelle ainsi que son potentiel de transformation sociale à travers le quotidien des femmes ayant accepté de relever le défi.

À l'instar des féministes Judith Butler (2012), Michèle Ollivier et Manon Tremblay (2000), il m'apparaît possible d'allier théories et actions politiques afin d'arriver à agir sur les normes de genre. Dans l'acte de transformation sociale, il importe d'établir notre vision du monde de façon à identifier à la fois ce qui est considéré comme juste et ce qui au contraire, peut et doit être modifié à travers nos pratiques (Butler, 2012, p.234). C'est donc dans la conscience de notre pouvoir d'agir sur les normes que j'aborde ces dernières. Fabienne Brugères et Guillaume Le Blanc, qui se sont penchés sur les théories butlériennes dans leur ouvrage : *Judith Butler Trouble dans le sujet, trouble dans les normes* présentent clairement de quoi il retourne :

Comprendre l'action des normes dans la vie humaine et la vie des normes dans les actions humaines, c'est alors s'engager dans une double réflexion sur le pouvoir de la norme dans la vie et sur le pouvoir de la vie dans les normes [...] (Brugère et Le Blanc, 2009, p. 9).

Ollivier et Tremblay (2000) abondent également en ce sens lorsqu'elles évoquent la préoccupation de transformation sociale de la recherche féministe :

La recherche féministe veut favoriser chez les femmes – non seulement les femmes qu'elle rejoint directement par sa démarche, mais aussi chez les autres qui prendront connaissance des résultats de l'étude – une prise de conscience au fait que leurs expériences de vie sont structurées par des dynamiques où interagissent genre et pouvoir : autrement dit, ces expériences ne sont pas naturelles, mais sociales et politiques et, conséquemment, elles peuvent être changées (Ollivier et Tremblay, 2000, p. 38-39).

C'est avec cette conscience de notre pouvoir d'action sur le social et dans le but d'explorer la possibilité de penser le genre de manière plus inclusive que ce mémoire propose d'explorer le Défi Têtes Rasées et les normes de genre.

Le présent mémoire comporte cinq chapitres. Le premier chapitre se veut une vue d'ensemble de la problématique dans laquelle se situe le Défi Têtes Rasées, la campagne de financement principale de l'association Leucan. Le deuxième chapitre présente le cadre théorique de la recherche, qui trouve en son centre les théories du genre de Judith Butler et avec lesquelles viendront discuter, entre autres, celles de Monique Wittig et de Teresa De Lauretis. Suivra, dans le chapitre trois, la présentation de la méthodologie qualitative qui a permis de recueillir, par le biais d'entrevues semi-dirigées, le point de vue de sept répondantes qui ont participé à l'édition 2013 du Défi Têtes Rasées. La présentation des résultats est exposée au chapitre quatre et suit la chronologie des événements liés au Défi, soit la prise de décision et l'annonce de sa participation au Défi Têtes Rasées, le moment du rasage public et le quotidien d'une femme sans cheveux. Le dernier chapitre propose une discussion entre les résultats obtenus auprès des participantes et les théories du genre présentées au chapitre deux, le tout dans une volonté de dénaturalisation des normes de genre et de mise en valeur du pouvoir d'agir que possèdent les femmes sur ces dernières.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Introduction

Ce chapitre a comme objectif de présenter le contexte dans lequel se situe la campagne de financement du Défi Tête Rasées. Tout d'abord, un tour d'horizon de l'intervention sociale de Leucan qui comprend la mission de l'association et la description de la campagne de financement du Défi Têtes Rasées. Ensuite, le discours publicitaire employé par Leucan est présenté dans son versant qui comporte un certain renforcement des stéréotypes sexuels et de ce fait, qui invite à la transgression des normes capillaires et de genre. Enfin, la question de recherche est exposée ainsi que les quatre objectifs principaux autour desquels cette recherche se construit.

1.1 L'intervention sociale de Leucan

1.1.1 Le cancer pédiatrique

C'est sans égards au sexe, à la race, à la classe ou à l'âge de la victime que le cancer frappe¹. Le cancer représente un ensemble de maladies qui ont comme traits communs la croissance incontrôlée de cellules et leur capacité à envahir le corps (<http://www.leucan.qc.ca/fr/le-cancer/information-generale-sur-le-cancer>). Les recherches médicales n'ont malheureusement pas encore identifié les causes du cancer chez l'enfant, par contre, il est possible de ralentir et même de mettre un terme

¹ Selon les données statistiques provenant de la Société Canadienne du Cancer, le cancer est la principale cause de décès au Canada. En 25 ans, de 1998 à 2013, le cas de cancer a doublé au pays, et on estime que d'ici 2031, le nombre de nouveaux cas de cancer et de décès liés au cancer augmentera de 60% pour atteindre 280 000 cas et 107 000 décès. (<http://www.cancer.ca/fr-ca/cancer-information/cancer-101/cancer-statistics-at-a-glance/?region=qc>)

à cette multiplication de cellules « anormales » par des traitements de chimiothérapie ou de radiothérapie (<http://www.leucan.qc.ca/fr/le-cancer/information-generale-sur-le-cancer>). Ces traitements, bien qu'ils soient incontournables pour la survie de l'enfant, viennent également avec leur lot de désavantages : temps d'hospitalisation, chute de cheveux, baisse significative de plaquettes impliquant une attention plus que rigoureuse aux risques d'accidents et de contamination, chamboulements pour la fratrie, absences répétées de l'école, absence au travail et baisse de revenu pour les parents, etc. Bref, l'arrivée du cancer pédiatrique dans la vie d'une famille n'épargne personne et peut causer de profonds bouleversements dans toutes les facettes qui composent leur vie quotidienne. C'est dans le but d'accompagner les familles devant composer avec cette réalité que l'organisation Leucan, instigatrice de la campagne de financement du Défi Têtes Rasées, se propose d'agir.

1.1.2 L'association Leucan

Leucan est une association québécoise qui existe depuis 1978 et qui a comme mission principale *d'accroître la confiance en l'avenir des enfants atteints de cancers et de leur famille* (Leucan, 2012, p.2). C'est par le biais de divers services tels que : l'accueil, l'accompagnement et le soutien affectif, le soutien financier aux familles et aux chercheurs des domaines médicaux et psychosociaux, l'accès à un centre d'information, la massothérapie, l'organisation d'activités sociorécréatives, l'accompagnement en milieu scolaire et l'accompagnement en fin de vie ainsi que dans le processus de deuil que Leucan est en mesure de « veiller » sur 3 600 familles tout au long des étapes qui constituent leur cheminement (Leucan, 2012, p. 4-8). Que ces dernières vivent en centre urbain ou en région, l'association offre ses services par l'entremise de huit centres régionaux qui sont coordonnés par le siège social montréalais. Bien que 70 personnes travaillent pour Leucan, toutes les activités énumérées ci-haut ne pourraient se concrétiser sans l'appui de près 2 000 bénévoles et

sans la générosité de la population en général. C'est en misant sur la solidarité des personnes que Leucan mène diverses campagnes de financement dont celle qui nous intéresse particulièrement ici : le Défi Têtes Rasées.

1.1.3 Le Défi Têtes Rasées

Pour être en mesure d'offrir des services aux familles, Leucan procède à plusieurs campagnes de financement dont le Défi Têtes Rasées. Cet événement est une activité de financement majeure qui a été mise sur pied en 2001, en Montérégie, par l'initiative de monsieur Serge Tremblay qui désirait être solidaire et appuyer de façon significative les enfants qui entreprennent leur combat face à la maladie (<http://www.tetesrasees.com>). Depuis, plus de 50 000 personnes ont « osé » ce geste solidaire et chaque année, le montant des dons amassés ne cesse d'augmenter (4 920 000 \$ pour l'édition 2012) (<http://www.tetesrasees.com>). Le concept est le suivant :

Les participants du Défi doivent mettre leur propre tête à prix pour amasser des dons auprès de leur entourage : famille, amis, voisins, collègues, etc. C'est aussi un geste de soutien envers les enfants qui subissent, lors de la chimiothérapie, une altération de leur image corporelle par la perte de cheveux. (<http://www.tetesrasees.com>)

Il suffit d'être volontaire (aucune personne ne doit le faire sous pression), d'avoir au minimum 7 ans (une décharge doit être signée par les parents pour les enfants âgées entre 7 à 16 ans), d'accepter de « mettre sa tête à prix » pour amasser des fonds auprès de son entourage et, enfin, de se présenter dans l'un des sites de rasage de Leucan (par exemple la place Ville-Marie) pour se faire raser au niveau 0 (niveau de tonte où il demeure quelques millimètres de cheveux) afin de sensibiliser la population aux difficultés que vivent les enfants malades qui perdent leurs cheveux à

la suite des traitements de chimiothérapie (<http://www.tetesrasees.com>). Le Défi Têtes Rasées semble miser sur la solidarité sociale qui se vivra au quotidien, du moins pour quelques semaines².

1.1.4 Relevez le défi de l'altération!

Leucan est en mesure d'offrir ses services aux familles grâce à l'implication bénévole et à la solidarité de la population qui accepte de participer aux défis que l'association lui propose, dont celui de l'altération de son image corporelle, le Défi Têtes Rasées. Je suis ici tentée de poursuivre la description du Défi Têtes Rasées en me référant aux définitions des termes *défi* et *altération*.

Le dictionnaire Robert offre deux définitions du nom masculin *défi*. Ce dernier constituerait soit « une déclaration provocatrice par laquelle on signifie à quelqu'un dont on le tient pour incapable de faire une chose » ou le « refus de s'incliner, de se soumettre » (Petit Robert, 2013, p.648). Quant à *altération*, ce nom féminin est défini comme « un changement en mal par rapport à l'état normal, une dégradation, une détérioration » (Petit Robert, 2013, p.74). Ainsi, en rapport avec ces définitions, la participation au Défi Têtes Rasées de Leucan renvoie à une sorte de provocation qui

² Une autre campagne de financement du même acabit a également été mise sur pied par l'entremise de la station de radio *Virgin 96* pour la Fondation du cancer du sein du Québec. (Fondation cancer du sein, 2013) Il s'agit de l'évènement *Raser pour sauver* qui a lieu au mois d'octobre, le mois du cancer du sein. Le concept ressemble à celui du Défi Têtes Rasées : la population est invitée à amasser des dons auprès de leur entourage et lorsque l'objectif de 2 000 \$ est atteint, l'équipe d'animation de *Virgin 96* ainsi qu'une coiffeuse ou un coiffeur d'un salon *La coupe* se rendra à l'endroit que la personne à raser aura préalablement désigné afin de procéder à la tonte de ses cheveux (ibid.). Peu d'informations sont disponibles à propos de cet évènement, mais il est possible d'affirmer que son ampleur est moindre que celle du Défi Têtes rasées. À titre indicatif, en 2012, *Raser pour Sauver* comptait 61 personnes participantes (qui ont amassées 221 000\$) comparativement à 9 000 personnes pour le Défi de Leucan. Ainsi, le Défi Têtes Rasées demeure l'unique campagne de financement d'envergure qui invite la population à amasser des dons en échange de la modification de son apparence corporelle.

s'appuierait sur l'idée que rares sont les personnes capables de détériorer ou de dégrader leur image corporelle dans le but d'amasser des fonds pour autrui, en l'occurrence ici les enfants malades et leur famille.

En suivant cette logique, il semble qu'il faille considérer que l'alopécie, la chute totale ou partielle des cheveux, représente une dégradation de l'image corporelle, un changement en mal par rapport à l'état normal :

Je ne me suis jamais vraiment souciée de l'opinion des gens par rapport à mon apparence. Mais je dois avouer que de me faire clairement dire que je serais laide les cheveux rasés a légèrement froissé, non pas la femme en moi, mais l'empathique profonde que je suis. Voyez-vous, me dire que je serai laide, c'est comme dire à tous ces enfants que j'essaie de défendre : « Toi aussi tu es lette, mais on ne peut pas te le dire, parce que t'es rien qu'un enfant, pis en plus t'as le cancer ».

Sophie Lamontagne, La presse, 30 avril 2012

Est-il possible qu'en employant ces termes; le défi de l'altération de son image corporelle, Leucan vienne renforcer les représentations qui veulent qu'une personne normale, soit une personne dite « belle » et en « santé » (Haug, 1987; Dorvil et *al*, 1994; Préjean, 1994; Navarro, 2002) doive posséder une chevelure? Serait-il possible qu'à travers l'objectif d'amasser des fonds, Leucan et le Défi Têtes Rasées produisent également le renforcement des normes de genre et par conséquent des stéréotypes sexuels?

Le Conseil du statut de la femme dans son document paru en 2010 : *Le rose et le bleu : stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin*, présente les stéréotypes comme des « prêts-à-penser » qui « fournissent aux individus une vision partielle et partiale, si ce n'est totalement erroné, d'une réalité sociale dont la complexité et l'évolution perpétuelle ne peuvent être saisies par un construit aussi

simple et figé » (Conseil du statut de la femme, 2010, p.7). À propos des stéréotypes sexuels, le Conseil du statut de la femme ajoute que ceux-ci reposent sur les normes et les croyances de notre culture, qu'ils sont transmis tant par la famille que par les institutions par le biais de la socialisation de genre. En effet, Laure Béréni (2012) explique la socialisation de genre comme les processus par lesquels les individus « assignés dès leur naissance à une classe de sexe apprennent à se comporter, à sentir et à penser selon les formes associées à leur sexe » (Béréni, 2012, p. 107). Ici, il ne s'agit pas uniquement de différencier les sexes entre eux, mais bien d'établir une relation hiérarchique : « [...] Il s'agit pour chaque individu d'apprendre à se situer et à situer les objets et les êtres qui l'entourent au sein d'une hiérarchie sociale et symbolique entre les hommes et les femmes, entre le féminin et le masculin » (Béréni, 2012, p. 107).

Ce qui pose problème avec les représentations sociales stéréotypées c'est que sous leur vernis essentialiste³, elles organisent des rapports sociaux inégalitaires où les femmes n'occupent pas une place de choix sur l'échiquier du pouvoir. Marc Préjean (1994) affirme que la différenciation des sexes est politique. En effet, celle-ci organise, autorise ou interdit une pléiade d'actions, de pensée, d'émotions aux personnes selon leur sexe, et ce sans jugement critique préalable et ce « marquage » qui découle de cette différenciation des sexes organisera toute leur existence (Préjean, 1994, p. 39). Ainsi, chaque société construit ses *modèles corporels émotifs* qui représentent la formation idéale et idéale de ce qui constitue la masculinité ou la féminité et « chaque sexe veillera à la conformité de l'autre en regard des caractères idéaux » (Préjean, 1994, p. 52). Ces modèles sont construits de sorte qu'ils se

³ L'essentialisme postule le primat de l'essence sur l'existence. Du point de vue des rapports sociaux de sexe, la perception essentialiste accrédite l'idée d'une essence féminine immuable et éternelle qui précéderait l'expérience des rapports sociaux de sexe et celle d'un « féminin » isolé du contexte social. (Conseil du statut de la femme, 2010, p.13) Ainsi, il serait « naturel » pour les femmes d'être soumise tandis que les hommes seraient « naturellement » dominants et par conséquent, la domination des hommes sur les femmes devient un effet de la nature.

différencient tout en se complétant; le monde de la nature serait l'apanage des femmes tandis que la culture et le monde des idées seraient ceux des hommes. De cette façon, les femmes deviendront « vraie femme » lorsqu'elles manifesteront dans leurs comportements les qualités attribuées à leur sexe : douceur, tendresse, docilité, abandon, légèreté, charme, séduction, beauté, etc (Préjean, 1994, p.71). Afin de maintenir cette conformité, voire ici une « beauté » et un « devoir de plaire », les femmes devront apprendre à prendre soin d'elles et à consacrer une partie importante de leur temps à l'entretien de leur corps (Préjean, 1994, p.72). Ces multiples soins, additionnés aux nombreux achats de parures et d'accessoires dits féminins, leur permettront de « conserver » les attributs du « beau sexe », chose que devront confirmer des milliers de face à face rituels avec le miroir au cours de leur vie (Préjean, 1994, p.72). Mais qu'en est-il des femmes qui acceptent d'altérer leur apparence corporelle pour partager celle des enfants malades? Pourront-elles toujours se revendiquer d'être de « vraies » femmes féminines?

1.1.5 Le discours publicitaire de Leucan à propos du genre

Le thème de la campagne de publicité du Défi Têtes Rasées 2013 est : *Votre tête vaut plus que vous le pensez*. De prime à bord, ce slogan ne semble pas véhiculer de stéréotypes sexuels, mais je propose d'aller jeter un œil au visuel utilisé et aux mots employés.

TABLEAU 1.1
PUBLICITÉ DÉFI TÊTES RASÉES LEUCAN 2013



Crâne aux traits « féminins » 13 mots selon leur taille d'apparition	Crâne aux traits « masculins » 13 mots selon leur taille d'apparition
Famille	Solidarité
Compassion	Courage
Bravo	Endurance
Respect	Héros
Énergie	Générosité
On t'admire	Famille
Aide	Participation
Paix	Je pense à toi
Charité	Force
Assistance	Calme
Humanité	Détermination
Altruisme	Aide
Douceur	Sérénité

Ce discours publicitaire employé par Leucan présente exactement le lien que je perçois entre le Défi Têtes Rasées et mon sujet de recherche. Cette publicité met l'accent à la fois sur l'importance d'être solidaire avec les enfants ayant subi l'altération de leur image corporelle par les traitements de chimiothérapie tout en perpétuant des stéréotypes sexuels. En fait, selon mon interprétation, cette campagne publicitaire nous invite à transgresser les normes de genre tout en reproduisant l'insistance de ces dernières.

En suivant la logique de ce discours publicitaire, il semblerait que, malgré le fait que les personnes posent les mêmes actions, c'est à dire se raser le crâne au niveau 0, cette expérience ne requiert pas la mobilisation des mêmes aptitudes selon son genre. Les femmes le feraient tout d'abord pour la famille et par compassion tandis que les hommes seraient mus par leur solidarité sociale et leur courage, ces qualités semblant faire d'eux un héros. Étrangement, nous ne retrouvons pas de synonymes d'héroïsme sur la publicité au crâne féminin. Il est également intéressant de constater que les mots employés pour les femmes évoquent davantage la passivité et la fibre du *care*⁴ tandis que ceux employés pour les hommes s'apparentent à l'action et la prise en charge. En partant des affirmations du Conseil du statut de la femme qui nous informe que les stéréotypes reposent sur les normes et les croyances, est-ce que ces images pourraient laisser croire que les normes de genre imposent de reproduire ce type de comportement pour être reconnu comme « vraie » femme ou comme « vrai » homme? Serait il possible qu'avec la campagne de publicité servant à promouvoir le Défi Têtes rasées 2013, Leucan vienne enfoncer un peu plus le clou des

⁴ Le *care* est un terme qui, selon Brugères et Le Blanc (2009) est intraduisible. Il s'apparenterait à la sollicitude, le soin, l'attention, le souci de l'autre, etc. Le *care* est « le lieu d'un marquage du genre, sollicitude attendue des mères et des femmes dans l'espace privé de la famille ou dans des professions de soin très féminisées » (Brugère et Le Blanc, 2009, p.69). Les auteurs mentionnent même une certaine collusion entretenue entre le genre et *care* qui laisserait une impression de « naturalisation entre féminité et soins, par l'intermédiaire de la figure de la mère maternante » (Brugères et Le Blanc, 2009, p.71). Marc Préjean (1994) ajoutera à propos du don de soi, qu'il est la valeur cardinale de toute femme «qui par le don de son corps, son affectivité et son temps, fait le mieux preuve de sa féminité, terme qui a lui seul défini ce que doit être toute femme » (Préjean, 1994, p.98).

comportements entendus et attendus de la part de chaque genre tout en invitant les personnes à transgresser certaines normes afin d'amasser des fonds?

1.2 Transgression des normes capillaires

Ainsi, le Défi Tête Rasées invite les personnes à altérer leur image corporelle afin d'amasser des fonds pour les enfants atteints de cancers et leur famille. Leucan mise sur une solidarité qui se vivra au quotidien, du moins pour quelques semaines, car les participants partageront l'alopécie des enfants ayant subi des traitements de chimiothérapie en se faisant raser le crâne au niveau 0. En présentant leur campagne de financement comme le défi de l'altération, l'accent semble être mis sur ce qui est représenté comme « normal » c'est-à-dire le fait d'avoir une chevelure et il apparaît que cette approche peut avoir comme effet de renforcer le stigmat qui accompagne les personnes ayant une image corporelle dite « hors normes ».

1.2.1 La participation au Défi comme refus de se soumettre aux normes

À ce propos, je constate que les publicités faisant la promotion du Défi 2013 véhiculent des stéréotypes sexuels, des « prêts-à-penser » qui minimisent les motivations des femmes à participer au Défi en associant leur participation à une inclination « naturelle » pour le *care* et la douceur. Or, il se pourrait bien que la participation de ces dernières puisse impliquer davantage de courage et de détermination que pour les hommes dans la mesure où les femmes sont invitées à transgresser les normes capillaires du genre féminin.

Il semble admis que les femmes, par leur grand souci de l'apparence, doivent se conformer aux diverses normes de beauté, dont celle de la chevelure soyeuse

constituant un élément incontournable de la féminité (Haug, 1987; Navaro, 2002; Conseil du statut de la femme, 2010; Préjean, 1994; Béréni, 2012). À cet effet, un simple regard sur les représentations de la tonte des femmes à travers l'histoire démontre que cette pratique constitue une punition sexuée qui, en plus de s'en prendre à un symbole de la féminité, « [...] se révèle être une sanction intemporelle visant à contrôler et à soumettre des femmes contrevenant à certains principes autorisés par leur communauté » (Desmarais, 2006, p.6). En effet, dans le contexte de la 2^e Guerre mondiale, à la suite de la Libération, les femmes reconnues coupables d'avoir entretenu des relations avec l'ennemi allemand étaient tondues sur la place publique. La tonte de la chevelure avait explicitement comme objectif de déposséder les femmes de leur propre corps, car celui-ci allait devenir uniquement « le support des signes de la trahison » (Virgili, 1995, p.5).

Les coupables perdent leur nom de femme pour n'être plus désignée que sous le vocable de « Tondue » [...] La coupe des cheveux a bien pour fonction d'enlaidir ces femmes au point de les « effacer » de la communauté. La laideur physique de ces crânes rasés vient naturellement orner ou plutôt révéler à tous, leur laideur morale. (Virgili, 1995, p.6)

Si historiquement, la tonte est une représentation de châtiment, un marquage qui a pour but de dépouiller de son honneur et de son identité, il nous semble possible de penser que l'alopecie que vivent les personnes atteintes du cancer peut devenir une marque difficile à porter. À ce sujet, tant les adolescents ayant été traités pour un cancer pédiatrique (Leucan, 2009) que les femmes atteintes d'un cancer du sein ayant subi des traitements de chimiothérapie (Fortin *et al.*, 2010) mentionnent avoir vécu des difficultés avec leur entourage en lien leur apparence physique. Comme le dit le Cas 2, citée dans Fortin (2010) :

« J'ai perdu mes cheveux tout [de] suite. J'ai eu un traitement de chimio [...] plus de cheveux! Il n'en restait pas assez, mon homme m'a rasée. Quand [les enfants] m'ont vue [...] Ça été dur! [...] Ils ont ri sur le coup parce que j'étais comique, mais après ça, ils ont braillé. Ça a été dur ça. Ça a été le plus dur. (Cas 2) (Fortin et al, 2010, p. 80)

Ainsi, qu'elle soit associée à un châtement ou bien à la maladie, l'alopecie est une marque difficile à porter pour les femmes. Leucan, par le biais du Défi Têtes Rasées, invite la population à partager cette marque et de ce fait, il devient possible de penser que les femmes qui acceptent de relever le Défi mobilisent une grande dose de courage. En acceptant de se faire tondre le crâne, elles assument également que leur geste transgressera les normes de féminité⁵. Est-ce que cette « transgression » des normes de genre organisée par Leucan pourrait entre autres permettre leur transformation? Est-ce que ce partage conscient de la marque de la maladie pourrait également constituer un geste politique consistant à refuser de se soumettre aux normes de genre et à leur oppression?

Dans la définition qu'offre le dictionnaire, le défi peut constituer une déclaration provocatrice par laquelle on signifie à quelqu'un qu'on le tient pour incapable de faire une chose, mais il peut signifier également le refus de se soumettre, de s'incliner. Ainsi, comme nous l'avons vu précédemment, le crâne rasé porte son lot de « prêts-à-penser » qui peuvent entre autres, l'associer à un châtement à l'encontre de la personne qui aurait commis une faute grave par rapport à ce que l'on s'attendait d'elle. L'alopecie peut également être associée à la maladie, qui dans notre ère où

⁵ D'autres femmes connues ont déjà expérimenté la tonte de cheveux et ce faisant ont bousculé les normes de la féminité. On pense, par exemple, aux actrices Demi Moore pour le film *GI Jane*, (Scott, 1997) et Nathalie Portman dans *V for Vendetta* (McTeigue, 2005). Dans ces deux cas toutefois, rappelons que la scène de rasage est une scène d'humiliation du personnage féminin en question. Pensons aussi à une autre représentation de la beauté mise de l'avant par Eve Salvail, qui a fait ses débuts en tant que mannequin en 1989 en rasant ses cheveux, devenant ainsi « la première top au crâne lisse » (<http://www.lapresse.ca/vivre/mode/201403/28/01-4752279-eve-salvail-du-style-et-des-crayons.php>).

l'on célèbre la jeunesse, la beauté, la santé et la productivité, peut devenir rapidement un facteur d'exclusion sociale (Dorvil et *al*, 1994). Est-ce que le crâne rasé pourrait également signifier, pour celles qui le portent, un geste politique, une affirmation de leur capacité à faire le contraire de ce que l'on s'attend habituellement d'elles? En ce sens, est-ce que le Défi Têtes Rasées pourrait devenir une occasion de transgresser les normes de genre tout en ayant l'alibi de la cause sociale? Serait-ce une invitation à la solidarité qui procure l'opportunité de transgresser les normes de genre sans toutefois s'exposer aux « réels » châtiments qui accompagnent souvent la non - conformité.

1.2.2 Question de recherche

C'est à travers ces réflexions à propos de la campagne de financement du Défi Têtes Rasées que l'évidence m'a sauté aux yeux; le Défi existe depuis maintenant 13 ans et aucune donnée n'a été recueillie à propos de l'expérience des personnes y ayant participées. Ainsi, cette recherche se concentre sur la question suivante : comment les femmes qui ont participé au Défi Têtes Rasées vivent-elles l'altération solidaire de leur image corporelle? De manière plus spécifique, ma démarche de recherche se construit autour de quatre objectifs principaux : 1) comprendre comment l'expérience du Défi Têtes Rasées s'est déroulée pour les participantes; 2) explorer de quelle façon se vit le quotidien d'une femme sans cheveux, notamment en lien avec les normes de genre; 3) proposer des pistes de réflexion prenant en compte le pouvoir de transformation ou l'agentivité qu'ont les personnes sur les normes de genre; 4) dégager des liens entre l'analyse de l'expérience de la participation des femmes au Défi Têtes Rasées et l'intervention en travail social.

Le chapitre suivant présente les théories du genre ayant comme point central celles de Judith Butler. C'est avec l'aide des éléments de ce cadre théorique que je répondrai à la question de recherche.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

Introduction

L'objectif de cette recherche est d'explorer la façon dont les participantes au Défi Têtes Rasées vivent l'altération solidaire de leur image corporelle. Pour y parvenir, il est nécessaire d'établir les bases théoriques qui guideront ma démarche. Étant donné que je désire étudier comment se vit le quotidien d'une femme sans cheveux, notamment en lien avec les normes de genre et le pouvoir de transformation que possèdent les personnes interpellées par les normes de la féminité, les théories de Judith Butler s'imposent d'emblée. Bien que cette philosophe américaine n'a jamais travaillé sur Leucan ou sur l'alopecie, son application à dénoncer la violence des normes de genre et à mettre en exergue la supercherie de leur soi-disant naturalité, le tout en lien avec notre pouvoir de transformation sociale justifie mon choix théorique⁶.

Le chapitre suivant comprendra tout d'abord une mise en contexte du modèle féministe postmoderne dans lequel les théories de Judith Butler s'inscrivent. Ensuite

⁶ En choisissant spécifiquement les théories butlériennes pour guider ma démarche, il en résulte forcément l'exclusion de d'autres approches féministes du genre. Par exemple, le genre aurait pu être appréhendé à travers le concept de rapport social de sexe qui introduit les notions de division sexuelle du travail, de patriarcat ainsi que le caractère systémique de la domination (Delphy, 1991; Daune-Richard et Devreux, 1992, dans Brossard, 2004). Aussi, le concept de sexage (Guillaumin, 1978 dans Brossard, 2004, p.18) aurait pu être utilisé pour expliquer les rapports hiérarchiques des hommes sur les femmes. Encore, le genre aurait pu être étudié dans son intersection avec d'autres formes de d'oppression, telles la race et la classe qui s'entrecroisent et se « construisent mutuellement et produisent des configurations variables de la domination qu'on ne saurait représenter sur une échelle unidimensionnelle » (Bérén, 2012, p.309). En fait, les pistes d'analyse du genre sont aussi variées que les féminismes, et par conséquent, les possibilités d'étude de l'expérience des participantes au Défi Têtes Rasées sont multiples.

viendront les quatre éléments des théories butlériennes qui me permettront de cerner les concepts de genre et de normes de genre, soit : le constructivisme, la performativité, l'itérabilité et le pouvoir de transformation sociale. Aussi, les théories de Butler seront abordées à l'aide de ses écrits, mais aussi à travers les écrits d'autres auteur-e-s qui se sont penché-es sur ces travaux ou qui les ont inspirés. En particulier, les contributions de A. Baril (2005), Fabienne Brugère et Guillaume Le Blanc (2009), Monique Wittig (1980) et Teresa De Lauretis (1987) comptent parmi celles qui viendront dialoguer avec les théories butlériennes qui sont exposées dans le présent chapitre.

2.1 Une approche féministe des normes

A. Baril (2005) se permet de « catégoriser » l'œuvre de Butler en tant que théorie féministe postmoderne. En effet, ce mémoire de philosophie présente l'auteure en tant que référence en matière de féminisme, notamment en terme de la troisième vague (Mensah, 2005) et de postmodernisme :

Sur le plan philosophique et épistémologique, il [le féminisme postmoderne] adopte généralement un constructivisme social, un certain relativisme et une incrédulité à l'égard de toute forme de Vérité, d'Objectivité, d'Universalité, etc. Les féministes postmodernes rejettent toutes explications de type naturaliste ou essentialiste. Elles soutiennent donc que le « sexe », le genre, l'identité, l'identité sexuelle, l'orientation sexuelle et les catégories identitaires (comme homme/femme) sont des constructions sociales souvent élaborées sur un mode binaire, qu'il importe de déconstruire. (Baril, 2005, p.44)

Selon Baril, le concept de « performativité du genre » de Butler est une contribution importante pour le féminisme postmoderne, il en serait même devenu une condition *sine qua non* (Baril, 2005, p. 69). Le féminisme postmoderne est défini par une volonté de ne rien réduire à une catégorie rigide et fermée. Tout est remis en question,

tout est déconstruit; même le sujet « femme » du féminisme! Les féministes poststructuralistes, une branche du féminisme postmoderne, ont un intérêt particulier pour l'étude des discours et des contre-discours ou la subversion qui s'y rattache (Baril, 2005, p.72). Ainsi, l'approche féministe postmoderne de Butler comporte aussi une dimension de construction indissociable de son déconstructivisme : « La remise en question de la pensée binaire est la condition même pour que se déploie tout un univers de possibles » (Ollivier et Tremblay, 2000 dans Baril, 2005, p.44). Les sections suivantes présenteront le genre à travers l'approche théorique de Judith Butler qui l'appréhende comme étant socialement construit, performatif et par conséquent, malléable.

2.2 Le constructivisme

Une première caractéristique de l'apport théorique de Judith Butler est ancrée dans le constructivisme. Pour l'auteure, tout ce qui nous entoure est historiquement et culturellement construit et cette façon d'envisager le monde, et par conséquent le genre, soutient qu'il est possible d'agir sur lui.

Lorsque de telles catégories [du genre] sont remises en question la *réalité* du genre entre aussi en crise : on ne sait plus comment distinguer le réel de l'irréel. C'est à cette occasion que l'on comprend que ce que nous tenons pour réel, ce que nous invoquons comme du savoir naturalisé sur le genre est en fait, une réalité qui peut être changée et transformée. (Butler, 2005, p.46)

Dans le même ordre d'idées, Peter Berger et Thomas Luckmann (1996), sociologues ayant introduit les théories du constructivisme social, avancent que la réalité est maintenue en tant que telle par les membres de la société qui l'imagine « c'est à dire par l'objectivation des processus subjectifs » (Berger et Luckmann, 1996, p.32).

Le monde de la vie quotidienne n'est pas seulement considéré comme donné en tant que réalité par les membres d'une société dans la conduite subjectivement chargée de sens de leur vie. C'est aussi un monde qui trouve son origine dans leurs pensées et leurs actions, et est maintenu en tant que réalité par ceux-ci. (Berger et Luckmann, 1966, p.32)

Cette mise en exergue du pouvoir d'agir des personnes sur leur environnement énoncé par les théories du constructivisme social, est précieux pour l'intervention féministe qui conteste « toute représentation essentialiste du comportement des femmes et des hommes attribuant des caractéristiques stéréotypées selon le sexe, sans égard au processus de construction sociale des genres » (Corbeil et marchand, 2010, p. 27).

À ce propos, trois paradigmes ont traversé la conceptualisation de la *réalité* du sexe et du genre à travers les différentes vagues du féminisme⁷ : l'essentialisme, le fondationnalisme biologique et le constructivisme social (Baril, 2005, p. 46-54).

Premièrement, l'essentialisme, dans le contexte spécifique du féminisme se définit comme suit :

[La] conviction que la femme possède une essence, que la femme a une spécificité qui tient en un ou plusieurs attributs innés qui définissent, abstraction faite des distinctions culturelles et des époques historiques, son être stable, en l'absence duquel elle cesse d'être classée comme une femme. (Schor, 1993, p. 88 dans Baril, 2005, p. 46)

Cette conception figée du sexe et du genre implique que le premier devient la cause du second. Par exemple, selon la conception essentialiste, une personne naît avec un

⁷ Il est à noter que bien que ces derniers soient évoqués comme ayant un certain ordre chronologique d'apparition, ces trois conceptions du « sexe » et du genre sont toujours d'actualité et l'essentialisme est sans aucun doute celui qui conserve la plus grande influence culturelle.

sexe biologique (cause) qui est une donnée naturelle et ses comportements, qualités et façons d'agir seront directement imputables à ce sexe (effet) (Baril, 2005, p. 50).

Deuxièmement, le paradigme du fondationnalisme biologique soutient également l'idée que le sexe est biologique, mais cette fois-ci, le genre est lié au social.

La métaphore du portemanteau permet d'illustrer la posture fondationnaliste : le corps (ou les données biologiques) serait une sorte de portemanteau sur lequel divers artefacts culturels, notamment la personnalité et le comportement, viennent s'accrocher (Vuille *et al.*, 2009, p. 7).

En conceptualisant le sexe en terme de fondation stable, c'est le genre qui est posé comme culturellement variable. De cette façon, le genre s'affranchit du sexe, il n'est plus considéré comme son effet et cette nouvelle façon de l'appréhender rend désormais possible sa modification.

Butler critique cette vision du sexe qui précède le genre et son travail « s'applique adroitement à ébranler l'idée que le «sexe» soit une donnée naturelle et à démontrer que le corps est un concept historique » (Baril, 2007, p. 63). Dans ce sens, la philosophe s'inscrit dans le troisième paradigme qui est le constructivisme social. Le constructivisme social pose le sexe et le genre comme des construits sociaux. Selon Butler (2005), c'est le genre qui rend, entre autres, le sexe socialement intelligible en l'associant aux normes qui s'y rapportent et en ce sens, le genre précéderait au sexe.

Si l'on mettait en cause le caractère immuable du sexe, on verrait peut être que ce que l'on appelle « sexe » est une construction culturelle au même titre que le genre; en réalité, peut être le sexe est-il toujours déjà du genre et, par conséquent, il n'y aurait plus vraiment de distinction entre les deux. (Butler, 2005, p.69)

Aux États-Unis par exemple, l'étude de Rubin, Provencano et Luria (1974, dans Weitzman, 1979) est intéressante. Les chercheurs ont demandé à de nouveaux parents de décrire leurs nouveaux nés à leur famille et amis proches. Pour le père, la description devait être faite tout de suite après la naissance de l'enfant et pour la mère, dans les 24 heures suivant l'accouchement. Tous les parents participants à la recherche ont décrit leurs filles comme étant : douces, délicates, fragiles, petites, maladroites et attentives. Quant aux garçons, ils étaient davantage décrits comme étant : forts, costauds, alertes, fermes, hardis et avec une grande coordination. Les chercheurs mentionnent que ces nouveau-nés ne différaient pas remarquablement en poids, en taille ou dans leurs résultats du test d'Apgar⁸. Leurs conclusions :

La socialisation de genre et les aspirations relatives aux comportements attendus auraient déjà commencé leur cours dès la naissance de l'enfant, au moment où les informations le concernant sont toujours minimales [...] (Traduction libre, Weitzman, 1979, p.1-2).

Bien que ces résultats de recherche datent de plus de trente ans, ils confirment la cohérence de la critique postmoderne quant au fondationnalisme biologique : il n'y a pas de sexe *essentiel*, le sexe n'existe pas à l'état pur. L'approche féministe postmoderne de Butler postule justement cela. Rien n'existe à l'état brut, tout se rapporte à une structure culturelle qui rend le sexe/genre intelligible et ainsi rend possible sa reconnaissance.

Par cette conceptualisation du sexe/genre socialement construits, Butler ne nie pas la présence des composantes anatomiques du corps, par contre, elle affirme que pour

⁸ Cette évaluation, conçue par l'anesthésiste Virginia Apgar en 1952, consiste en un système de notation qui évalue le bien-être des nouveau-nés au moyen de cinq facteurs : la fréquence cardiaque, la respiration, le tonus musculaire, les réflexes et la couleur de la peau. (<http://www.aboutkidshealth.ca/fr/resourcecentres/pregnancybabies/newbornbabies/routinehealthcarefornewbornbabies/pages/apgar-score.aspx>)

que ces composantes puissent faire sens, être intelligibles, elles doivent être entourées de leur histoire, celle-ci précédant invariablement la naissance de la personne qui les portera.

2.3 La performativité du genre

Une seconde caractéristique de l'apport théorique de Butler est d'avoir conceptualisé l'aspect performatif du genre. C'est à partir de cette analyse constructiviste que Butler s'emploie à dénaturer le genre et à le définir comme performatif :

Ainsi, l'humain ne naît pas avec un genre fixe et naturel, mais ce genre se réalise jour après jour à travers les normes et les contraintes, et c'est de cette répétition quotidienne qu'il tire son apparente stabilité, cohérence et naturalité qui sert ainsi de base au cadre hétéronormatif et hétérosexiste (Butler 2005, dans Baril, 2007, p.64).

La performativité du genre se décline en deux aspects : l'attente qui fait advenir son objet et la répétition d'actes ininterrompus (Butler, 2005, p. 35-38). Tout d'abord, la performativité du genre se concrétise dans l'attente qu'une autorité fasse apparaître, ce pour quoi l'on attend. Par exemple, dans le cas du genre, l'attente que la nature (ici comme autorité) produise les comportements « genrés » les fait apparaître d'elle-même. Ainsi, dès qu'une personne est nommée « fille » ou « garçon » (car il semble que ce soit les deux options dominantes pour le moment), toutes les normes et les contraintes liées aux attributs biologiques que l'on s'attend à voir surgir se concrétisent (à travers les discours, les représentations, les comportements, les gestes, etc.) par le seul fait de cette attente.

Comme nous le verrons plus loin, les discours et les représentations dominantes ont un pouvoir itératif sur nous, on répète le genre.

La performativité n'est pas un acte unique, mais une répétition et un rituel, qui produit ses effets à travers un processus de naturalisation qui prend corps, un processus qu'il faut comprendre, en partie comme une temporalité qui se tient dans et par la culture (Butler, 2005, p.36).

C'est cette attente et cette répétition assidue qui rendent le genre performatif. Le pouvoir du genre ici (et notre pouvoir sur le genre), en fait, réside justement dans la répétition de la norme.

Les comportements qui sont performés par chaque genre viendront creuser le fossé qui les sépare et assoir le pouvoir des normes qui donnent l'illusion de leur essentialité. Par exemple, les hommes portent des pantalons et prennent souvent beaucoup de place en s'asseyant avec les jambes grandes ouvertes. Les femmes quant à elles, portent des jupes et prennent généralement peu de place, car elles se tiennent les jambes croisées. En répétant sans cesse ces comportements, il devient possible d'entretenir l'illusion que ces différences entre les genres relèvent de causes imputables à leur nature et que, par conséquent, rien n'y changera. Une femme, c'est comme ça! Énoncée de cette façon, la performativité du genre donne l'impression que la partie est jouée d'avance (Baril, 2007) : un genre nous est assigné et nous le répétons docilement jour après jour. Serait-ce dans la crainte d'éventuelles sanctions advenant une transgression?

Par ailleurs, Butler note que certains individus exercent un pouvoir de subversion sur les normes de genre. À titre d'exemple, elle nous présente les performances des *Drag*s qui « en imitant le genre, révèlent implicitement la structure imitative du genre

lui-même — ainsi que sa contingence » (Butler, 2005, p.261). Le travesti, dès son entrée en scène, présente son imitation des attributs artificiels que nous revêtons et que nous imputons à notre *nature* (Butler, 2005, p.16-18). Mais, à bien y regarder, les *Drag*s ne parodient pas l'original du genre ni même une de ses copies. « [Le] genre est une sorte d'imitation qui ne renvoie à aucun original [...] (Baril, 2007, p.66).

Ainsi, sa pensée va encore plus loin en suggérant que toute personne (chaque « femme », chaque « homme ») revêt jour après jour « le costume » de ce qu'elle considère être son genre; elle le rend intelligible aux autres. Nous ne faisons qu'imiter un idéal fantasmatique du genre dans lequel aucune personne ne peut cadrer parfaitement.

On connaît la formule de Simone de Beauvoir "On ne naît pas femme on le devient" [...] Mais pour Judith Butler, que l'on naisse femme ou pas (et qu'on soit lesbienne ou pas), on ne le devient jamais tout à fait (pas même les travestis!). Les choses ne sont pas plus simples du côté masculin. Parce qu'il s'agit d'imiter sans qu'existe d'original, dans un monde de copies, on ne saurait imiter sans défaut. (Butler, 2005, p.17)

Baril (2005), nous rappelle que les théories de Butler, bien qu'elle soit encensée par certain.es, n'échappent pas aux critiques concernant principalement l'inaccessibilité du langage qu'elle emploie, le manque d'originalité de ses théories, sa tendance à l'hyperconstructivisme qui aurait comme impact de réduire l'agentivité et par conséquent l'emploi de stratégies politiques jugées insuffisantes pour les luttes féministes (Baril, 2005, p.105-110). En ce sens, cette utilisation des performances des *Drag*s comme illustration de la performativité du genre sera fréquemment reprochée à Butler. Viviane Namaste (1992) condamnera entre autres son instrumentalisation des *Drag*s qui place encore une fois ces personnes dans un contexte de spectacle, sur une

scène où on les réduit à une performance et où leurs voix, leurs luttes et leur quotidien sont niés (Namaste, 1992, p.11-13).

2.4 L'itérabilité des normes de genre

Une troisième caractéristique de l'apport théorique de Butler est d'avoir expliqué la reproduction des normes de genre. Ainsi, nous ne faisons qu'imiter, qu'adapter et reproduire la copie d'une copie du genre, qui sera modifiée à chaque nouvelle imitation d'où son itérabilité: « Ce concept d'itérabilité, inspiré de Derrida, permet [à Butler] d'expliquer la si grande «réussite», malgré ses failles, de la performativité du genre qui tire son pouvoir de son autofondation et de sa répétition continuelle ». (Baril, 2005, p.82) Comme l'explique Butler :

Si la répétition est vouée à se répéter comme mécanisme de reproduction culturelle des identités, la question décisive est de savoir quel genre de répétition subversive pourrait remettre en question la pratique régulatrice de l'identité (Butler, 2005, p.107).

L'itérabilité des normes de genre est donc non seulement ce qui contraint et fige le genre d'une manière spécifique, mais c'est aussi ce qui nous offre la possibilité de le subvertir, de le réassigner par le biais de nos gestes et à travers la puissance du langage. À cet effet :

[...] le langage est le lieu même d'une répétition, d'une citation constante, d'itérabilité inhérente et, conséquemment, il ouvre la porte à l'"agentivité" du sujet à travers le redéploiement, la resignification et la répétition subversive ». [...] Ainsi, la construction du sujet par le langage est la condition même de la possibilité de son agentivité pour transformer les situations qui l'oppriment. (Baril, 2007, p.72)

La puissance du langage est également évoquée par Monique Wittig (1980), qui décrit le monde comme « un grand registre où viennent s'inscrire les langages les plus divers » (Wittig, 1980, p.46). Selon l'auteure, ces derniers produisent des discours qui produisent quant à eux un effet de « brouillage pour les opprimés, qui leur fait perdre de vue la cause matérielle de leur oppression et les plonge dans une sorte de vacuum a-historique » (Wittig, 1980, p.46). Judith Butler quant à elle, ne considère pas pour autant ces discours comme réduisant de fait les sujets à l'inertie. En effet, ils seront envisagés dans leur possible réassignation de l'intérieur; « leur caractère réitérable et citationnel, insuffle la «puissance d'agir» aux sujets » (Butler, 2004, p.201-252 dans Baril, 2007) et offrent de nouvelles avenues de transformation. Wittig dénonce le pouvoir oppressif de la *pensée straight* « ce pouvoir qu'à la science ou la théorie d'agir matériellement sur nos personnes n'a rien d'abstrait si le discours qu'elles produisent l'est » (Wittig, 1980, p.49). Il semble qu'avec les lunettes butlériennes, cette affirmation puisse se lire également dans le sens du pouvoir qu'auront les discours réassignés d'agir matériellement pour la création de nouveaux espaces d'inclusion et de nouvelles possibilités de vivre le genre.

2.4.1 Le genre, une copie de la copie

Enfin, une quatrième caractéristique de l'apport théorique de Butler est d'avoir conceptualisé la résistance aux normes. Rappelons que pour Butler, le genre n'est pas fixe et stable, et ce, malgré son illusoire essentialité. L'énorme pouvoir des normes du genre réside, nous l'avons vu, dans la répétition constante de ses dernières dans la vie des sujets. Mais ces normes, aussi puissantes soient-elles, ont également un point faible, une brèche qui peut les rendre malléables; elles ont besoin de devenir vivantes, d'être utilisées concrètement dans la vie des sujets pour continuer d'exister. Ainsi, chaque fois qu'une norme est répétée, qu'elle est utilisée, sa production en est irrémédiablement transformée, en ce sens, elle n'est qu'une copie de la copie. Je

reprends ici l'exemple des femmes qui portent des jupes et qui par conséquent, prennent peu d'espace, car elles s'assoient les jambes croisées. Il pourrait être possible de résister aux normes liées au port de la jupe et à la façon de s'asseoir avec un tel vêtement en les répétant autrement. Imaginons que cette même jupe soit portée avec un « short » en dessous, cela pourrait permettre de nouvelles variations tant dans la façon de porter la jupe que dans la façon de s'asseoir avec (en imaginant bien entendu que le croisement des jambes était associé à la crainte que les sous-vêtements soient vus).

Ainsi, il est possible de modifier la copie que nous produisons et de cette façon, transformer nos performances de genre de l'intérieur, à travers ses propres réseaux de pouvoir.

[...] il faut bien sûr admettre qu'agir dans le cadre de la matrice du pouvoir ne revient pas à reproduire sans aucun esprit critique des rapports de domination. Ce qui permet de répéter la loi sans la consolider, mais pour mieux la déstabiliser. (Butler, 2005, p.106)

C'est par ce positionnement, où l'agentivité des sujets est mise en exergue que les théories butlériennes me semblent être un apport indéniable dans une recherche féministe s'inscrivant en travail social. Étant donné que l'agentivité est indissociable du caractère itérable de la performativité, « [...] il faut donc voir dans la «capacité d'agir» la possibilité d'une variation de cette répétition. » (Butler, 2005, p.271) C'est dans les pratiques quotidiennes que les répétitions du genre pourront être transformées (Butler, 2005).

Dans le même ordre d'idées, Teresa De Lauretis (1987) appréhende l'agentivité des sujets sur les normes de genre à travers ce qu'elle nomme les pratiques

micropolitiques de la vie quotidienne. Ces pratiques se constituent dans la conscience qu'un espace en marge de discours dominants existe et qu'il est possible d'effectuer un mouvement de va-et-vient entre les deux. À titre d'exemple, je reviens encore une fois à celui des femmes qui porteraient maintenant des « shorts » sous leurs jupes. Celles-ci s'inscrivent toujours dans l'espace de la norme, étant donné le port de la jupe, mais la variation dans leur pratique du port de cette dernière (qui se situe dans l'espace de la marge) rend possible une nouvelle répétition de cette norme. Ces pratiques micropolitiques de la vie quotidienne permettent de prendre conscience qu'il est possible de faire les choses autrement et démontrent que les résistances au quotidien « procurent des sources de pouvoir ou des investissements qui rendent plus forts » (De Lauretis, 1987, p.91). C'est cette conception de l'agentivité qui guidera mon exploration de l'expérience des participantes au Défi Têtes rasées.

La section suivante regarde de plus près la question de la transformation sociale. Cette dimension de mon cadre théorique est centrale pour faire le pont entre le sujet à l'étude: la participation des femmes au Défi Têtes rasées et la discipline qui motive cette recherche: le travail social.

2.5 Le pouvoir de transformation sociale

La participation au Défi Têtes Rasées peut devenir un lieu privilégié d'exercice du pouvoir, notamment de l'agentivité personnelle. Cette transgression solidaire des normes de genre pourrait-elle impliquer une transformation de ces dernières? Est-ce que cette transformation, si petite soit-elle, pourrait constituer une occasion, pour les sujets, de créer de nouvelles façons d'utiliser les normes de genre?

2.5.1 La subjectivité

La subjectivité est une notion importante en travail social et particulièrement en intervention féministe où les femmes sont « considérées comme les sujets de leur vie et non comme des objets pouvant être manipulés [...] », elles sont « des actrices capables de transformer leur environnement social et personnel en fonction de leurs besoins » (Corbeil et Marchand, 2010, p.32-33). Or voilà que, selon A. Baril, Judith Butler rejette la conception d'un sujet souverain.

Butler soutient ainsi la thèse selon laquelle le sujet est le résultat et le produit d'un ensemble de normes, de discours, d'institutions, de contraintes, de pouvoirs qui s'inscrivent sur l'axe normatif [...] Butler pense le sujet non pas comme le maître absolu de ses actions, mais bien comme le produit et l'effet jamais finis de ses gestes. Le sujet est ainsi constitué par ses actions qui à la fois le constituent et le dépassent. (Baril, 2007, p.71)

Les normes de genre deviennent en ce sens, des éléments constituant les personnes en Sujet. Ces dernières indiquent quelles sont les actions à poser, mais en retour, il nous faut accepter d'être interpellés par elles. C'est en reconnaissant à la norme le pouvoir de nous interpeller, de nous désigner comme sujet digne de reconnaissance, que nous devenons assujettis à son pouvoir. Ici :

L'assujettissement désigne à la fois le processus par lequel on devient subordonné à un pouvoir et le processus par lequel on devient un sujet [...]. Le sujet s'initie à travers une soumission originaire du pouvoir. (Butler, 2002 dans Brugère et Le Blanc, 2009, p.11)

Comme l'avance Louis Althusser (1995), « l'individu est toujours-déjà-sujet. » Selon lui, l'individu devient sujet dès qu'il reconnaît être interpellé. Aussi, cette interpellation est éternelle et implique que l'individu est toujours-déjà-interpellé donc

toujours-déjà-sujet. À ce propos, il donne un exemple très concret concernant les enfants attendus par leur famille :

[...] l'enfant à naître est attendu : il est acquis d'avance qu'il portera le nom de son père, aura donc une identité, et sera irremplaçable. Avant de naître, l'enfant est donc toujours-déjà-sujet, assigné à l'être dans et par la configuration idéologique familiale spécifique dans laquelle il est « attendu » après avoir été conçu. Inutile de dire que cette configuration idéologique familiale est, dans son unicité, fortement structurée, et que c'est dans cette structure implacable [...] que l'ancien-futur-sujet doit « trouver » « sa » place, c'est-à-dire « devenir » le sujet sexuel (garçon ou fille) qu'il est déjà par avance. (Althusser, 1995, p.307)

Le sujet toujours-déjà-sujet présenté par Althusser rejoint Butler dans son rejet de toute conception d'un sujet « “pré-social” ou “post-social” et, par le fait même, d'un sujet “pré-genré” ou “post-genré” » (Baril, 2007, p.67).

Cette conception de l'inexistence du sujet souverain rejoint également Teresa De Lauretis (1987), source d'inspiration pour Butler, lorsqu'elle fait appel au concept de *l'idéologie du genre*; un écho au concept de l'idéologie chez Althusser. Bien qu'elles s'entendent sur l'omniprésence de l'idéologie menant les femmes à être toujours-déjà-interpellées, représentées et prêtes à absorber cette représentation comme étant réelle, De Lauretis (1987) accorde une marge de manœuvre au Sujet du féminisme face à l'idéologie de genre. Il est à la fois coincé en dedans et libre en dehors.

Néanmoins, à la différence du sujet d'Althusser, qui, étant complètement « dans » l'idéologie, croit lui-même se situer en dehors de celle-ci et ne pas en être prisonnier, le sujet que je vois émerger dans les écrits et les débats actuels du féminisme est un sujet qui est en même temps dans et en dehors de l'idéologie du genre, conscient de l'être, conscient de cette double tension, de cette division, de cette double vision. (De Lauretis, 1987, p. 57)

2.5.2 L'usage et la transformation des normes

Le pouvoir individuel est une autre notion importante en travail social, car il permet d'envisager les personnes comme étant les expertes de leur situation. Cette prise de pouvoir individuel est indissociable du changement social, car les Sujets sont conscients qu'ils n'ont pas à s'accommoder des structures oppressives, car ils se savent en mesure (seuls ou collectivement) de les transformer (Corbeil et Marchand, 2010).

Puisque les normes ne peuvent agir de façon autonome, elles ont besoin que les sujets les utilisent pour exister :

User de la norme est bien ce par quoi une norme se produit comme norme. [...] la norme ne vaut qu'en tant qu'elle s'actualise en permanence dans des conduites dont le cours est réglé par elle. Autant dire qu'une norme qui ne serait jamais actualisée cesserait d'en être une puisqu'elle ne serait plus l'indice d'une fréquence comportementale, mais deviendrait une rareté. (Brugère et le Blanc, 2009, p. 12)

C'est l'utilisation vivante que nous faisons des normes de genre qui leur permet d'exister et de se reproduire tant par notre langage, nos discours que nos pratiques. Mais, comme mentionnée précédemment, toute répétition implique forcément de la nouveauté, un changement entre la copie de la norme « initiale » et la reproduction de la copie à la suite de l'usage que nous en avons fait. C'est de cette façon qu'intervient la capacité d'agir du sujet, son agentivité. En prenant conscience du caractère construit des normes de genre et de leur dépendance aux sujets, notre capacité à les transformer devient manifeste. Nous ne nous attaquons plus à une structure Naturelle qui semble intouchable dans son ensemble, mais bien à diverses parties accessibles et malléables qui ont besoin de notre participation pour exister. Cette mise en valeur du pouvoir des sujets s'inscrit en cohérence avec plusieurs perspectives du travail social

qui placent aussi les sujets au centre de la matrice du pouvoir en tant qu'actrices de la transformation sociale (Dorvil et Mayer, 2001).

2.5.3 Conclusion

En choisissant d'adopter un cadre théorique ayant en son centre les théories du genre de Judith Butler, je m'engage sur un terrain qui mettra en lumière la malléabilité des normes de genre. J'étudierai le caractère performatif de la féminité, considérée comme une construction sociale qui peut être dé-construite et re-construite autrement. Le concept de normes de genre quant à lui sera appréhendé tant dans sa fonction constitutive du Sujet social intelligible et impliqué dans cette dé/re/construction.

Par ailleurs, j'explorerai aussi comment le Sujet « femme » qui est constitué pour les participantes au Défi Têtes Rasées se trouve à la fois dans et en dehors des normes de genre actuelles; comment la possibilité de transformer les normes de la féminité peut exister par leur usage explicite et implicite.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Introduction

Ce chapitre a comme objectif de présenter la méthodologie de recherche qui a été employée afin de répondre à la question : comment les femmes qui ont participé au Défi Têtes Rasées vivent-elles l'altération solidaire de leur image corporelle? Tout d'abord, une présentation de la stratégie générale de recherche. Ensuite, la sélection des participantes, la méthode de collecte de données par entretiens semi-dirigés ainsi que l'analyse thématique de ces dernières seront exposées. Enfin, les biais et les limites que comporte cette recherche ainsi que les considérations éthiques qui ont guidé le processus de recherche termineront ce chapitre.

3.1 Stratégie générale de recherche

Se questionner à propos de normes de genre découle directement des diverses expériences d'oppression que ces dernières peuvent me faire vivre dans le quotidien de ma vie de « femme ». La présente recherche ne fait pas exception aux postulats de base concernant les recherches en sciences sociales qui indiquent que :

Si nous choisissons de traiter un sujet donné, c'est forcément parce qu'il nous intéresse. Nous en avons presque toujours une connaissance préalable et souvent une expérience concrète. [...] Cette implication personnelle dans le sujet envisagé peut aller du simple intérêt à l'engagement militant. » (Van Campenhoudt et Quivy, 2011, p. 17)

Aussi, ma recherche s'inscrit dans une perspective féministe où les expériences vécues par les actrices participant à la démarche sont envisagées en tant que connaissances. Tout comme le revendiquent Smith (1981, 1987) et Vickers (1997) dans Ollivier et Tremblay (2000), il est incontournable que

[...] la recherche parte de là où les femmes sont sujets, qu'elle émerge de situations quotidiennes jugées problématiques par les femmes. Cela implique de valoriser les expériences et le vécu des femmes comme point de départ de la recherche, de considérer l'« ordinaire » comme important. (Ollivier et Tremblay, 2000, p. 23)

Aussi, bien que les théories de Butler présentées précédemment me passionnent et offrent un cadre d'analyse permettant de comprendre la façon dont sont construites les normes de genre ainsi que leur fonctionnement et leur malléabilité, c'est en recueillant les données sur le terrain que j'ai appris de quelle façon le Défi Têtes Rasées se vit au quotidien pour les femmes y ayant participé. Une fois le moment spectacle du rasage étant derrière elles, l'altération de leur image corporelle se vit dans l'ordinaire de la quotidienneté et c'est cet espace que j'apprends comme le lieu où peuvent émerger les pratiques menant aux transformations sociales.

Étant donné que je désire me familiariser avec une situation relativement inconnue ma recherche peut se qualifier d'exploratoire (Deslauriers et Kérésit, 1997, p.88). Aussi, elle se qualifie de qualitative/interprétative, car je m'intéresse à comprendre les significations que les participantes donnent à leur propre vie et à leurs expériences (Anadón, 2006, p.15). Cette nomenclature suit le positionnement de Martha Anadón, (2006) qui propose de concevoir la recherche qualitative en l'associant davantage à la posture épistémologique et théorique qui privilégie « d'une façon ou d'une autre, l'expérience et les points de vue des

acteurs sociaux» (Anadón, 2006, p. 6). En effet, en cherchant à connaître de quelle façon les participantes vivent l'altération de leur image corporelle je veux « mettre en valeur la subjectivité dans la compréhension et l'interprétation des conduites humaines et sociales » (Anadón, 2006, p.15), ce qui constitue selon l'auteure une recherche qualitative/interprétative. Cette mise en valeur de la subjectivité et de son pouvoir à définir le monde s'inscrit en cohérence avec les théories de Judith Butler qui place les sujets au centre de la matrice du pouvoir.

3.2 Sélection des participantes

Afin de répondre à la question : comment les participantes au Défi Têtes Rasées vivent-elles l'altération solidaire de leur image corporelle, sept femmes ayant participé au Défi Têtes Rasées en mai 2013 ont été rencontrées en novembre 2013. Le choix de cette population s'explique par le fait que la littérature indique que les femmes sont plus sujettes à devoir se conformer à des impératifs des normes de genre, tel que le port d'une chevelure longue et abondante (Haug, 1987; Navaro, 2002; Conseil du statut de la femme, 2010; Préjean, 1994; Bérén, 2012). C'est pour cette raison qu'elles sont ici considérées comme les personnes détenant les connaissances les plus riches à propos des possibles impacts de l'altération de son image corporelle à la suite d'une participation au Défi Têtes Rasées. Les femmes vivant dans ce nouvel espace « sans cheveux » sont en marge des normes de genre, elles en sont les expertes. En ce sens, les participantes rencontrées sont les meilleures guides pour l'exploration du Défi Têtes Rasées, au-delà de la campagne de financement.

Le choix de la période de participation qui se restreint au printemps 2013 découle à la fois de la constatation que cinq événements se déroulaient dans la grande région

montréalaise les 23 et 26 mai 2013; Place Ville-Marie, Marché Central, Fairview Pointe-Claire, Carrefour Laval et Carrefour Angrignon (<http://www.tetesrasees.com>) et du fait que je désirais que les participantes aient vécu la tonte de cheveux sensiblement au même moment. De cette façon, lors des entrevues qui ont eu lieu en novembre 2013, les participantes avaient déjà environ six mois d'expérimentation du quotidien avec leur nouvelle tête et pouvaient ainsi parler de cette expérience avec un peu de recul.

Aussi, la mention de mon sujet de recherche lié à la participation au Défi Tête Rasées a toujours suscité une vague d'intérêt de la part d'anciennes participantes au Défi. Cette manifestation d'attention m'a laissé croire qu'il me serait possible de rejoindre aisément le nombre de femmes nécessaires à la saturation des données telle que proposée par Pierre Mongeau.

Il ne s'agit pas de refléter fidèlement la répartition de caractéristiques d'une population, mais de proposer la compréhension d'un phénomène à partir de perception existante dans la population. [...] Ainsi, en pratique, on atteint généralement cette saturation après sept à douze entrevues. (Mongeau, 2011, p. 92)

Ce fut effectivement le cas. Le message de recrutement a été envoyé le 16 septembre 2013 par l'entremise de Leucan. Madame Sophie Barette, coordonnatrice du développement financier de l'association, a fait parvenir mon affichette de recrutement (voir affichette de recrutement en annexe 1), préalablement approuvée par la direction de Leucan, via courriel, à 80 femmes répondant à mes critères de sélections :

- Être âgée entre 18 et 34 ans⁹;
- Avoir réalisé sa première participation au Défi Tête Rasées lors du rasage du 23 ou du 26 mai 2013;
- Être très à l'aise avec la langue française;
- Ne pas être ou avoir été atteinte de cancer.

Il est à noter que l'affichette de recrutement envoyé par Leucan était agrémentée de l'image publicitaire du Défi Têtes Rasées avec le crâne aux traits féminins tel que présenté au chapitre 1 (voir affichette de recrutement en deuxième page de l'annexe 1).

Ainsi, les femmes qui souhaitaient participer à la recherche devaient me contacter via mon courriel UQAM. À 19 heures, la journée de l'envoi, sept participantes avaient manifesté leur intérêt. Le lendemain, en fin d'après-midi, j'atteignais le nombre total de neuf participantes. Bien que Leucan ait apporté un appui logistique indéniable à la réalisation de ma recherche, je considère important de spécifier que cette dernière demeure indépendante de l'organisation; la réalisation de mon mémoire ne répond pas à une commande de Leucan.

Quoique neuf femmes m'aient contacté à la suite de l'envoi de l'affichette de recrutement, l'une d'entre elles n'a jamais donné suite à mon courriel visant à fixer une date d'entrevue. Aussi, une autre femme qui avait manifesté son intérêt à participer à la recherche n'a pu se présenter à la première date d'entrevue fixée et n'a pas donné suite à mes deux courriels l'invitant à choisir une nouvelle date de rencontre.

⁹ La tranche d'âge fut choisie à la suite des recommandations de madame Barette qui affirmait que c'est dans cet intervalle que se trouve le plus grand bassin de participantes.

De cette manière, l'échantillon final pour ma recherche est composé de sept femmes âgées de 22 à 33 ans, ayant participé pour la première fois au Défi Têtes Rasées dans l'un des cinq sites de rasage énumérés ci-haut, les 23 ou 26 mai 2013. Aucune d'elle n'est atteinte ou n'a déjà été atteinte de cancer, car ma recherche ne porte pas sur l'expérience de la maladie.

3.3 Collecte de données par entrevues semi-dirigées

Pour parvenir à recueillir les connaissances émanant du quotidien des participantes au Défi Têtes Rasées, j'ai procédé à des entrevues individuelles d'environ une heure. Ces rencontres avaient comme objectif de recueillir des données valides en ce qui concerne les croyances, les opinions et les idées des personnes à propos de l'expérience vécue depuis que le geste de solidarité a été posé (Boutin, 2000). Aussi ces entrevues ont permis de confronter ma perception de la signification attribuée aux événements par les participantes à celle que les participantes expriment elles-mêmes (Boutin, 2000, p. 39).

D'ailleurs, Gérald Boutin (2000) définit l'entrevue de la manière suivante :

[C'est] une méthode de collecte de données qui se situe dans une relation de face à face entre l'interviewer et l'interviewée. [...] L'interviewer ne se contente pas de noter, il interagit avec le répondant de telle sorte que les thèmes abordés en entretien sont approfondis séance tenante. (Boutin, 2000, p. 22)

Dans ce sens, l'entrevue est qualifiée comme étant la technique de collecte de données « la plus coûteuse en temps et en énergie lors de la cueillette, de la transcription et du codage », elle est également extrêmement riche (Mongeau, 2011, p. 94). En effet, la réalisation de ces entrevues m'a permis de recueillir des informations d'une valeur allant au-delà de mes espérances à propos de l'expérience

des femmes ayant participé au Défi Têtes Rasées et vivant avec leur nouvelle « coupe » depuis près de six mois. Cette conception d'une relation d'échange entre les participantes et moi s'accorde également aux principes de recherche féministe qui nous invitent à solliciter tant l'engagement de la chercheuse que celle de la participante à la recherche (Ollivier et Tremblay, 2000).

Mon choix quant au type d'entrevue s'est arrêté à l'entrevue semi-dirigée. Cet outil de collecte de données m'a permis de me référer à certaines questions déjà planifiées tout en laissant la participante « libre d'aborder d'autres aspects du sujet dans l'ordre qui lui convient » (Mongeau, 2011, p. 94). Aussi, l'entrevue de recherche permet « d'aborder les thèmes et les questions spécifiques identifiés à partir de notre cadre théorique, tout en restant ouvert aux éléments imprévus qui pourraient être abordés par les personnes » (Mongeau, 2011, p. 95).

Par rapport au déroulement des entrevues, avant d'entreprendre la collecte des données en tant que telle, le formulaire de consentement (voir le formulaire de consentement en annexe 2) a été lu à voix haute par l'étudiante chercheuse et signé par la participante. Les thèmes suivants ont ensuite été abordés selon l'ordre chronologique des événements liés à la participation au Défi Têtes Rasées : la prise de décision et l'annonce de sa participation, le moment du rasage public et le quotidien d'une femme sans cheveux (voir le Guide d'entrevue en annexe 3). Ainsi, huit entrevues ont été réalisées auprès de sept femmes ayant participé à la campagne de financement du Défi Têtes Rasées 2013¹⁰. Six entrevues ont eu lieu dans un local mis à disposition à l'École de travail social de l'UQAM et deux se sont déroulées dans un café non loin de là. Les informations recueillies numériquement lors de ces entrevues furent intégralement retranscrites en verbatim.

¹⁰ Une entrevue a été effacée par mégarde, mais heureusement, la participante concernée a eu la générosité d'accepter de redonner à nouveau de son temps afin de refaire intégralement celle-ci.

3.4 L'analyse thématique des données

La méthode d'analyse choisie est l'analyse thématique. Ce type d'analyse permet de rester collée aux propos des participantes sans trop d'inférence et s'arrime bien avec l'ensemble de ma posture de recherche: « En fait, la règle que l'on pourrait édicter par rapport au travail d'analyse thématique est que celle-ci consiste à saisir et rendre l'essentiel du propos et non à le démontrer » (Paillé et Muchielli, 2008, p. 185-186). Étant donné que j'explore de quelle façon les participantes au Défi Têtes Rasées vivent l'altération solidaire de leur image corporelle à partir de leurs points de vue, il est essentiel que je demeure fidèle aux propos de ces dernières.

Dès l'étape de transcription verbatim des entrevues, je me suis imprégnée de leur contenu et j'ai pu en faire ressortir les principaux thèmes. Ceux-ci sont définis par Pierre Paillé et Alex Mucchielli (2008) comme « un ensemble de mots permettant de cerner ce qui est abordé dans l'extrait du corpus correspondant, tout en fournissant des indications sur la teneur des propos » (Paillé et Muchielli, 2008, p. 171). Par la suite, une fois les verbatims produits, j'ai employé la démarche de thématisation en continu (Paillé et Muchielli, 2008, p. 166). Cette démarche consiste à faire simultanément le processus d'attribution de thèmes à chacun des verbatims et la construction de ce qui deviendra l'arbre thématique de l'ensemble du corpus (Paillé et Muchielli, 2008, p. 166).

Ainsi, j'ai employé l'outil d'analyse du relevé de thèmes afin de consigner et d'organiser dans un même document, les thèmes de chaque verbatim considérés pertinents en lien avec ma question de recherche (Paillé et Muchielli, 2008). Cette façon de faire m'a permis, à force d'identification de thèmes (récurrents, divergents, convergents, etc), de voir apparaître les divers axes thématiques qui ont l'avantage de

« réunir pour mieux analyser » (Paillé et Muchielli, 2008, p. 192). De cette manière, ces regroupements de thèmes sont devenus les différentes branches, les ramifications qui ont constitué l'arbre thématique.

Dès lors, les regroupements transversaux des données recueillies ont pris la forme de l'arbre thématique. Celui-ci « présente sous forme schématisée l'essentiel des propos abordés à l'intérieur du corpus » (Paillé et Muchielli, 2008, p. 182). Cette étape de l'analyse thématique avait comme objectif de mettre en relation les différents thèmes relevés dans chacune des entrevues les unes par rapport aux autres. Cela a permis de rendre compte des témoignages des femmes rencontrées et de les mettre en perspective (Paillé et Muchielli, 2008, p. 182).

Par exemple, comme il sera possible de le lire dans le chapitre suivant, l'analyse thématique des données a permis de voir apparaître différents thèmes quant aux motivations qui ont mené à la participation au Défi Têtes Rasées. Les thèmes principaux relevaient à la fois du désir de s'impliquer pour LA cause du cancer et de poser une action qui soit hors du commun. Ou encore, lors du spectacle du rasage, les thèmes liés à la peur du résultat final et à la fierté quant au geste posé ont convergé d'emblée. En ce qui concerne le quotidien d'une femme sans cheveux, les thèmes entourant les difficultés rencontrées, la confiance en soi et la possibilité de vivre sa féminité autrement étaient prégnants. En somme, la construction de l'arbre thématique qui offre une vue d'ensemble de l'essentiel des propos recueillis lors des sept entrevues a permis de structurer l'analyse et la présentation des résultats en restant fidèle aux propos des répondantes.

3.5 Biais et limites de la recherche

Un premier biais de ma recherche concerne mon expérience personnelle du Défi Têtes Rasées. J'ai aussi participé au Défi en mai 2013, donc j'arborais moi-même, comme les participantes interviewées, une tête rasée au moment de la réalisation des

entrevues. Ollivier et Tremblay (2000) mentionnent que de tels liens de proximité entre la chercheuse et les participantes ne sont pas vus comme négatifs dans le cadre d'une recherche féministe étant donné qu'ils contribuent à mettre en place un climat de convivialité et un dialogue basé sur l'intersubjectivité (Ollivier et Tremblay, 2000, p.49). Les auteures mettent toutefois en garde la chercheuse quant aux risques que peut entraîner une trop grande proximité avec les participantes. Ainsi, avant chaque entrevue je procédais à une prise de conscience de mon propre cadre de référence, celui-ci donnant sens à mon expérience de participante au Défi Têtes Rasées, afin d'être en mesure de m'en décentrer. Cet effort de décentration me permettait d'affirmer de façon concrète mon ouverture à la diversité d'expériences des participantes, chacune s'inscrivant dans une histoire et un contexte particulier qui recèlent d'une grande valeur (Legault et Raché, 2008, p. 126-127).

Par ailleurs, cette même proximité avec les femmes interviewées a pu créer des biais. Aucune participante n'a fait de remarques à propos de l'allure de ma tête avant que l'entrevue soit terminée. Ainsi, mon expérience de participante au Défi ne fut pas explorée avec elles durant l'entrevue de recherche, mais nous avons discuté de cela après, lorsque les participantes m'ont posé la question du « pourquoi » de mon crâne rasé.

Un autre biais possible concerne les modalités de recrutement et l'échantillonnage qui s'en est suivi. Bien que la diffusion de mon affiche de recrutement par l'entremise de Leucan ait démontré une efficacité indéniable, elle comporte également son lot de limites méthodologiques. Tout d'abord, les femmes rejointes sont celles qui possèdent une adresse courriel active et qui a préalablement accepté de partager celle-ci avec l'association Leucan. Ensuite, les femmes ayant pris connaissance de mon affiche de recrutement sont également celles qui ont pris le temps d'ouvrir le document envoyé via le courriel de Leucan. Celles qui ont accepté l'invitation à

participer à ma recherche ont, tout d'abord du temps à y consacrer ainsi que l'envie de partager leur expérience. Enfin, on peut supposer que les participantes interpellées à participer à ma recherche ont une relation positive avec Leucan, car, en répondant à mon annonce, elles ne pouvaient faire abstraction de l'implication de l'association à ma recherche étant donné l'entête publicitaire qu'elle comportait.

Ainsi, mon échantillon ne peut prétendre rendre compte de l'ensemble de la population ayant participé au Défi Têtes Rasées, il est plutôt le fruit d'un compromis résultant de l'impossibilité de rencontrer l'ensemble des participantes (Mongeau, 2011). Les entretiens semi-dirigés effectués auprès de sept participantes me permettent de proposer une compréhension du phénomène du Défi à partir des perceptions de ces dernières (Mongeau, 2011, p. 91-92). L'analyse qui vous est proposée au chapitre cinq aura par conséquent comme matériau de base seulement les expériences de ces femmes qui ont choisi de répondre à l'appel de Leucan.

3.6 Considérations éthiques

Bien entendu, dès que l'on travaille avec des êtres humains, il est nécessaire de s'assurer du respect de la dignité des personnes et de veiller à leur sécurité physique et émotionnelle. Ainsi, le formulaire de consentement qui fut présenté et signé par les participantes contenait toutes les informations relatives à la nature de ma recherche et à la participation qui leur était demandée de manière à ce qu'elles puissent prendre une décision éclairée (voir formulaire de consentement en annexe 2). Tout d'abord, lors du premier contact courriel, le formulaire de consentement a été envoyé en pièce jointe afin que les participantes puissent en prendre connaissance. Lors de l'entrevue de recherche, la présentation du formulaire fut faite de façon orale et écrite. Cette dernière avait le mérite d'être simple, claire et concise (Mongeau, 2011 : 99). Un

accent particulier était mis sur l'assurance du droit de se retirer de la recherche à tout moment et ce peu importe les motifs, ainsi que sur les procédures de confidentialité et d'anonymat pour protéger les renseignements personnels. Concernant l'anonymat, des pseudonymes ont été donnés à chacune des répondantes.

Plusieurs participantes ont mentionné éprouver de la fierté à collaborer à une recherche universitaire qui reconnaît leur expérience et leur point de vue comme des sources de connaissances valides et valables. Par contre, l'exploration de l'expérience de la participation au Défi Têtes Rasées a mené certaines participantes à aborder indirectement des situations sensibles ou difficiles liées aux réactions de leur entourage. Dans tous les cas, les coordonnées des ressources du Centre des Femmes d'ici et d'ailleurs ainsi que celle de l'R des femmes ont été remises aux répondantes en fin d'entrevue. Ces deux ressources avaient été préalablement contactées afin de s'assurer qu'elles pourraient effectivement offrir une aide aux répondantes qui le désiraient.

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Introduction

Ce chapitre a comme objectif de présenter les propos de sept femmes ayant relevé le Défi Têtes Rasées 2013, propos recueillis lors d'entrevues semi-dirigées portant sur leur expérience de participation au Défi. Les répondantes ont fait preuve d'une grande générosité en consacrant de leur temps pour partager avec moi leur perception de femme ayant vécu « l'altération solidaire de son image corporelle », le tout bien souvent en bravant les embouteillages du centre-ville de Montréal. Comme mentionnée précédemment, ma recherche s'inscrit dans une perspective féministe où l'expérience des femmes est appréhendée en tant que connaissance valide et valable. Ainsi, en cohérence avec ce postulat, je tenterai ici de rapporter leurs propos le plus fidèlement possible afin de bien en refléter le caractère.

D'abord, un portrait général des répondantes puis une présentation de chacune de manière plus spécifique. Ensuite, la présentation des données recueillies en entrevue suivant l'ordre des questions du schéma d'entrevue : la prise de décision quant à la participation au Défi, l'annonce de cette participation à l'entourage, le moment du rasage public (le spectacle) et, pour terminer, le quotidien d'une femme sans cheveux.

4.1 Portrait des répondantes

Les sept femmes rencontrées ont été recrutées par le biais de Leucan. L'association a envoyé un courriel à toutes les participantes répondant aux critères de sélection de la recherche. Au final, l'échantillon est composé de femmes âgées de 22 à 33 ans pour qui le Défi Têtes Rasées 2013 est la première expérience de participation à

l'événement. Aussi, aucune d'entre elles n'était atteinte ou n'avait déjà été atteinte d'un cancer. De ces sept femmes, aucune n'a d'enfants et toutes ont terminé des études postsecondaires. L'une des répondantes est mariée avec un homme, quatre vivent présentement en relations de couple hétérosexuel, et une participante s'identifie en tant que personne bisexuelle. Aussi, trois répondantes se disent d'origine québécoise, deux d'origine haïtienne, une d'origine métisse autochtone et une d'origine canadienne¹¹. Finalement, toutes les participantes avaient les cheveux minimalement aux épaules le jour du rasage. Le tableau 4.1.8 résume les caractéristiques globales des femmes qui ont participé à la présente recherche.

¹¹ Il est à noter que les questions portant sur l'orientation sexuelle et l'origine ethnoculturelle et l'état civil était en lien avec la conception historiquement et culturellement construite du genre qu'adopte cette recherche.

TABLEAU 4.1
CARACTÉRISTIQUES DES PARTICIPANTES

	Âge	Occupation	Niveau d'études	État civil	Origine ethnique	Orientation sexuelle	Site de rasage
Julie	22 ans	Étudiante en médecine	Baccalauréat	En couple	Québécoise	Bisexuelle	Marché central
Cynthia	27 ans	Technologue en architecture	Diplôme d'études collégiales	célibataire	Métisse Autochtone	Hétérosexuelle	Carrefour Angrignon
Clémence	22 ans	Étudiante en sexologie	Diplôme d'études collégiales	Mariée	Québécoise	Hétérosexuelle	Fairview Pointe Claire
Danielle	22 ans	Mannequin et étudiante en joaillerie	Diplôme d'études collégiales	Célibataire	Québécoise	Hétérosexuelle	Place Ville Marie
Maëlie	33 ans	Intervenante de crise en santé mentale et massothérapeute	Certificat universitaire	En couple	Haïtienne	Hétérosexuelle	Carrefour Laval
Mélodie	28 ans	Enseignante des sciences au secondaire	Baccalauréat	Conjointe de fait	Canadienne	Hétérosexuelle	Marché central
Marie-Claude	25 ans	Évaluatrice de symptômes, centre universitaire en santé mentale	Baccalauréat	Célibataire	Haïtienne	Hétérosexuelle	Place Ville Marie

De manière plus spécifique, les sections suivantes détaillent les caractéristiques de chacune des répondantes individuellement.

4.1.1 Julie

Julie est âgée de 22 ans et est étudiante à temps complet en médecine. Son dernier niveau d'études complété est un baccalauréat. Elle habite sur l'île de Montréal avec son copain. Julie se dit d'origine québécoise et elle s'identifie en tant que personne bisexuelle. Le jour du rasage, au Marché Central, elle avait les cheveux aux épaules. Julie a participé au Défi Têtes Rasées avec son copain et plusieurs personnes de son entourage l'accompagnaient à ce moment.

4.1.2 Cynthia

Cynthia est âgée de 27 ans et travaille en tant que technologue en architecture. Son dernier niveau d'études complété est un diplôme d'études collégiales. Elle habite sur l'île de Montréal et est célibataire. Cynthia se dit d'origine métisse autochtone et elle s'identifie en tant que personne hétérosexuelle. Lorsqu'elle a décidé de participer au Défi Têtes Rasées, elle avait les cheveux quatre pouces en bas des épaules. Afin d'amasser des fonds, Cynthia nous dit les avoir fait couper et teindre de différentes façons avant le spectacle du rasage qui eut lieu au carrefour Angrignon. Elle a participé seule au Défi et plusieurs personnes de son entourage l'accompagnaient à ce moment.

4.1.3 Clémence

Clémence est âgée de 22 ans et est étudiante au baccalauréat en sexologie. Son dernier niveau d'études complété est un diplôme d'études collégiales. Elle habite sur l'île de Montréal avec son mari. Clémence se dit d'origine québécoise et elle s'identifie en tant que personne hétérosexuelle. Le jour du rasage, au Fairview Pointe Claire, elle avait les cheveux au milieu du dos. Clémence a participé au Défi Têtes Rasées avec son mari et plusieurs personnes de son entourage l'accompagnaient à ce moment.

4.1.4 Danielle

Danielle est âgée de 22 ans. Elle travaille en tant que mannequin et est étudiante en joaillerie. Son dernier niveau d'étude complété est un diplôme d'études collégiales. Elle habite sur l'île de Montréal et est célibataire. Danielle se dit d'origine québécoise et elle s'identifie en tant que personne hétérosexuelle. Le jour du rasage, à la Place Ville-Marie, elle avait les cheveux teints rouges avec une coupe dite « funky » (longueurs variées). Elle a participé au Défi toute seule et deux personnes l'accompagnaient à ce moment.

4.1.5 Maëlie

Maëlie est âgée de 33 ans et cumule deux emplois : intervenante de crise en santé mentale et massothérapeute. Son dernier niveau d'études complété est un certificat universitaire. Maëlie habite sur l'île de Montréal et est présentement en couple. Elle se dit d'origine haïtienne et elle s'identifie en tant que personne hétérosexuelle. Au moment du spectacle du rasage, au Carrefour Laval, elle portait les cheveux naturels (sans rallonges), lisses d'une longueur aux épaules. Maëlie a participé au Défi Têtes

Rasées avec sa meilleure amie et plusieurs personnes de son entourage l'accompagnaient à ce moment.

4.1.6 Mélodie

Mélodie est âgée de 28 ans et travaille en tant qu'enseignante des sciences au secondaire. Son dernier niveau d'étude complété est un baccalauréat. Mélodie habite l'île de Montréal avec son conjoint. Elle se dit d'origine canadienne et elle s'identifie en tant que personne hétérosexuelle. Au moment du spectacle du rasage, au Marché Central, elle portait les cheveux aux épaules avec une coupe concave (plus longue au-devant). Elle a participé seule au Défi Têtes Rasées et plusieurs personnes de son entourage l'accompagnaient à ce moment.

4.1.7 Marie-Claude

Marie-Claude est âgée de 25 ans et travaille en tant qu'évaluatrice de symptômes dans un Centre universitaire en santé mentale. Son dernier niveau d'étude complété est un baccalauréat. Marie-Claude habite l'île de Montréal et est célibataire. Elle se dit d'origine haïtienne et elle s'identifie en tant que personne hétérosexuelle. Au moment du spectacle du rasage à la Place Ville-Marie, elle avait les cheveux de couleur naturelle, lisses et d'une longueur en bas des épaules. Elle a participé seule au Défi Têtes Rasées et quelques personnes de son entourage l'accompagnaient à ce moment.

Les prochaines sections de ce chapitre rendront compte de ces expériences qui semblent aller bien au-delà de la campagne de financement.

4.2 La prise de décision et l'annonce à l'entourage

4.2.1 L'importance de la cause

Le Défi Têtes Rasées est la plus importante campagne de financement de l'association Leucan qui s'est donnée comme mission « d'accroître la confiance en l'avenir des enfants atteints de cancers et de leur famille. » (Leucan, 2012, p.2) En acceptant l'invitation à participer à cette campagne, les sept femmes rencontrées consentaient à amasser des dons auprès de leur entourage et à se faire raser publiquement le crâne au niveau 0, à l'un des sites de rasage de Leucan en mai 2013, soit au moment de remettre l'argent recueilli. Bien que la raison d'être du Défi Têtes Rasées soit spécifique au cancer pédiatrique, les motifs qui ont poussé les répondantes à accepter l'altération solidaire de leur image corporelle sont variés.

Le cancer frappant sans discrimination et avec un spectre toujours plus grand, il devient inévitable que chacune d'entre nous connaisse quelqu'un qui en est atteint, qui est en traitement, en rémission ou bien qui est décédé des suites de cette maladie. À ce propos, les femmes rencontrées dans le cadre de cette recherche ne font pas exception. Elles ont toutes mentionné avoir des proches qui ont été touchés par le cancer et le souvenir de leurs combats contre la maladie était à chaque fois évoqué en lien avec leur participation au Défi Têtes Rasées.

Ce qui m'a amené à participer, c'est ma tante. Je sais que c'est pour les enfants Leucan, mais j'ai beaucoup de personnes dans mon entourage qui sont décédées du cancer. Ma marraine qui est décédée quand j'avais 17 ans et j'ai la mère de ma meilleure amie qui est décédée en septembre 2012. Donc, c'est pour ça que j'ai décidé de participer à Leucan et aussi, c'est pour un défi. (Maëlie)

Ainsi, bien que toutes s'entendent pour dire que le Défi Têtes Rasées a comme objectif d'amasser des fonds pour les enfants malades et leur famille, la majorité

d'entre elles ne l'ont pas fait uniquement dans cette optique, mais bien pour LA cause : venir en aide à toutes les personnes atteintes du cancer, en particulier celles qui perdent leurs cheveux. Ce ralliement à la grande cause du cancer est toujours mentionné en étant amalgamé à d'autres éléments motivateurs. Certaines présentent leur participation au Défi comme une façon de se prouver qu'elles sont de « bonnes personnes », qu'elles peuvent « faire quelque chose de bon » pour des inconnus tandis que pour d'autres, elle représente le moyen de concrétiser un engagement envers les personnes malades, un engagement qui est visible.

Ça faisait trop longtemps que je disais que j'allais le faire. Aussi, chaque année, je me donne un défi personnel de faire quelque chose... on sait qu'on est des bonnes personnes, théoriquement on n'a pas besoin de se le prouver, mais moi, oui. Moi, j'ai besoin de prouver à moi-même que je suis capable de faire des choses pour des gens que je ne connais pas. [...] L'an dernier, c'était la moelle épinière. (Cynthia)

J'ai décidé que toutes les années, j'allais faire quelque chose de bon pour l'humanité. Cette année, c'était le défi et l'année d'avant, j'ai fait un don d'ovule pour un couple. (Danielle)

Je voulais faire le Défi Têtes Rasées pour que ça se voie. Pour supporter les femmes qui, elles, sont obligées de se raser parce qu'elles sont malades. Moi, je le fais en n'étant pas malade, parce que j'ai le choix de le faire. [...] C'est surtout pour faire un geste de... c'est vraiment le but d'être solidaire et faire quelque chose de visible pour que ça parle et que les gens te demandent pourquoi tu fais ça. (Julie)

La symbolique de la perte de cheveux. Supporter les gens qui perdent leurs cheveux. C'est important, l'argent, et il faut donner de l'argent parce que c'est comme ça qu'on va faire avancer les choses. Mais je pense qu'il y a aussi... je voulais tellement qu'on me voie et que les personnes se disent : « Eille! je ne suis pas toute seule. » Juste si je pouvais aider une personne qui vivait mal la perte de ses cheveux. Je pensais beaucoup aux jeunes filles parce que je suis

une jeune fille. Je pense aussi que c'est plus difficile pour les jeunes filles évidemment. (Clémence)

En somme, la participation au Défi Têtes Rasées constitue pour elles un geste humanitaire et engagé envers toutes les personnes touchées par le cancer.

4.2.2 Au-delà de la cause, le défi personnel

Bien que l'engagement envers les personnes malades que procure la participation au Défi Têtes Rasées soit central pour chacune des répondantes, le fait de se rallier à cette cause offre encore une autre opportunité qui est évoquée par la majorité d'entre elles. Poser le geste de se faire raser le crâne et de partager l'apparence corporelle des personnes sous chimiothérapie permet également de relever un défi personnel.

Le fait de perdre mes cheveux ou plutôt de me raser c'était justement... c'est plus fort que juste le physique. Et je voulais voir aussi comment moi, j'allais réagir avec tout ça. Quand j'y pense, c'est de voir comment moi, je le vivais, si tant que ça, ça n'allait pas m'ébranler. Parce que moi, je ne pensais pas, je suis un peu orgueilleuse et je me disais : « Ah, je vais faire ça sans problème, il n'y a rien à mon épreuve. Peut-être que dans le fond je voulais voir si vraiment j'allais... comment j'allais le vivre. Il y a de la curiosité, une part de personnel là-dedans aussi. (Clémence)

Notamment, le défi personnel se situe en lien avec la transformation de son apparence, le rasage offre aux femmes la possibilité d'être en marge des normes du genre. Comme le dit *Maëlie* : « Les cheveux, c'est la féminité et là, j'en aurai plus! » Elle ajoute :

Je m'étais dit en rasant mes cheveux, je rase aussi une part de ma vie que je veux mettre de côté. [...] Oui, avoir plus confiance en moi... je me suis toujours trouvée pas super belle. Donc, je me suis dit en rasant ma tête : « Il va falloir que j'accepte qui je suis ». Donc, c'était ça le gros défi. Une transformation, je pense, une coupure. (Maëlie)

Le Défi procure également une occasion de se trouver en dehors des normes familiales. Par exemple, une autre répondante fait le parallèle avec ce qui est d'usage dans sa famille en ce qui a trait à la longueur des cheveux pour les femmes. Ces dernières peuvent se les faire couper lorsqu'elles ont des enfants afin de ne pas se les faire agripper par leurs bambins. Dans ce cas-ci, le Défi Têtes Rasées concédait à la femme un passe-droit, « parce que c'était pour ramasser de l'argent pour les enfants, ça donnait une cause. » (Mélodie)

De poser un geste différent de ce que l'on s'attend de moi [...] C'est de briser l'image que les personnes ont de moi d'habitude. De Mélodie la petite fille effacée. J'ai toujours essayé d'être contestataire, mais c'était toujours plus intérieurement que de le montrer au monde. Donc le défi, c'était une contestation publique. (Mélodie)

Puis, Marie-Claude a confié percevoir la tonte de ses cheveux comme une libération des contraintes imposées par ses proches et par la société en général.

Depuis que j'étais petite, j'avais dit qu'à 18 ans, j'allais me raser les cheveux. [...] J'en ai parlé avec ma mère, je lui ai dit : « Maman, je vais me raser les cheveux, qu'est ce que tu en penses? » Elle m'a dit : « C'est n'importe quoi, pourquoi tu vas te raser les cheveux, tu as de beaux cheveux, tu as de longs cheveux, pourquoi tu raserais tes cheveux? » Alors je lui ai expliqué, tout ça, ma raison. Et elle m'a dit : « Tant qu'à raser tes cheveux, pourquoi tu ne participerais pas au Défi Têtes Rasées, comme ça tu le ferais pour une bonne cause? » Alors je me suis dit : « Ce n'est pas stupide comme idée », et ça me

poussait à le faire pour vrai, à passer à l'acte. Et en plus, ça va ramasser des fonds pour Leucan.

Juste, me libérer, enlever tout et voir si je suis capable d'affronter le monde en étant moi même. Sans faux cheveux, sans rallonges, sans permanente, juste avec mes cheveux à moi. C'était ça le défi. (Marie-Claude)

La tonte des cheveux représente également pour certaines répondantes un moyen de se distinguer; se débarrasser de sa chevelure permettrait la transformation de sa personne, par exemple en se donnant confiance en soi.

Parce que je suis une personne qui est plus suiveuse, qui n'a pas nécessairement la meilleure estime d'elle même [...]. Mais là, je voulais faire quelque chose d'extrême pour moi et me départager du groupe en coupant mes cheveux extrêmement courts. (Mélodie)

Effectivement, même si certaines se sont demandé si elles étaient capables de le faire, elles l'ont fait. C'est en furetant sur la page Web de Leucan que la répondante Cynthia s'est posé la question « suis-je capable? » et a décidé de relever un défi personnel : vivre quelque temps avec le crâne rasé et apprendre à s'assumer sans cheveux.

À savoir quelle représentation de la femme tondue avait les répondantes avant de participer au Défi, il est intéressant de noter que celle-ci est à des lieues de l'image de la femme brisée qui aurait subi l'humiliation du rasage durant la 2^e guerre mondiale. Selon les répondantes, les femmes aux crânes rasés semblent assumées, fortes, en possession de leur pouvoir, n'ayant que faire de l'opinion des autres et avec une confiance en elles qui paraît inébranlable.

[...] quand elles marchent, elles ont l'air sûres d'elles. Je ne sais pas, une femme avec la tête rasée qui marche ça fait *Power*. Ça fait *Girl Power*. [...] Je trouve que tu fais juste regarder une femme qui marche droit avec la tête rasée, je suis sûre qu'elle va avoir l'air d'être plus forte qu'une femme qui a des cheveux courts. (Cynthia)

J'ai toujours eu l'impression qu'une femme avec les cheveux rasés, c'était cool. Et quand j'étais au primaire et même au secondaire et que je voyais des femmes avec les cheveux rasés, je me disais : « Wow! Elle a l'air vraiment bien, elle est forte, elle s'assume... un jour, je vais me raser les cheveux ». J'aimais cette image d'une femme forte qui se fout de tout et qui se rase les cheveux. (Marie-Claude)

En résumé, le Défi Têtes Rasées comporte deux dimensions : l'une se rapportant à l'aspect financier et l'autre à une dimension symbolique. « Ce que j'ai trouvé dans cette idée- là [...], c'est le double défi. Oui, on ramasse des sous, mais c'est aussi symbolique. C'est supporter les gens qui vivent la perte de cheveux. » (Clémence)

Les femmes rencontrées ont décidé d'accepter le « double » défi que leur proposait Leucan en sachant que l'aspect financier n'était pas le plus éprouvant des deux. Ici, le « vrai » défi est de savoir comment il est possible d'assumer le geste du partage solidaire de l'apparence corporelle d'une personne subissant des traitements de chimiothérapie ou, comme les répondantes le disent si bien : « Est-ce que je vais pouvoir m'assumer sans cheveux? »

4.2.3 T'es tellement courageuse, moi je ne le ferais pas!

Prendre la décision de vivre un certain temps sans cheveux dans le but d'amasser des dons pour l'association Leucan représente à la fois une décision longuement mûrie et un coup de tête qui se concrétise souvent, à l'ère des réseaux sociaux, par une annonce via Facebook.

Je ne me souviens pas vraiment de ce qui c'est passé, mais je me suis enregistrée sur la page de Leucan. Oui. Et je l'ai juste publié sur Facebook en me disant : oh mon dieu je viens vraiment de faire ça! (Cynthia)

Mais peu importe la forme que prendra l'annonce de sa participation au Défi, cette dernière ne laissera pas l'entourage indifférent.

L'idée qu'une femme puisse choisir de se faire raser le crâne semble être totalement saugrenue pour la majorité des proches des femmes rencontrées. Ces dernières ne s'attendaient pas à autant d'intensité dans les réactions négatives et certaines ont été déçues que leur excitation de participer au Défi Têtes Rasées ne soit pas partagée par les gens qui leur sont chers.

Des répondantes ont reçu la remarque : « T'es folle! Tu n'auras plus de cheveux! » (Maëlie) Ou encore : « Wow! T'es vraiment courageuse, moi je ne ferais jamais ça! » (Clémence) Ces exclamations de la part de l'entourage n'ont pas dérangé outre mesure les femmes rencontrées qui, lors de ces situations, rappelaient patiemment à leurs interlocuteurs-trices que la tonte prochaine de leur crâne était liée à une bonne cause, celle du cancer.

Maman! Je fais ça pour soutenir les femmes dont l'image corporelle est altérée par la maladie et qui n'ont pas le choix. Moi, j'ai le choix et je décide de raser mes cheveux pour elles. Pour montrer que ce n'est pas parce que tu n'as pas de cheveux que tu n'es pas belle. (Julie)

4.2.4 J'aurais l'impression de perdre ma féminité!

Par contre, d'autres remarques énoncées allaient bouleverser davantage les répondantes. Les stéréotypes sexuels voulant que les femmes féminines arborent une chevelure longue et séduisante allaient démontrer leur pouvoir. Les femmes

rencontrées ont fait état de remarques véhiculant une pression sociale à se conformer à l'apparence féminine dominante.

J'avais les cheveux longs, j'avais les cheveux lisses et les gens me disaient : « t'as des beaux cheveux Maélie! » Oh oui moi aussi je les trouve beaux mes cheveux. [...] Les cheveux longs j'étais *fi* fille. Ils me disaient : « penses-y bien parce que tu n'auras plus de cheveux et ce ne sera pas lisse... ça va être frisé. » Donc, je pense que c'est à ça qu'ils le reliaient, tu ne seras peut-être plus une femme. Donc, moi aussi, c'est venu jouer là-dedans : « mon dieu, je ne serai plus une femme! » (Maélie)

Je lui ai dit (à mon copain) que je voulais me raser les cheveux. Il me disait : « pourquoi? » Il ne comprenait pas, il disait que c'était juste laid : « ça ne va pas bien t'aller, ça ne va pas être beau. Tu es bien comme ça, pourquoi veux tu t'enlaidir? » Pour lui, c'était une façon de s'enlaidir. [...] Si j'étais en Haïti... les femmes âgées rasent leurs cheveux parce que c'est moins d'entretien, en Afrique aussi. Mais à Montréal, en Amérique du Nord, longueur et cheveux lisses, ça, c'est féminité et beauté. Ça, c'est les standards de beauté. Moi, ma mère, elle a sa permanente depuis toujours, moi, j'ai eu ma première permanente lisse à 9 ans. (Marie-Claude)

J'étais très très surprise qu'autant de personnes l'aient dit. Parce qu'ils ramenaient l'idée de : « j'aurais l'impression de perdre ma féminité. » Pas toutes, mais justement quand l'amie de mon amie m'a dit ça, je me suis dis; oh! Là là! C'est gros de dire que tu perdrais ta féminité. C'est venu me dire que dans le fond, socialement, on associe justement d'être femme, d'être belle et séduisante à des caractéristiques physiques et non, ce n'est pas un ressenti tant que ça. Parce que je me dis que si elles perdent ça, elles ne se sentiraient pas féminines. (Clémence)

Parce que pour lui (mon chum), une femme, ça a des cheveux longs, au moins en bas du menton. (Mélodie)

En réponse à ces réactions de l'entourage, la majorité des répondantes ont fait référence à leurs craintes de « passer pour une *butch* ¹² » une fois que leur crâne sera tondu. Ainsi, la chevelure, et les nombreux soins qui doivent leur être apportés sont liés à la féminité et le fait de les supprimer risquait de remettre en cause leur capacité à rester féminine. Leur capacité de séduire les hommes.

[...]Qu'est-ce que les gens vont penser de moi les cheveux rasés? Est-ce que... tu sais, je ne suis pas homophobe, j'ai plein d'amis gais et j'ai plein d'amis lesbiennes, mais là, est-ce que les femmes vont plus venir me voir et elles vont trouver que je suis lesbienne. [...]

Je me disais, il n'y aura pas un gars qui va être attiré par moi, je n'aurai pas de cheveux, les hommes, ça aime les cheveux. Alors tout ça avant, c'était mes peurs. Et il y a eu à un moment une voix qui a dit : arrête. (Maëlie)

De cette façon, l'annonce de la tonte prochaine de sa chevelure, bien qu'elle soit associée positivement à une cause sociale, suscite une pléiade de réactions négatives mettant en exergue la force des normes de beauté associant la féminité aux cheveux longs.

4.2.5 L'entourage désire les protéger parce qu'elles sont des femmes

Les femmes rencontrées ont dit associer les commentaires négatifs reçus au désir de leurs proches de les protéger, une sorte de maternage ou de paternalisme à leur égard.

¹² Littéralement, *Butch* signifie costaud-e, *Butch* est d'ailleurs parfois utilisé pour qualifier les gays «virils», et *femme* ou *fem* pour la racine *female*. D'abord adjectifs (*a butch woman*, *a fem lesbian*, etc) et péjoratifs, ils ont été repris avec fierté pour désigner les identités, expériences, érotismes, relations sociales de certaines lesbiennes, l'une adoptant souvent une apparence dite «masculine», l'autre plutôt une apparence dite «féminine». (Dictionnaire des cultures Gays et Lesbiennes, 2003, Sous la direction de Didier Eribon et Arnaud Lerch, éditions Larousse)

Elles ont dit croire que ces personnes voulaient leur éviter de prendre de mauvaises décisions. Leurs proches auraient également voulu s'assurer qu'elles avaient bien compris l'impact que leur nouvelle apparence pouvait ou allait avoir sur leur vie. Ces réactions auraient pu déstabiliser les répondantes, mais au contraire elles ont eu comme effet de confirmer l'affirmation voulant qu'elles soient courageuses, voire même plus courageuses que d'autres personnes qui ne pourraient pas assumer ce geste.

Par ailleurs, les répondantes ont également confié croire que ces réactions négatives ou protectrices n'auraient pas été telles s'il avait été question de la participation d'un homme au Défi Têtes Rasées.

Elle dit que les femmes qui font ça, on dirait qu'elles sortent d'un camp de concentration. Là là! Ma face est tombée et j'étais vraiment fâchée. J'ai fait : eille! C'est quoi ça? Pour un gars, ce n'est pas grave, mais pour une fille, on a l'air de sortir d'un camp de concentration... Tu seras plus belle... Ouf! C'est quoi, cette affaire-là? (Julie)

Il y en a qui sont comme : « ah bravo, c'est un beau geste et vas-y » et tu as l'autre côté qui disent : « ah c'est bien! » et quand tu n'es pas là... donc oui, j'ai entendu des commentaires comme quoi ce n'est pas beau une femme avec la tête rasée. Qu'il faut être fou pour faire ça. [...] Je pense que si un homme avait décidé de se faire raser les cheveux, personne n'aurait rien dit. (Cynthia)

L'intensité des mises en garde et des commentaires de l'entourage serait, selon elles, directement liée au fait qu'elles sont des femmes qui, à la suite du rasage de leur crâne, ne répondront plus aux attentes de leurs proches quant à la féminité.

4.2.6 L'annonce du rasage bouleverse aussi certains événements

L'apparence non conforme qu'allait engendrer la tonte prochaine de la chevelure des répondantes causa plusieurs remous en lien avec des événements qui devaient se dérouler après l'accomplissement du Défi Têtes Rasées, tels qu'un bal de finissants, le mariage d'une répondante et le mariage d'une membre de la famille. L'idée d'avoir à porter un crâne tondu pour ces occasions ou de devoir s'afficher avec une femme ayant cette apparence a semblé en troubler plus d'un-e.

M- On devait se marier cet été donc, il ne voulait pas se marier avec une chauve.

B — Avez-vous repoussé la date de votre mariage?

M- Oui, mais c'était aussi une question d'argent, le temps d'économiser davantage. Lui il ne voulait pas voir une blonde chauve, c'était hors de question dans sa tête. (Mélodie)

Je l'ai fait deux ans après (le décès de sa belle mère) parce que, un an après, ça tombait pendant mon bal [...] Alors je me suis dit : « je ne fais pas faire le Défi Têtes Rasées juste avant mon bal, ça ne va peut-être pas bien me faire. » (Julie)

[...] même ma sœur, je dirais que c'est peut-être la première personne qui a réagi le plus étrangement. Parce qu'elle, la seule réaction qu'elle a eue c'est : « ben c'est parce que je me marie! (rires) Pis tu ne peux pas me faire ça! » Et moi j'étais ben... ce n'est pas grave, c'est juste des cheveux. (Cynthia)

Ainsi, bien que la décision des répondantes était irrévocable pour elles et que leurs perceptions de la femme rasée étaient très positives (force, pouvoir et détermination), les diverses remarques proférées par leurs proches, leurs mises en garde ainsi que la conscience de transgresser certaines normes ne les ont pas laissées indifférentes. Outre le fait qu'elles ont dû fréquemment réaffirmer le sérieux de leur décision, les femmes rencontrées ont parlé de l'apparition de deux émotions qui les

accompagneront jusqu'au moment du rasage public : la fierté de poser un geste que la majorité n'aurait pas le courage de faire et la peur de ne pas être belle une fois leur crâne rasé.

Donc, j'étais partagée dans les deux émotions. J'ai dû tourner longtemps dans mon lit ce soir-là. Je vais être tellement fière demain, mais ça fait peur... (Mélodie)

4.3 Le spectacle du rasage

Le moment du rasage public est attendu autant avec hâte qu'appréhension par les femmes rencontrées. Il a été vécu avec beaucoup d'émotions. Le rasage public qui, pendant la Deuxième Guerre mondiale se voulait le théâtre d'humiliations, a pris ici, dans le cadre du Défi Têtes Rasées, des allures de spectacle visant à « sensibiliser la population à la situation difficile vécue par les enfants qui perdent leurs cheveux à la suite de traitements de chimiothérapie. » (Guide du participant, Leucan, 2014) La section qui suit présente les données d'entrevues en lien avec la façon dont les participantes ont vécu cet événement, de l'arrivée au site de rasage jusqu'aux quelques minutes suivant le rasage. Mais tout d'abord, une brève présentation de la logistique de la tonte.

4.3.1 La logistique du rasage

Le spectacle du rasage est orchestré de façon précise par Leucan. Ainsi, les participantes doivent se rendre à leur site de rasages respectifs et tout d'abord passer aux tables d'enregistrement de l'association afin de remettre et de comptabiliser les dons qu'elles ont amassés. Ensuite, elles sont invitées à attendre leur tour en s'assoyant à la première des quelques rangées de chaises qui sont placées au-devant

de la scène. Des coiffeuses et coiffeurs les attendent sur la scène, derrière une chaise libre, tondeuse à cheveux en main. Les participantes monteront tour à tour pour la tonte de leur chevelure. Pendant cette coupe qui ne dure que quelques minutes, elles se feront poser des questions par l'animateur ou l'animatrice à propos des raisons qui les ont motivées à participer au Défi Têtes Rasées¹³ et du montant qu'elles ont recueilli auprès de leur entourage. À ce propos, un grand papier à l'allure d'un chèque leur sera remis avec l'inscription du montant qu'elles auront amassé pour Leucan (voir annexe 4 pour l'exemple du chèque).

La bonne marche de cet événement dépend en grande partie des dizaines de personnes bénévoles qui se trouvent sur chaque site de rasage. Ces dernières orientent les participantes tout au long du parcours qu'elles doivent effectuer jusqu'à la tonte de leurs cheveux. Également, elles s'assurent que les participantes se sentent bien tant avant qu'après le rasage et offrent écoute et réconfort au besoin. Cette présence chaleureuse des personnes bénévoles de Leucan a été grandement appréciée des répondantes interviewées pour cette recherche.

4.3.2 La préparation

La satisfaction de son apparence corporelle est nommée, par plusieurs répondantes, comme étant primordiale dans l'atteinte de la confiance en soi. Par exemple, bien que l'évocation de LA cause semble autoriser Cynthia une certaine transgression des normes de la féminité, elle dit avoir décidé d'entreprendre un programme de remise en forme physique à la suite de son inscription au Défi. Ceci lui permettrait d'être toujours satisfaite de son apparence corporelle une fois tondue. Cynthia percevait qu'elle avait un surplus de poids qui allait, selon elle, se remarquer encore plus une

¹³ Les répondantes ont, à ce moment, mis de l'avant leur volonté d'être solidaires avec les personnes atteintes de cancers (famille, ami-es) comme motivation première à participer au Défi Têtes Rasées.

fois ses cheveux rasés. Elle a donc a entrepris un entraînement *Spartan*¹⁴ afin de perdre du poids et se sentir bien dans sa peau. Elle a également cessé de fumer.

Arrêter de fumer tout simplement parce que je me trouvais ridicule de m'être fait raser la tête pour les enfants qui ont le cancer et d'aller créer de la fumée secondaire. Dans ma tête, ça ne fonctionnait pas donc... J'ai décidé de manger sainement, de m'entraîner parce que je me suis dit : « n'est pas vrai que je vais me faire raser la face et que je vais avoir une face ronde. » Moi ça m'a aidé énormément. (Cynthia)

Aussi, plusieurs répondantes ont mentionné avoir porté une attention particulière à leur apparence le jour du rasage.

J'avais fait attention, je m'étais mis des belles boucles d'oreilles. (Julie)

J'avais mis de grosses boucles d'oreilles aussi, ça faisait beau. (Clémence)

Et la journée du défi, je m'étais raidi aussi les cheveux. (Maëlie)

Ainsi, que ce soit par une transformation de son mode de vie ou bien par l'attention particulière qui sera portée aux bijoux choisis et à sa coiffure pour la journée du rasage, il était important pour les participantes rencontrées de poser des gestes qui leur permettraient d'être satisfaites de leur apparence.

¹⁴ Course d'endurance extrême et d'obstacles dont le parcours et les épreuves sont calquées sur les exercices d'entraînement de l'armée américaine. Plusieurs distances (de 1 mile à 42 km, distance d'un marathon) et difficultés sont proposées aux participants qui alternent course à pied et obstacles à franchir. (<http://www.lapresse.ca/vivre/sante/201306/14/01-4661204-entraitements-denfer.php>)

4.3.3 L'arrivée au site de rasage

L'arrivée au site de rasage a été vécue par les répondantes comme un élément de stress. Elles ont dit avoir pris conscience à cet instant que l'engagement qu'elles avaient contracté quelques mois auparavant allait se réaliser, et cela augmentait l'intensité des émotions d'excitation, de fierté et de peur liées au résultat final. Outre cela, certaines répondantes ont fait part de leurs craintes de ne pas savoir contenir leurs émotions une fois montées sur scène. Si la présence de l'entourage pouvait les rassurer, le fait que des inconnu-es soit également témoins du rasage a provoqué une certaine anxiété.

Parce que je ne vivais pas ce moment toute seule avec ma famille, mais avec tout le monde dans un centre commercial. J'imaginais le monde et ça me stressait. [...] Je vais me faire raser les cheveux et si je trouve ça troublant, il y a plein de monde qui me verra. [...] J'avais peur d'être vraiment émue et dans le fond, de ne pas me reconnaître dans ma réaction. (Clémence)

Par ailleurs, Marie-Claude a mentionné ne pas avoir su avant d'arriver sur place que le rasage avait une dimension spectacle. Elle a confié avoir eu envie de s'enfuir lorsqu'elle a compris que la musique populaire qu'elle entendait de loin ainsi que les applaudissements suivant certaines interventions de l'animateur et de l'animatrice venait du site de rasage de Leucan, où elle devait elle-même se rendre.

Alors quand je suis arrivée j'ai vu la foule! Sur le site internet, on ne voit pas la foule, ça semble intime, feutré, on est relax, on coupe les cheveux. Et là, je suis arrivée près de la place des restaurants et... oh mon dieu, pas bien. [...] J'avais juste envie de m'enfuir. (Marie-Claude)

En résumé, l'arrivée au site de rasage suscite une pléiade d'émotions qui perdureront jusqu'au moment où les répondantes monteront sur scène afin que la tondeuse, placée

entre des mains expertes, viennent concrétiser leur engagement voulant qu'elles partagent l'apparence corporelle des enfants ayant subi la perte de leurs cheveux à la suite de traitements de chimiothérapie.

4.3.4 Attendre de monter sur la scène

Comme mentionné précédemment, une fois leurs dons enregistrés, les répondantes doivent s'asseoir au-devant de la scène pour attendre leur tour de rasage. Trois perceptions des répondantes face à cette période d'attente ont été identifiées.

4.3.4.1 L'attente, une source de stress

Premièrement, la période d'attente a été décrite comme étant celle où les émotions atteignaient le summum de leur intensité. Que ce soit parce que la personne qui devait participer au rasage avec elle n'était encore pas arrivée, parce que l'ambiance survoltée les agressait ou bien parce que cette attente était considérée comme démesurément longue, cette période a été qualifiée d'éprouvante.

Je savais que c'était bientôt mon tour, mon chum était en retard et je voulais vraiment le faire avec lui. [...] Justement j'étais stressée et je voulais qu'on le fasse ensemble, c'était symbolique. J'étais bien stressée pour ça. (Clémence)

Le bruit, la chaleur, les gens, le fait que les gens étaient là. Oui, c'était un support, mais aussi ça me rendait nerveuse. J'aurais voulu vivre ça dans l'intimité, réagir, avoir un miroir, voir ce qui se passe. Il y avait trop de choses en même temps. Il y avait trop d'attention, je n'étais pas bien. (Marie-Claude)

J'ai tellement eu l'impression que c'était long. J'étais assise et je me disais, ben là, s'ils ne se décident pas, je m'en vais! [...] Comme si le fait d'attendre me rendait nerveuse. C'est un mélange de hâte et de nervosité. Tu as tellement hâte que ce soit fini! (Cynthia)

4.3.4.2 L'attente, une occasion de tisser des liens

Deuxièmement, le moment d'attente a été décrit comme un moment heureux. Sans évacuer les fortes émotions ressenties quant à l'éminence du rasage, Julie a dit percevoir ce moment d'attente comme une occasion d'observer le rasage des autres et par le fait même, d'admirer la transformation des femmes se faisant tondre.

[...] c'était vraiment excitant. J'étais excitée et émue parce que je voyais les femmes qui se faisaient raser, c'était émouvant [...] je regardais les autres femmes et je trouvais ça beau. Je trouvais que ça mettait en valeur la féminité, je trouvais que ça faisait ressortir les yeux, je trouvais que ça faisait ressortir le visage... je trouvais que ça donnait un caractère, comme plus... plus de substance parce que là, ce que l'on voit, ce sont les yeux de la personne. (Julie)

Aussi, des liens se sont tissés entre certaines participantes. Bien qu'éphémères, les rencontres survenues entre les personnes qui étaient en attente de leur rasage ont permis à Mélodie de partager ses inquiétudes et de constater que l'appréhension ressentie quant au résultat final était « normale ».

[...] j'ai pu discuter avec deux autres femmes qui attendaient aussi. Il y avait une plus jeune que moi et une dame dans la quarantaine qui avaient aussi les cheveux assez longs. On a discuté que c'était notre première fois à toutes les trois, on a parlé de nos appréhensions, de quoi on allait avoir l'air, dans combien de temps ça allait repousser... Ça m'apaisait un peu de parler avec elles parce que je voyais que je n'étais pas la seule avec ces questions-là. (Mélodie)

4.3.4.3 Il est encore possible de reculer, soutenez-moi Leucan!

Troisièmement, la période d'attente est également le moment où de grandes ambivalences refont leur apparition. Maélie confie avoir caressé la possibilité de

renoncer à la perte de ses cheveux : « Je ne veux plus le faire, ça ne me tente plus! » Tandis que Marie-Claude a dit avoir ressenti une sensation de panique en prenant conscience que le moment de passer à l'acte était inéluctable. Mais peu importe le degré d'hésitation face à la tonte, toutes ont mentionné l'importance du soutien reçu tant de la part de leurs proches ainsi que de la part les bénévoles de Leucan.

J'ai pleuré toute ma vie! Mais les responsables du défi étaient super gentilles parce qu'elles sont venues me consoler [...] Pendant le rasage et avant. Avant, une personne est venue nous voir : pourquoi pleures-tu? Est-ce que tu pleures parce que tu as peur, ou tu pleures parce que ça te touche ce que tu fais? Je lui ai dit : je pleure parce que j'ai peur! (rires) Donc, elle m'a parlé, elle m'a conseillé et elle m'a fait rire. » (Maëlie)

Ces divers encouragements ont permis aux femmes rencontrées de reprendre contact avec leurs motivations les ayant menées à participer au Défi Têtes Rasées, et ainsi à retrouver la force d'honorer leur engagement.

Je n'aurais pas changé d'idée, mais c'est eux (les personnes l'accompagnant) qui ont fait en sorte que je sois allée jusqu'au bout. Je suis certaine que je l'aurais fait quand même, mais ça m'a comme confirmé la chose. Ça m'a vraiment donné le... arrêter de me poser des questions. Et ça m'a vraiment beaucoup aidé des amis. (Cynthia)

Somme toute, la période d'attente est de courte durée (environ 5 minutes). Comme le mentionne Julie à propos de la logistique du rasage : « Il n'y avait pas d'arrêts, c'était un peu à la chaîne, une tête après l'autre ». Dans ce contexte d'une cadence à respecter, aucune répondante n'a dit percevoir de pression de la part des bénévoles de Leucan. Elles ont dit avoir apprécié la présence des bénévoles. À ce sujet, Marie-Claude a mentionné qu'elle aurait souhaité pouvoir bénéficier de ce soutien également dans les semaines suivant l'accomplissement du Défi : « Recevoir un petit

comment ça va? Parce que c'est gros ce que l'ont a fait! Aussi, ce serait bien de pouvoir rencontrer d'autres participantes pour partager notre expérience ».

4.3.5 La tonte et le rapport au coiffeur

La tonte des cheveux survient au moment où les émotions suscitées par l'attente atteignent leur paroxysme. Les répondantes ont dit que la tonte comme telle a été perçue à la fois comme source d'angoisse et de libération. Certaines ont décrit ressentir une sorte de sensation de flottement lors de leur montée sur scène, une impression de se trouver dans une situation irréelle. Cette perception se serait doucement apaisée lors de l'entrée en contact avec la personne mandatée pour raser leurs cheveux. Les personnes mandatées pour le rasage des participantes ont été décrites comme étant attentives, drôles et respectueuses du rythme de chacune.

J'étais à fleur de peau. J'étais tellement stimulée par ce qui se passait autour de moi que j'étais dans un autre état. Je n'ai jamais été comme ça avant. [...] Monter sur scène, ça m'a calmé. Le coiffeur était sympathique. (Marie-Claude)

La brève relation avec les coiffeurs et les coiffeuses a été un élément faisant du rasage un moment somme toute agréable, où la confiance de poser le bon geste refaisait tranquillement surface.

Et celle qui me rasait la tête... tu sais quand je panique je pose plein de questions. Puis je lui disais : « est-ce que ça va être à zéro, est-ce que ça va être à un? Et là attends, dis-le-moi quand tu vas raser, je ne suis pas prête. Je veux que tu me rases en même temps qu'Anna. » C'était important pour moi qu'on soit en même temps, qu'on vive la même émotion en même temps. Et elle a respecté notre choix. (Maëlie)

4.3.6. La beauté et le rapport aux autres

Étant donné que leurs proches faisaient office de miroir pendant la tonte, les répondantes ont pour ainsi dire décrit leur rapport avec leurs proches en terme de la recherche d'une approbation de la beauté de leur apparence. Elles veulent être belles. Le regard des autres, qui s'exprime par des exclamations claires : « T'es vraiment belle! » peut leur apporter de la confiance et de la fierté.

Et lorsque j'avais les cheveux rasés, je vois ma mère qui ressort et qui fait : « Ah! c'est beau! » (rires) Elle avait peur du résultat final. Alors ça m'a fait : « OK ma mère approuve, c'est bon. » (Maélie)

[...] tout le monde me disait : « ça te va vraiment bien tu as vraiment une belle forme de tête. » C'était vraiment positif donc, c'est surtout le monde fait : « WOW c'est beau » alors moi je fais : « cool. Je suis belle. » (Julie)

Aussi, bien que l'approbation des proches est nommée comme élément incontournable dans l'établissement de la confiance quant à la beauté de leur nouveau *look*, il sera nécessaire pour les femmes rencontrées de confirmer ces dires de leurs propres yeux, que ce soit en se regardant dans un miroir ou par le biais d'une photographie.

« J'ai trouvé ça beau. Honnêtement, la réaction je me trouvais belle. Ça m'a fait beaucoup sortir mon visage. J'avais mis de grosses boucles d'oreilles aussi, ça faisait beau. » (Clémence)

« Tout le monde me disait que j'étais super belle et qu'ils étaient fiers de moi, mais je ne m'étais pas encore vue. Quand je me suis vue, c'était la photo avant/après de Leucan. Et c'est juste quand ils ont donné la photo que je me suis vue et je me suis mise à rire parce que je me trouvais vraiment belle et j'étais vraiment fière. » (Mélodie)

La perception du rapport aux autres est assez positive. Les répondantes s'autovalident et s'affirment à travers les commentaires et le soutien de leurs proches.

4.3.7 Je l'ai fait!

Une fois la peur du résultat final écartée par le constat de leur beauté, la prise de conscience de l'accomplissement du Défi Têtes Rasée a le don de remplir les répondantes de fierté. Bien que le tourbillon du rasage public ne laisse pas toujours la possibilité de savourer immédiatement la réalisation de son défi personnel, les femmes rencontrées ont dit éprouver immédiatement une grande fierté quant au geste posé et avoir hâte de montrer leur nouvelle tête à leurs ami-es.

J'étais fière. Je prenais des photos que j'envoyais à tout le monde. Je m'étais créé un compte sur Facebook alors tout le monde écrivait là-dessus et j'avais hâte de mettre les photos. (Clémence)

Par ailleurs, Mélodie pour qui la participation au Défi Têtes Rasées constituait, entre autres, un geste de contestation publique ainsi qu'une affirmation de soi, a affirmé avoir pris contact avec ses motivations personnelles pendant la tonte de ses cheveux, et ce malgré le brouhaha ambiant.

Oui, c'était une nouvelle Mélodie qui allait sortir de là, une Mélodie plus confiante. Je n'avais pas le choix non plus d'être plus confiante parce que j'allais devoir affronter des regards des autres. (Mélodie)

Ainsi, le spectacle du rasage, point de convergence de toutes les participantes du Défi Têtes rasées, est un moment qualifié de fort éprouvant par les femmes rencontrées. Bien que les proches soient présents pour soutenir les répondantes dans cette étape

finale (ou bien est-ce l'étape initiale?) de leur engagement envers les enfants atteints de cancers pédiatriques et leur famille, il reste que le stress lié à ce geste public ainsi que la crainte du résultat final demeurent entiers. L'accomplissement du rasage public vient libérer les répondantes de l'ambivalence qui pouvait encore persister pour la remplacer par le sentiment de fierté de l'engagement respecté : « C'est fait! Je n'ai plus de cheveux, je ne peux plus regretter, c'est fait. » (Marie-Claude) Ces émotions intenses ne sont en fait que le préambule de ce qui sera vécu au quotidien, car comme le disait si bien Josée : « Le Défi, c'est après le rasage que ça se passe! »

4.4 Le quotidien d'une femme sans cheveux

Les répondantes de cette recherche ont accompli en mai 2013 ce qui constitue le volet balisé du Défi têtes rasées. Tel que convenu, l'argent a été amassé, il a été remis à l'association Leucan et le crâne des femmes rencontrées a été rasé selon une logistique bien établie par la même association. C'est à la suite de cela que débute la partie du Défi Têtes Rasées qui ne comporte pas de mode d'emploi : vivre au quotidien avec son « [...] geste de soutien envers les enfants qui subissent, lors de la chimiothérapie, une altération de leur image corporelle par la perte de cheveux. » (Leucan, 2013c) La section qui suit présente la façon dont les répondantes ont vécu l'expérience du quotidien sans cheveux pendant les six mois suivant la tonte.

4.4.1 Une nouvelle expérience

Aucune des femmes rencontrées n'avait déjà eu le crâne tondu auparavant. Certaines ont mentionné avoir déjà porté la « coupe à la garçonne¹⁵ », mais elles rapportent que

¹⁵ La coupe à la garçonne est une coupe au carré devenue populaire dans les années 20. Elle fait écho au roman de Victor Marguerite paru en 1922 *La garçonne* qui produisit un grand scandale à succès des

d'avoir les cheveux courts n'est pas la même chose que le crâne rasé. C'est nouveau. « Ce n'est pas juste, je me suis fait couper les cheveux, je me suis fait raser les cheveux! » (Cynthia) Pour elle, avec une coupe courte, la possibilité de jouer avec ses cheveux demeure présente, ce qui n'est plus le cas maintenant.

Tu ne peux pas... tu n'as pas de cheveux alors tu ne peux pas aller chercher l'extra dans ça. Tu peux plus faire quelque chose de funky avec tes cheveux. (Danielle)

Bien que, l'impossibilité de se coiffer provoquait un certain inconfort, l'économie de qui accompagne le fait d'être rasée a charmé l'ensemble des répondantes.

À ce moment, je sortais sans me coiffer, j'étais bien l'à dedans. Tu cesses de te préoccuper de quoi tes cheveux ont l'air. (Marie Claude)

Je préférais ça parce que ça faisait en sorte que, je n'avais pas à les laver tous les jours, ça me prenait moins de temps le matin. Je trouvais ça juste pratique. (Julie)

Pour certaines, comme Marie-Claude, cette période de découverte est heureuse. Elle a pris plaisir à analyser les nouvelles sensations : « Je me touchais les cheveux et j'étais tellement contente! C'est fait! [...] Je sentais le vent sur ma tête et c'était libérateur. » Pour d'autres, la première semaine sans cheveux est devenue une fuite constante de son reflet dans le miroir. En effet, Cynthia a confié qu'il lui a été nécessaire qu'une certaine repousse apparaisse avant d'apprécier positivement son apparence.

C'est comme lorsqu'on se réveille d'un long sommeil... et on fait : « ah ils ont commencé à pousser! » Tu scrutes et tu fais juste te regarder de loin et tranquillement pas vite... Mais c'était vraiment ça. Je trouvais, que c'était trop court et que ce n'était vraiment pas beau et après une semaine, c'était : « OK, ils ont repoussé. » Ça devenait tranquillement pas vite... plus mes cheveux poussaient, plus que c'était moins pire, plus que je trouvais ça beau. (Cynthia)

4.4.2 La confiance en soi

La prise de contact avec une nouvelle apparence amène les répondantes à constater des changements dans leurs comportements. Certaines répondantes ont dit percevoir que la confiance en elle avait augmenté, car il ne leur était plus possible de se comparer aux autres : elles n'entrent plus dans le « moule ».

Quand j'avais mes cheveux longs, je me cachais derrière mes cheveux parce que je savais que je rentrais dans le moule. On ne me pose pas de questions. Elle est *cute*, elle fait ses trucs. Je ne fais pas de vague, je reste dans le moule, tout est correct. Et quand j'ai coupé, là c'était haaaa! (soupir de soulagement) c'est comme un... t'es marginale. Mais pas marginale dans le sens péjoratif, plus dans le sens, j'ai ma propre identité, je suis qui je suis. J'arrête de vouloir entrer dans le moule et d'être un clone comme les autres. C'était comme ça. On dirait que le fait que physiquement, je donnais cette impression-là, on dirait que mes pensées, ma façon de réagir étaient comme ça aussi. C'était plus : prends-le, laisse-le. Je n'essayais plus de toujours faire plaisir aux gens.

Je sentais que j'étais une autre personne. Je marchais dans la rue et j'étais sûre de moi. Je n'ai jamais été quelqu'un qui avait une super estime de moi, j'aimais plus passer inaperçue. Mais avec les cheveux rasés, on dirait que je me gênaï moins. J'étais prête à me faire juger, ça ne me dérangeait pas. Je me disais de toute façon ils vont me juger parce que je n'ai pas de cheveux alors je vais dire ce que je pense. Parce que j'ai les cheveux rasés, je peux faire ce que je veux. C'était comme une nouvelle personnalité. Je ne sais pas pourquoi, mais je me sentais libre. (Marie-Claude)

Dans le même ordre d'idée, Maëlie a affirmé avoir perçu une nouvelle assurance chez elle. Elle dit lier directement celle-ci à l'image qu'elle avait de la femme rasée; une femme forte, assumée, qui n'a que faire de ce que les autres pensent d'elle.

Les cheveux courts, j'ai beaucoup plus d'assurance. C'est comme si j'avais beaucoup plus confiance en moi, tête droite : c'est moi que tu regardes et c'est comme ça que je suis, tu acceptes ou tu n'acceptes pas. *That's it.* (Maëlie)

Mélo die est allée dans la même voie en affirmant que sa confiance en elle n'avait pas d'autre choix que de se fortifier, car elle était consciente qu'il lui fallait maintenant affronter le regard des autres.

Puis, s'ajoutant aux répondantes ayant dit avoir renforcé leur confiance en soi dans les premières semaines suivant la participation au Défi Têtes Rasées, d'autres ont rapporté se sentir désormais insécurisées.

J'étais vraiment la personne qui se foutait complètement de ce que les gens pensaient. C'est justement, je changeais mes cheveux régulièrement, j'ai le style que j'ai. Mais là, c'était vraiment (silence) : « ben aimes-tu ça? » Et je ne suis pas du genre à demander aux gens de confirmer : « est-ce que c'est beau? » Mais là, c'était plus fort que moi. [...] C'est quelque chose que je ne croyais aucunement avoir, parce que justement, je n'étais aucunement une personne qui avait besoin de se faire rassurer et là, j'avais besoin de me faire rassurer et à chaque fois. (Cynthia)

Ce besoin de se faire rassurer par les proches a été évoqué par la majorité des répondantes. Que celui-ci survienne en début de parcours ou à cinq centimètres de repousse de cheveux, le soutien des proches demeure incontournable pour la traversée de cette période est qualifiée par les femmes rencontrées être *vraiment* très longue.

4.4.3 Le regard des autres

4.4.3.1 Les proches qui étaient présents au spectacle du rasage

L'entourage qui était encourageant lors de la tonte poursuit sa présence rassurante auprès des femmes rencontrées. Celles-ci ont mentionné que le réconfort que leurs proches leur apportaient quant à la beauté de leur nouvelle apparence était d'une aide précieuse. Aussi, bien que certaines personnes de leur entourage n'étaient pas toujours en accord avec leur décision de participer au Défi Têtes Rasées, les répondantes ont pu compter sur ces dernières lors des moments plus difficiles.

« Pendant tous ces moments-là, j'avais ma sœur. Et elle était vraiment là dans tout le processus [...] j'ai vécu la partie de la repousse des cheveux qui est la plus difficile avec elle. » (Danielle)

À ce sujet, Marie-Claude a mentionné avoir parfois douté de l'authenticité des propos de certains amis, car, il leur est arrivé de tenir des discours contradictoires selon qu'elle voulait se faire raser le crâne pour le plaisir ou pour le Défi. Les réactions étaient transformées. Même mes amies qui me disaient :

« Ah tu vas avoir l'air d'un homme ou ça ne va pas bien t'aller », là soudainement : « ah c'est tellement beau! » [...] Et c'était rendu un peu hypocrite. » (Marie-Claude)

Quoi qu'il en soit, les proches demeurent des alliés de taille dans la traversée de la période post-rasage. Comme nous le verrons, certaines remarques proférées par des collègues, des passants ou bien des internautes sur des sites de rencontres sont parfois venues déstabiliser les répondantes. À d'autres moments, c'est l'indifférence quant à la valeur du geste posé qui suscitera de fortes émotions, mais, peu importe la source

de l'épreuve, les répondantes ont affirmé avoir eu le soutien inconditionnel d'une personne chère pour elles.

4.4.3.2 Les collègues et les ami-es

Les répondantes ont mentionné n'avoir reçu que des commentaires positifs de la part de leurs collègues et de leurs amis dans les premières semaines suivant le rasage. Les réactions post Défi Têtes Rasées seraient en cohérence avec celle le précédant : « Wow! Tu es vraiment belle! Moi, ça ne me ferait pas bien. » (Marie-Claude) Quoique les femmes rencontrées ont confié avoir ressenti une certaine anxiété à l'idée de présenter pour la première fois leur nouvelle tête à leurs collègues et autres amis, cette nervosité ne s'est pas avérée fondée. Lorsque le rasage est encore frais, les remarques positives fusent de toute part.

À ce propos, les femmes rencontrées ont dit avoir fait des efforts particuliers afin de mettre leur crâne fraîchement tondu en valeur, pour que leur geste soit visible et remarqué de tous. Par contre, malgré les attentions apportées à la mise en valeur de leur crâne dégarni, certaines répondantes ont été étonnées du peu de remarques que suscitait leur nouvelle apparence, elles auraient aimé que leur geste parle davantage et que les gens réagissent à propos de leur crâne rasé.

Mes ami-es proches qui savaient que je faisais le Défi étaient là. « Ah! C'est cool! » Ils réagissaient, mais le reste du monde, j'ai l'impression qu'ils s'en foutaient complètement. (rires) C'était vraiment surprenant parce que j'étais certaine que ça susciterait des réactions... mais non. (Julie)

Par ailleurs, Marie-Claude s'est lassée rapidement d'avoir toute cette attention sur elle. Elle mentionne que le fait d'être la fille au crâne rasé du groupe devient épuisant.

« [...] à chaque fois, mes cheveux étaient le centre du sujet. Même mes amies : « Allo! Hey! La fille aux cheveux courts!» C'était toujours : « Hey! ça pousse! » Oui ça pousse, c'est supposé pousser. Ça m'énervait un peu à la fin. » (Marie-Claude)

La possibilité de passer incognito que procure une longueur de cheveux « normale » lui manquait. À ce sujet, elle confia qu'il lui était arrivé de porter délibérément des chapeaux afin de faire oublier quelque peu son apparence différente.

4.4.3.3 Le regard des inconnus

Comme mentionnées précédemment, certaines répondantes ont dit être déçues par le peu de réactions que suscitait leur nouvelle apparence. Cette déception est évoquée en lien avec l'une de leurs motivations première à participer au Défi Têtes Rasées qui était de poser une geste de solidarité qui se voit. En ayant peu de réactions de la part des inconnus, celles-ci ont dit percevoir que cet objectif fixé préalablement n'était pas totalement atteint.

Contrairement à cette expérience, d'autres répondantes ont eu droit à des remarques de tout acabit et ont mentionné être étonnées de ce que peuvent se permettre les gens à leur égard. Certaines se sont fait demander si elles étaient en traitement de chimiothérapie, tandis que d'autres n'ont eu droit qu'à des regards empreints de pitié. Certains regards ont été perçus comme étant interrogateurs tandis que d'autres semblaient réprouber cette apparence non conforme pour une femme. À ce sujet, Mélodie a raconté avoir semé la confusion quant à son genre chez deux enfants rencontrés sur la rue :

Il y a des enfants qui m'ont confondu avec un homme et ils ont dit à voix haute après mon passage : « est-ce que c'est une madame ou c'est un monsieur? » Pourtant c'était l'été, je portais un petit t-shirt, et ça paraît que je suis une madame, j'ai une poitrine. Et j'étais en jupe en plus! (Mélodie)

Aussi, les répondantes ont dit avoir reçu des remarques qui mettaient l'accent sur la confusion que leur nouvelle apparence introduisait quant à leur orientation sexuelle.

J'ai eu les commentaires typiques de n'importe quelle fille qui va se promener dans la rue, qui a les cheveux très courts et qui va se faire dire que tu es une lesbienne, que t'es une *butch*, que tu es une gouine. (Cynthia)

Je crois que c'est le cas de tout le monde, mais moi avec les cheveux courts, les gens pensent tout le temps que je suis lesbienne, tout le temps. Je peux m'habiller de n'importe quelle façon, ils pensent toujours que je suis lesbienne. (Danielle)

Danielle a confié également avoir été outrée par les commentaires qu'un inconnu a publiés à propos de ses photographies qui apparaissaient sur son profil de site de rencontre. Cet homme faisait des remarques à propos du style capillaire de Danielle qu'il ne considérait pas assez féminin.

Justement, il y en a un qui a été particulièrement blessant. Il m'a dit : « tu n'aurais pas dû te raser la tête, ce n'est vraiment pas un beau style pour toi. Tu as l'air d'un gars. » Alors là je lui ai simplement répondu : « ferme là. » Il était vraiment offusqué. Il me disait qu'il me faisait ces commentaires, car lui, il a un vrai sens de ce qui est la beauté. [...] J'ai ajouté : « je ne m'excuse pas de t'avoir dit de te la fermer, parce qu'on ne dit pas de choses comme ça aux gens que l'on ne connaît pas. Et en passant, je me suis fait raser pour le Défi Têtes Rasées et je n'y allais pas pour aucun style. » [...] Et il m'a répondu : « Wow! Respect, je suis vraiment désolé. » Mais pourquoi maintenant, c'est différent? (Danielle)

Quoi qu'il en soit, bien que la cause du défi vienne encore justifier l'acceptation de cette apparence non conforme, c'est à l'unanimité que les femmes rencontrées ont fait le lien entre les malaises perçus quant à leur nouvelle tête et le fait que généralement, l'image acceptée pour une femme est celle où elle porte une longue chevelure.

Je pense toujours que la féminité c'est du ressenti, ça c'est clair. Mais je pense aussi que dans la société où l'on est, l'aspect physique vient jouer. On nous dit sans cesse des messages et on a beau ne pas vouloir les écouter, ben c'est ça la beauté qu'on voit dans les pubs, c'est ça être belle. C'est avoir de beaux cheveux longs et lisses. (Clémence)

4.4.4 S'être éloignée des standards de la féminité

Les femmes rencontrées pour cette recherche s'entendent pour dire qu'une fois le Défi Têtes Rasées accompli, leur image ne cadre plus avec l'apparence généralement admise de la « femme féminine ». Comme mentionné précédemment, certaines personnes ne se gêneront pas pour faire remarquer aux répondantes, s'affichant maintenant avec les cheveux très courts, qu'elles se sont égarées du chemin menant à la féminité. Mais outre ces remarques, les répondantes ont affirmé avoir ressenti d'elles-mêmes cette tension, et ce, sans l'intervention directe d'autres personnes. Selon elles, cette sensation de malaise serait liée au fait d'avoir maintenant conscience de la puissance des impératifs de beauté associés à la féminité et, par conséquent, du fait de se trouver en marge de ces derniers. Elles ont également constaté que leur apparence ne correspond plus à leur propre définition de la « femme féminine ».

Des fois, je me trouvais moins belle... mais on est dans une société où les cheveux longs, il y a quelque chose de vraiment plus féminin, d'attirant chez une femme. (Clémence)

Une femme féminine, elle a des cheveux qui ont du volume, qui volent au vent et elle prend soin d'elle. Je ne me sentais pas sexy avec les cheveux courts, je me trouvais vraiment moins féminine. Je m'habillais comme une fille, quand je sortais, je mettais des robes, je continuais à mettre des talons, mais il y a une partie qui manquait. J'étais moins... séduisante. (Marie Claude)

Si je me fie à moi, c'est vraiment... quand tu es une femme, tu as les cheveux longs. Je sais que c'est con de dire ça, mais une femme, ça a les cheveux longs. Je me trouvais femme avec les cheveux longs, j'étais *pitoune*. Les cheveux longs, beaux, lisses. Oh wow, c'est l'un des cheveux dans le vent! (Maëlie)

À ce sujet, certaines femmes rencontrées ont dit percevoir la chevelure comme une protection, un gage de leur féminité qui leur permet de ne plus avoir à faire d'efforts pour être reconnue en tant que femme. Une fois cette protection enlevée par leur participation au Défi Têtes Rasées, celles-ci ont raconté avoir porté une attention particulière à leur façon de se vêtir et mettre davantage l'accent sur des accessoires telles les boucles d'oreilles, le maquillage, etc.

Dans le sens où j'avais besoin d'aller montrer ma féminité d'une autre manière. Un peu par les bijoux, l'habillement... j'ai commencé à remettre du mascara, c'est des petits gestes qui parlent quand même. (Clémence)

Il suffit de réaliser qu'on peut mettre des morceaux de linge qui nous avantagent mieux, des couleurs qui nous avantagent plus. Parce que justement après, je m'amusais avec mon linge, je portais talons hauts et robe et que je sortais vraiment pour me mettre sur mon trente et un. (Cynthia)

Je vais mettre de petites robes, de leggings, des beaux pantalons avec une belle petite chemise avec un beau foulard, des belles boucles d'oreilles. (Maëlie)

Aussi, Cynthia a remarqué avoir eu un plus grand respect des règles de bienséance afin de s'assurer projeter une image de la femme plus conforme aux comportements

attendus. Ce souci de projeter une image correspondant aux standards de la femme féminine est souvent évoqué.

Je me suis aperçue à essayer d'être plus féminine; de moins sacrer, de parler mieux, de mieux me tenir. C'est la compensation. Malgré que ce n'est pas une ablation des seins, on dirait que tu cherches à compenser le manque et moi ça été là-dedans. (Cynthia)

Danielle, qui fait carrière dans le mannequinat et par conséquent, qui doit incarner l'image conforme de la féminité, a dit elle aussi porter une attention particulière au choix de ses vêtements.

Par contre maintenant je dois faire attention à ce que j'achète [comme vêtements] parce que, soit que j'ai l'air lesbienne, soit que j'ai l'air femme. Donc, je n'ai pas le choix! (Danielle)

Pour les répondantes, s'être éloignée des standards ou normes de beauté/de genre, d'hétérosexualité, veut dire plusieurs choses. Premièrement, certaines répondantes se situent déjà comme en dehors des normes. Julie et Mélodie par exemple ont mentionné se savoir généralement éloignées des standards habituels de féminité, et ce même avant leur participation au Défi Têtes Rasées. Le fait d'avoir maintenant les cheveux très courts n'est pas venu faire trop de vagues quant à leur positionnement face aux normes féminines.

[...]Je suis vraiment du genre à : je me lève le matin et je sors comme ça. Ça (le crâne rasé) n'a pas vraiment changé mes habitudes et même je préférerais ça parce que ça faisait en sorte que ça me prenait moins de temps le matin. Je trouvais ça juste pratique. (Julie)

C'est vrai que dans la société, une fille, ça a les cheveux au moins au menton. Comme dans ma famille, comme j'ai vu depuis que je suis toute petite. Mais moi, ma définition : « je suis une fille, je suis toujours en pantalons, je ne suis pas vraiment à l'aise en robe ou en jupe. [...] Que j'aie les cheveux longs ou les cheveux courts, je demeure Mélodie, je suis une fille. » Je ne changerai pas ma façon de m'habiller juste pour prouver que je suis une fille. Une fille avec les cheveux courts, ça ne veut pas dire qu'elle a le cancer ou que ce n'est pas une vraie fille. C'est aussi normal. (Mélodie)

Bien que les répondantes n'aient pas toutes perçu leur éloignement des standards de féminité comme étant négatif, c'est à l'unanimité qu'elles identifient la « période d'entre-deux » comme étant la plus difficile à surmonter. L'entre-deux est décrit comme étant cette période où les cheveux atteignent la taille où ils sont à la fois trop longs pour être qualifiés de rasés et trop courts pour être maîtrisés. De cette manière, il semblerait qu'une fois que le WOW qui accompagne la tonte du crâne soit passé, qu'il commence à être difficile de s'assumer avec la repousse. « Les cheveux deviennent les vestiges du Défi. » (Marie-Claude) Il n'est plus possible de jouer avec ses cheveux et de les modeler selon ses humeurs. À ce sujet, l'inconfort de cette période d'entre-deux, ajouté à la conscience de se trouver hors des standards de beauté admis pour une femme ont amené Marie-Claude et Danielle à se procurer des « prothèses capillaires »; la première a opté pour des rallonges tandis que la seconde a choisi une perruque pour l'aider à vaincre la nostalgie de ses cheveux longs.

4.4.5 Expérimenter de nouvelles façons de vivre la féminité

Malgré les difficultés que peuvent avoir rencontrées les répondantes sur leur parcours post Défi Têtes Rasées, ces dernières mentionnent avoir constaté qu'au-delà de toute l'importance qui est accordée à la chevelure dans les normes de beauté féminine, il est possible de demeurer femme sans avoir de cheveux et même de continuer à séduire les hommes. Bien entendu, comme présenté précédemment, il a été possible

de mettre l'accent sur d'autres attributs dits féminins tels que les vêtements ou les accessoires afin d'être satisfaite de son apparence. Mais outre ces stratégies, certaines femmes rencontrées ont affirmé se considérer plus féminines maintenant à la suite de leur participation au Défi Têtes Rasées, car leur féminité serait plus consciente et assumée.

Je n'ai plus de cheveux alors je dois trouver une nouvelle façon de me trouver belle, de retrouver cette féminité-là et avoir l'air de quelque chose. Mais pas retrouver cette féminité-là parce que c'est une féminité totalement différente. Avant, c'était la féminité par mes cheveux donc je n'étais pas vraiment féminine pour vrai. Ben oui j'étais féminine pour vrai, mais les cheveux aidaient beaucoup à ça. Mais de ne plus en avoir : « OK, où sont mes repères maintenant? Où est-ce que je m'enracine? » [...] Tu dois prouver que tu es intelligente. Tu dois être intelligente. Il y a maintenant un motif derrière tout ça, ce n'est plus juste un personnage c'est une personne. Maintenant, il n'y a plus de personnage [...] (Danielle)

À la lumière de ceci, on peut dégager les différentes définitions de la féminité et des normes de genre. Pour certaines répondantes, il est nécessaire de faire une distinction entre être femme et être féminine, la féminité. Selon les explications de Maëlie, le fait d'être femme renvoie au sexe et aux attributs physiques, tandis que la féminité se révélerait par le biais de certains comportements.

J'avais mes cheveux, et c'était, qui j'étais. Je me cachais en arrière de mes cheveux. Je n'avais pas besoin de faire des efforts, je suis une femme et je suis belle. Je n'ai pas besoin de vous montrer qui je suis parce que je suis une femme, j'ai des cheveux et c'est tout. Tout est là. Et là maintenant, en ayant les cheveux courts, c'est comme si je m'assumais vraiment dans qui je suis. Tu ne verras pas juste que je suis une « femme » tu vas voir Maëlie, la personne. (Maëlie)

À travers l'expérience du quotidien de femme sans cheveux, bien loin de nier la pression qu'exercent les standards établis exigeant une image corporelle conforme, il semblerait que la féminité soit finalement, pour elles, de l'ordre du ressenti.

Le Défi Têtes rasées a peut être eu plus d'impact que je l'aurais pensé au début. Mais sinon, c'est venu me prouver que je n'avais pas besoin non plus... que j'étais... et c'est venu valider le fait que ça se ressent la féminité parce que je l'ai ressenti tout le long. (Clémence)

Pour moi, c'est ça la féminité. C'est s'assumer en tant que personne, pour qui tu es vraiment. Tu n'as besoin de *flaflas*, de cheveux. Tu es féminine ou tu ne l'es pas. C'est toi qui vas décider si tu l'es ou non. Je pense qu'avant, je ne l'étais pas parce que je me cachais derrière quelqu'un que je n'étais pas et que je n'aimais pas. Et en me faisant raser la tête, j'ai laissé cette féminité-là sortir [...] J'étais presque quelqu'un avec la tête courbée et maintenant j'ai la tête forte et je m'assume. (Maëlie)

Malgré le fait que cette expérience ait permis de relever les défis personnels qu'elles s'étaient fixés en amont du spectacle du rasage tels que développer sa confiance en soi, s'assumer sans artifices ou bien de poser un geste de contestation publique, la majorité des répondantes ont dit attendre avec impatience la repousse de leurs cheveux. Dans la même logique voulant que la féminité ne trouve pas ses fondements dans une chevelure longue et abondante, la confiance, la force et l'audace ayant émergé à la suite du spectacle du rasage persisteraient au-delà du crâne tondu. Les participantes ont dit avoir la conviction que les transformations ressenties sont là pour rester, et ce même avec la repousse d'une nouvelle chevelure.

4.4.5.1 Conscience de son pouvoir d'agir

La participation au Défi Têtes Rasées semble n'avoir laissé indifférentes aucune des femmes rencontrées dans le cadre de cette recherche. Ainsi, le fait de transformer son

apparence physique amène également certaines transformations dans sa façon de se comporter et de se percevoir. Que ces transformations aillent dans le sens de la découverte d'une nouvelle confiance en soi ou bien dans celle d'une vulnérabilité ignorée jusque-là, les femmes rencontrées ont mentionné constater l'impact de cette expérience sur leur façon d'envisager le pouvoir qu'elles ont sur leur vie et la chance qu'elles ont d'être en santé.

Plusieurs répondantes affirment que le fait d'avoir surmonté les difficultés qui accompagnaient parfois leur participation au Défi Têtes Rasées, telles que devoir tenir tête aux personnes qui tentaient de les décourager ou bien affronter des regards réprobateurs serait venu leur démontrer que rien ne leur est désormais impossible.

En faisant ça, je me dis je suis allée jusqu'au bout. Je me dis : « tu l'as fait! Eille tu as rasé ta tête. Tu as rasé ta tête! Tu es capable de faire n'importe quoi. » C'est de ne jamais baisser les bras ou me dire que c'est impossible. Parce que pour moi ç'a été un gros défi de me raser la tête. (Maëlie)

On m'a offert une entrevue et je me disais, c'est une école difficile [...] je tergiversais, il y a des maths, je ne suis pas à l'aise avec ça... Mais je me suis dit : « si tu as été capable de te raser les cheveux, tu es capable de prendre des risques. » C'est le petit coup de pied dans l'cul qui me dit : « Mélodie, tu as été capable de faire ça donc tu es capable d'en faire d'autres. » Il a fallu que ça arrive à 27 ans, j'aurais dû faire ça avant. (rires) (Mélodie)

Même si les femmes rencontrées dans le cadre de cette recherche ont évoqué l'élan d'assurance qui accompagne l'accomplissement de l'altération solidaire de son image corporelle avec beaucoup d'enthousiasme, elles ont ajouté avec nuance que le développement de la confiance en soi constitue le travail d'une vie et que maintenant, elles savent un peu plus ce dont elles sont capables.

4.4.5.2 Un défi qui fait des petits

Les répondantes ont mentionné que leur participation au Défi avait inspiré certaines personnes de leur entourage qui considèrent maintenant s'inscrire au Défi Têtes Rasées de 2014.

[...] je suis resté la même, mais juste avec plus d'assurance et de confiance. Ça a été transformé pour vrai. Tellement que certaines de mes amies ont le goût de s'inscrire au défi. Elles me disent : « tu as l'air tellement bien que moi aussi je veux le faire. » (Maëlie)

Dans le même ordre d'idée, Clémence a mentionné croire que la participation au Défi pourrait en venir à transformer les normes de féminité.

Donc c'est aussi un message qui se passe. Moi je l'ai fait, on va le faire et à un moment donné peut être que ce sera rendu normal d'avoir les cheveux rasés pour une femme. (Clémence)

Aussi, Mélodie, qui est enseignante, a confié caresser le souhait d'implanter le Défi Têtes rasées dans l'école où elle travaillera en 2015. Pour elle, l'implantation du Défi comme activité scolaire permettrait de diminuer les préjugés qui semblent sévir au sein des écoles secondaires. Elle a soutenu que la participation au Défi Tête Rasées amènerait des changements de perceptions tout en permettant aux jeunes de relever un défi de taille à leur jeune âge, une occasion de pousser leurs limites. Elle a ajouté avec humour qu'elle ne doit pas réaliser ce projet dès maintenant, car elle se « marie l'été prochain et mon chum ne veut pas se marier avec une chauve, mais après mon mariage, je referai le Défi chaque année! »

Cet engouement quant à l'idée de participer à nouveau au Défi têtes Rasées n'a pas été partagé par toutes. Lorsque cette question a été posée, la majorité des répondantes affirmèrent qu'elles le referaient sans hésiter si c'était pour un proche, mais sans cette condition, elles préférèrent laisser passer quelques années avant de reconsidérer le sujet!

4.4.6 Conclusion

Ainsi, bien que le Défi Têtes Rasées soit présenté comme étant une simple campagne de financement par l'association Leucan, les femmes rencontrées le dépeignent davantage comme une expérience ayant eu plusieurs impacts sur leur vie. Que ce soit au moment de la prise de décision, de l'annonce, du rasage ou du quotidien d'une femme sans cheveux, les femmes choisissant de partager l'apparence corporelle des enfants subissant des traitements de chimiothérapie semblent laisser bien peu de gens indifférents, à commencer par elles-mêmes. Le prochain chapitre explorera les expériences des répondantes, à travers les théories du genre ayant comme centre celles de Judith Butler. De cette façon, le vécu entourant la participation au Défi Têtes Rasées permettra de proposer des pistes de réflexion prenant en compte les normes de genre et l'agentivité qu'ont les personnes sur ces dernières.

CHAPITRE V

DISCUSSION

Introduction

Le présent chapitre se concentre sur la discussion des liens entre l'expérience de la participation au Défi Têtes Rasées des sept répondantes et les théories du genre avec en leur centre celles de la théoricienne Judith Butler (2005). Tout d'abord l'expérience du Défi Têtes Rasées sera envisagée à travers la mise en lumière du caractère construit des normes de genre qu'elle favorise. Ensuite la participation au Défi sera analysée en ce qui concerne son pouvoir à dénaturiser le genre et enfin, les postures subjectives et la possibilité de *faire* le genre *autrement* termineront la discussion.

5.1 L'expérience du Défi Têtes Rasées met en lumière le caractère construit des normes de genre

5.1.1 L'illusoire naturalité des normes de genre

Comme présenté au chapitre deux, les normes de genre nous constituent en tant que Sujet. Elles nous rendent lisibles aux yeux des autres comme homme, comme femme, comme humain. Elles sont omniprésentes et il semble émaner d'elles une certaine essentialité. En effet, leur caractère performatif implique que les normes de genre tirent leur stabilité à travers nos gestes et nos paroles répétés : « le genre n'est pas notre essence, qui se révélerait dans nos pratiques; ce sont les pratiques du corps dont la répétition institue le genre » (Butler, 2005, p.14). Ainsi, les normes de genre tirent leur illusoire naturalité dans l'inlassable répétition d'actes que nous nous attendons à voir advenir chez chacun des deux genres admis, soit le féminin ou le masculin.

L'idée que le genre est performatif a été conçue pour montrer que ce que nous voyons dans le genre comme une essence intérieure est fabriqué à travers une série ininterrompue d'actes, que cette essence est posée en tant que telle dans et par la stylisation genrée du corps. De cette façon, il devient possible de montrer que ce que nous pensons être une propriété « interne » à nous-même doit être mis sur le compte de ce que nous attendons et produisons à travers certains actes corporels, qu'elle pourrait même être, en poussant l'idée à l'extrême, un effet hallucinatoire de gestes naturalisés. (Butler. 2005, p. 36)

Les femmes rencontrées ont par leurs propos mis en lumière l'existence de ce modèle unique de la femme. Pour être reconnues en tant que femmes féminines, il est préférable d'avoir, entre autres, des cheveux longs, de bonnes manières ainsi qu'une grande propension pour le don de soi.

Dans cet ordre d'idées, il semble tout à fait « normal » que les répondantes aient sacrifié leur chevelure pour le bien des personnes atteintes de cancers à travers leur participation au Défi Têtes Rasées. Par contre, ce geste humanitaire qui se situe à l'intérieur des comportements attendus d'une femme inclut également une pratique qui ne s'inscrit pas dans les normes de genre, soit la tonte des cheveux qui impliquera la disparition de cet appareil tant associée à la femme féminine. Comme nos données l'ont montré, malgré le rasage de leur crâne, les participantes au Défi demeurent intelligibles, lisibles et reconnues en tant que femmes, en tant que Sujet-femme. Par conséquent, la participation au Défi vient mettre en lumière la fourberie des normes de genre : elles n'émanent pas de la nature des personnes comme nous le racontent les fables du genre (Butler, 2005, p. 56), mais elles sont bel et bien construites de part en part à travers nos attentes et la répétition de nos gestes.

5.1.2 L'hétérosexualité obligatoire qui fixe la naturalité du genre

Ces actes répétés qui lissent les conduites et les attentes envers les manifestations du genre sont indissociables de la matrice hétérosexuelle (Butler, 2005; Brugère et Le Blanc, 2009). Celle-ci pose l'hétérosexualité comme le rapport obligatoire (naturel) entre les hommes et les femmes. Elle implique une conceptualisation binaire du genre « qui revient à admettre le rapport mimétique entre le genre et le sexe où le genre est le parfait reflet du sexe, et que le sexe en constitue du moins la limite » (Butler, 2005, p. 68). À partir de ces prémisses, l'équation de la différenciation sexuelle devient simple, je suis une femme parce que je ne suis pas un homme et ce qui marque cette différenciation c'est mon désir « naturel » pour les hommes et vice versa (Butler, 2005, p. 92).

L'institution de l'hétérosexualité obligatoire et naturalisée a pour condition nécessaire le genre et le régule comme un rapport binaire dans lequel le terme masculin se différencie du terme féminin, et dans lequel cette différenciation est réalisée à travers le désir hétérosexuel. (Butler, 2005, p. 93)

Avec cette posture, Butler expose l'hétérosexualité comme allant de soi, car le genre, le sexe et le désir deviennent indissociables. Encore une fois, c'est le caractère performatif du genre qui vient étendre cette fantasmatique naturalité sur la matrice hétérosexuelle : « [...] l'unité du genre est l'effet d'une pratique régulatrice qui cherche à uniformiser l'identité de genre à travers l'hétérosexualité obligatoire » (Butler, 2005, p.108).

Ainsi, ce que nous indique entre autres l'hétérosexualité obligatoire, c'est qu'une « vraie » femme doit être en mesure d'attirer un « vrai » homme et ce dernier ne prouvera sa virilité qu'en choisissant une « vraie » femme. Dans leurs propos, les répondantes viennent corroborer l'existence de cet impératif de séduction lié à la

matrice hétérosexuelle. À maintes reprises, elles affirment savoir que leur féminité se trouve à l'intérieur d'elle-même et qu'elles sont « libres » de la « vivre » à leur manière. Mais elles ajoutent du même souffle être conscientes qu'elles ne correspondront plus totalement au modèle de la femme séduisante une fois que leur crâne sera rasé et cette idée les inquiète. Seront-elles toujours en mesure de séduire les hommes lorsque leurs cheveux seront tondus? Ou croiront t'ils qu'elles sont lesbiennes?

« Je me disais, il n'y aura pas un gars qui va être attiré par moi, je n'aurai pas de cheveu, les hommes, ça aime les cheveux. » (Maëlie)

« Je dois faire attention à ce que j'achète [comme vêtements] parce que, soit que j'ai l'air lesbienne, soit que j'ai l'air femme. Donc, je n'ai pas le choix! » (Danielle)

Ici, la célèbre phrase de Monique Wittig dans *La pensée straight* : « Les lesbiennes ne sont pas des femmes » (Wittig, 1980, p.53) prend tout son sens. Tout comme le postule l'auteure en affirmant que les lesbiennes sont exclues de la catégorie « femme » étant donné qu'elles ne peuvent être définies par leur relation obligatoire (et subordonnée) avec les hommes, les femmes rasées peineraient également à entrer dans la case « vraie » femme. « Donc, moi aussi, c'est venu jouer là-dedans : « mon dieu, je ne serai plus une femme! » (Maëlie)

Ainsi, il semblerait que le modèle corporel émotif de Marc Préjean (1994) apparaisse dans toute sa puissance. Un modèle de femme idéale et idéelle est construit de toute part tant par les individus que par les institutions et chacune sentira l'urgence de s'y conformer afin de se sentir adéquate (Préjean, 1994, p. 62).

Dans ce contexte, la femme féminine (femme-femme) doit se faire un devoir de plaire et de séduire par tous les moyens (attributs corporels, artifices, expressions), en tout lieu et à tout moment, un (ou des) homme(s) au (x) quel (s) elle devra se lier d'une façon ou d'une autre pour satisfaire ses (leurs) « besoins », ceux-ci étant de même socialement définis dans le contexte patriarcal de l'élaboration des valeurs et des normes. (Préjean, 1994, p. 98)

Sans cette capacité à séduire les hommes, les femmes ne cadrent plus avec le modèle idéal auquel elles doivent se conformer et conséquemment, risquent de ne plus être considérées comme de « vraies » femmes.

5.1.3 La violence des normes de genre

Cet état de peur lié à la conscience qu'il est possible de ne plus être reconnue en tant que femme, une fois sa tête tondue, évoque la violence qu'exercent les normes de genre sur les personnes qu'elles constituent ou non en sujet. Bien que le couvert essentialiste sous lequel évoluent les normes de genre rende la violence de ces dernières insidieuse, elle n'en est pas moins présente. En effet, « il n'est pas facile de rendre visible cette violence parce que le genre [est] présenté comme la chose la plus normale du monde et en même temps la plus tenue par la « violence » (Butler, 2005, p. 42).

Étant donné qu'il est présenté comme naturel de se conformer au modèle idéal du genre (qui lui est présenté comme étant bien réel), comment imaginer que certaines personnes pourraient même penser à déroger de ses préceptes? Les participantes au Défi Têtes Rasées ont mentionné des commentaires de la part de l'entourage qui ne sont pas sans rappeler ce désir de conformité qui devrait aller de soi : « Mais t'es folle! » (Cynthia) « Pourquoi tu veux t'enlaidir? » (Marie-Claude) « Tu n'auras plus de cheveux! » (Maëlie) Pour l'entourage, il semble difficile de concevoir que les

participantes puissent désirer sortir du modèle idéal de la femme. Par contre, il leur semble évident que les conséquences encourues par la dérogation au modèle de féminité dominant seront liées à la perte de leur féminité, de leur beauté. L'entourage des répondantes tentera de les protéger contre leur décision de participer au Défi. Est-ce dû au fait qu'elles sont des femmes? La répondante Cynthia affirme que oui. Comme le propose Préjean (1994), « le modèle [idéal] exerce une violence symbolique en se proposant et en s'imposant comme une définition objective de la réalité des personnes concernées ou qui «devraient» l'être » (Préjean, 1994, p. 64). Lorsqu'il s'agit du genre, il n'est plus question de mettre l'accent sur les différences qui constituent les personnes, mais bien de mettre en exergue certaines de ces différences qui entrent dans les modèles idéels de masculinité et de féminité et de ce fait, taire les autres (Préjean, 1994). De cette façon, les normes de genre ont comme caractéristiques de rendre les personnes intelligibles et la dérogation à un ou plusieurs préceptes liés à son modèle idéal et idéel, laisse planer la possibilité de ne plus être reconnue en tant personne ayant une vie vivable. D'où la crainte : est-ce que je serai toujours une femme après la tonte de mes cheveux?

En d'autres termes, la « cohérence » et la « constance » de la « personne » ne sont pas des attributs logiques de la personne ni des instruments d'analyse, mais plutôt des normes d'intelligibilités socialement instituées et maintenues. (Butler, 2005, p. 84)

La violence des normes de genre tient également dans le fait qu'il y a peu de choix de modèle idéal du genre. En effet, les répondantes ont toutes décrit des attributs semblables à leur modèle de la féminité : belle, mince, douce et avec des cheveux longs. Ceci serait peut-être dû aux représentations du genre qui circulent dans notre quotidien, dans les discours publicitaires, les productions cinématographiques, littéraires et autres qui présentent généralement des modèles idéaux fort restreints pour ne pas dire, uniques (Préjean, 1994). À ce sujet, Mélodie a expérimenté cette

injonction du modèle de la femme qui doit avoir les cheveux au moins jusqu'au menton. Elle a vu la date de son mariage repoussée à cause de son crâne dégarni : « Il était hors de question pour lui de se marier avec une chauve. » Bien que Mélodie possède plusieurs autres attributs dits féminins, le fait d'avoir dérogé au précepte associé à la chevelure lui a valu ce rejet. Les présupposés normatifs, « relevant des normes qui gouvernent le genre » (Butler, 2005, p. 44) tendent à circonscrire ce qui peut être considéré comme de l'humain et de cette façon, reléguer à l'irreprésentable ce qui déroge à son modèle idéal, qui lui est présenté comme étant réel (Butler, 2005, p. 45-47). Bien que cette injonction à se conformer au modèle « réel » de genre soit présentée comme allant de soi et garant de bonheur, « nul ne saurait satisfaire entièrement à la norme » (Butler, 2005, p.17). Et c'est précisément dans ces échecs répétés à performer « notre » genre que nous est donnée la possibilité de le dénaturiser, de percer au grand jour la farce de son ontologie. Selon mon analyse, la participation au Défi peut constituer un de ces « échecs » à performer docilement *son* genre.

5.2 La participation au Défi Têtes Rasées permet de dénaturiser le genre

5.2.1 Le leurre de la stabilité du genre

Les répondantes nomment, à travers leurs définitions de la femme féminine, l'existence d'un modèle idéal et figé du genre. Un modèle empreint de violence, car il laisse planer chez les femmes rencontrées la menace incessante de se voir exclues ou ostracisées advenant une transgression aux normes de genre admises. Mais, malgré cette possibilité de ne plus se voir reconnues en tant que « vraie » femme une fois leur Défi accompli, les répondantes ont choisi d'aller jusqu'au bout et même d'inclure ces transgressions du genre au cœur de leurs défis personnels. En effet, c'est la rigidité du genre qui peut donner l'envie de tester ses limites. « L'injonction à *être* un certain genre produit nécessairement des ratés, une variété de configurations incohérentes

qui, par leur multiplicité, excèdent et défient celle-là même qui les fait advenir » (Butler, 2005, p. 217). L'inclusion de la contestation publique de son image de « petite fille effacée » pour Mélodie ou le désir de Maëlie d'enlever l'artifice des cheveux afin de voir de quelle façon elle affronterait le monde représente justement ces ratés qui défient l'illusoire fixité du genre.

Comme il est présenté dans le chapitre précédent, les répondantes mentionnent avoir tout d'abord accepté l'invitation de Leucan afin de s'engager de façon visible envers LA cause du cancer, « pour faire quelque chose de bon ». Mais, s'impliquer pour LA cause ne constitue pas l'unique motivation de ces dernières, elles font également allusion à des défis personnels qui concernent leur capacité, à poser un geste de contestation qui détone avec ce à quoi l'on s'attend habituellement d'elles. Le désir d'aller au-delà des normes de genre dominantes démontre qu'il n'existe pas un modèle unique de « la femme ». Il existe une multitude de façons de faire son genre et la participation au Défi Têtes Rasées constitue une occasion de tenter une nouvelle expérimentation de la féminité. Une occasion de mettre de l'avant sa subjectivité.

Dans le même ordre d'idées, la représentation positive et enviable de la femme tondue qu'ont les répondantes appuie également le fait qu'il n'existe pas qu'un seul modèle de la féminité. Encore une fois, le fait d'enfermer le genre dans un carcan permet de constater que ce même carcan n'est que chimère : « l'original n'est rien d'autre qu'une parodie de l'idée de nature et d'original » (Butler, 2005, p.107). Il m'apparaît que la représentation de la femme au crâne rasé qu'ont les répondantes constitue un excellent exemple que les modèles du genre sont en perpétuelle construction. Bien que cette dernière soit dépeinte comme forte, assumée et empreinte de pouvoir, caractéristiques traditionnellement associées au masculin (Préjean, 1994 : 85), elle n'est pas décrite comme masculine pour autant. La féminité de la femme sans cheveux n'est pas remise en cause dans la perception qu'en ont les répondantes.

Il m'apparaît ainsi possible de trouver dans la représentation de la femme tondu, les prémisses de notre agentivité ou capacité d'agir sur les normes de genre. La tonte des cheveux pour une femme, ici dans un contexte humanitaire, peut constituer une brèche dans les normes de genre qui nous permet à la fois de les dépouiller de leur vernis *naturel* et, comme le propose Judith Butler, de les transformer, d'exploiter leur pouvoir de l'intérieur en modifiant la copie que nous produisons.

5.2.2 Une nouvelle copie de la copie

L'apparente naturalité des normes de genre découle du fait que les comportements attendus de la part de chacun des genres sont constamment répétés (Butler, 2005, p. 36). Dès que le « sexe » de l'enfant à venir est connu, les attentes envers lui ou elles prendront des tangentes différentes : l'un devra être fort et courageux tandis que l'autre devra être modeste et belle (Navaro, 2002; Béréni, 2012; Préjean, 1994). Ainsi, chacune des personnes performera ce que l'on attend d'elle afin d'être reconnue en tant qu'homme ou en tant que femme (Butler, 2005, 2012). Mais comme le propose Butler, il n'y a pas d'original de cette copie, les répondantes ne font que répéter la copie de la copie de ce qui est historiquement et culturellement reconnu comme étant féminin (Brugère et Le Blanc, 2009).

Rappelons que selon Butler (2005), le genre n'a ni commencement ni fin. Ainsi, bien que les normes de genre semblent au premier abord d'une stabilité inébranlable, les failles sont nombreuses et de ce fait, les occasions de performer, de copier ou de resignifier le genre sont multiples et le Défi Têtes Rasées constitue l'une d'elles.

En effet, les normes de genre comportent deux versants. D'un côté, nous sommes dépendantes d'elles, car elles nous rendent sujets en permettant aux autres de nous reconnaître, elles nous rendent intelligibles, lisibles (Butler, 2005, 2012). De l'autre

côté, les normes de genre dépendent de nous, elles ont besoin que nous les utilisions afin d'exister en tant que norme (Butler, 2005, 2012; Brugère et Le Blanc, 2009).

C'est à travers cette utilisation de la norme qu'il est possible de les transformer au quotidien, en créant une expression ou une performance différente de celle de la copie habituelle (Butler, 2005, 2012; Brugère et Le Blanc, 2009). En partant de cette prémisse, il apparaît que le Défi Têtes Rasées invite à utiliser autrement les normes entourant la féminité par ce qu'il appelle *l'altération de son image corporelle* (<http://www.tetesrasees.com>). La tonte du crâne qui est l'activité par laquelle se concrétise le Défi peut, en ce sens, devenir un point de départ pour de nouvelles performances. L'affirmation de Mélodie « C'était une nouvelle Mélodie qui allait sortir de là, une Mélodie plus confiante » ou bien celle de Clémence « je veux voir si je serai capable de m'assumer sans cheveux » viennent, selon moi, confirmer que le Défi têtes Rasées autorise ces transgressions des normes de genre au nom de la solidarité avec les enfants malades. Les répondantes vont utiliser les normes différemment étant donné le port de leur crâne rasé.

Le Défi Têtes Rasées, en plus de constituer un tremplin pour de nouvelles performances du genre, fournit également aux participantes l'alibi de la cause sociale. Il semble que l'engagement envers LA cause du cancer permette aux participantes d'utiliser différemment les normes «capillaires» féminines sans trop de représailles. Leur vie demeure intelligible, considérée comme étant vivable, car leur geste, bien qu'il se situe hors des normes de genre est associé à une cause sociale, à un don de soi, au *care* qui lui fait partie intégrante du genre féminin. Comme le racontait Danielle, des insultes reçues quant à son apparence ont subitement fondu en excuses lorsqu'elle a informé son interlocuteur qu'elle avait fait tondre son crâne dans le cadre du Défi Têtes Rasées.

Aussi, les répondantes ont conscience que leur nouvelle image peut semer la confusion à propos de leur genre ou de leur orientation sexuelle alors elles portent une attention particulière aux divers accessoires (Préjean, 1994) leur permettant d'être reconnues en tant que femme, hétérosexuelle de préférence. Elles ne rejettent pas les normes, elles les modifient. Bien que leur crâne rasé amène à lui seul une transformation de la nouvelle copie performée, les répondantes font des efforts afin de demeurer intelligibles en tant que femmes. À ce sujet, n'ont-elles pas mentionné, à leur grand soulagement, que leur nouvelle apparence attirait toujours le regard des hommes? Il semble que ces derniers avaient un « look » différent de ceux qui les remarquaient lorsqu'elles avaient une longue chevelure, mais le pouvoir de séduction demeure présent. Est-il dû au crâne rasé, aux accessoires dits féminins ou à la nouvelle confiance en soi, l'histoire ne le dit pas.

5.3 Postures subjectives : faire le genre autrement

La tonte des cheveux liée au Défi Têtes Rasées est effectuée dans le but de sensibiliser la population aux effets du cancer pédiatrique. Ce partage solidaire de l'alopecie des enfants subissant des traitements de chimiothérapie permet de « ressembler » à une personne malade tout en étant en santé et autorise également les participantes à *faire* leur genre autrement. Ainsi, il semblerait que le fait d'enlever la chevelure tant associée à la féminité offre la possibilité de faire de nouvelles performances de son genre. Les répondantes continuent d'être reconnues en tant que Sujet-femme, elles posent même certaines actions afin de s'assurer de répondre adéquatement à l'interpellation des normes de genre. Néanmoins, elles ne se contentent pas de se soumettre docilement au pouvoir des normes. À travers le choix de la tonte de leur chevelure, les répondantes s'appliquent également à faire reconnaître le *Sujet-femme-sans cheveux*. Comme l'affirmait Clémence : « Moi je l'ai

fait, on va le faire et à un moment donné peut être que ce sera rendu normal d'avoir les cheveux rasés pour une femme ».

5.3.1 Une femme qui fait ce qu'elle veut

La réalisation du Défi Têtes Rasées est considérée comme un acte de courage tant pour les répondantes que par leur entourage. En réalisant ce que d'autres considèrent comme impossible, les répondantes ont mentionné avoir senti une nouvelle confiance et une nouvelle audace à la suite de la tonte de leurs cheveux. Mélodie accepte un emploi avec une lourde tâche et Maëlie sent que plus rien ne lui est impossible. Les répondantes ont pris conscience de leur pouvoir d'agir sur leur environnement. Elles savent ce dont elles sont capables, car elles ont réussi à traverser ce qu'elles considéraient être *vraiment gros* ! Cette détermination sera également remarquée par l'entourage. Elle aura même son effet d'entraînement pour une proche de Maëlie qui considère maintenant participer elle aussi au Défi l'an prochain.

Ces nouvelles postures subjectives empreintes d'assurance permettent également la transformation de la représentation de la femme malade. Elles rendent possible une nouvelle lecture de la marque de la maladie. En amalgamant la confiance que les répondantes ont dit ressentir à la suite de l'accomplissement de leur Défi au fait que le doute plane toujours quant à la raison de leur crâne tondu; « Je me suis fait demander si j'avais des traitements de chimiothérapie » (Mélodie), il en résulte, selon moi, une transformation de la représentation de la femme malade. La nouvelle performance de la féminité des répondantes, met en lumière la force, le courage et la détermination de celles qui combattent la maladie. De cette façon, l'image positive de la femme tondue qu'ont les répondantes se joint à celle de la femme étant sous traitements de chimiothérapie. Ces deux modèles de femmes ne correspondent plus aux canons de la conformité » (Dorvil et al, 1994, p. 712) puisqu'elles ne

« soutiennent pas le courant de l'idéal de la perfection » (Dorvil et *al*, 1994, p. 721). Tout comme certaines femmes actrices et mannequins ont arboré publiquement le crâne lisse et de ce fait, rendu concevable d'autres représentations du *Sujet-femme-sans-cheveux*, l'invitation à transgresser les normes de beauté et de santé à travers la participation au Défi Têtes Rasées rend possible la mise en lumière et la validation d'autres modèles de la féminité, et de la maladie.

5.3.2 Une femme qui rejette la modestie

La participation au Défi Têtes Rasées implique l'appropriation d'un geste public. Le *Sujet-femme-sans-cheveux* devient également le *Sujet-femme-actrice-publique*. En osant cette forme de solidarité envers les personnes malades, elles sont montées sur scène pour poser ce geste de contestation des normes de féminité établies. Même si cet engagement envers les personnes atteintes de cancers entre dans le champ du *care*, l'appropriation du geste public contraste avec le respect des règles de modestie qui veulent qu'une femme « bien » n'attire pas l'attention sur elle (Navaro, 2002, 21). À travers leur participation au Défi Tête Rasées, les femmes rencontrées se retrouvent sur l'avant-scène et ce n'est pas pour mettre leurs charmes en valeur, mais bien pour poser un geste qui est, somme toute, considéré héroïque. De cette façon, la tonte des cheveux par sa visée non-esthétique et son déroulement public, entraîne une transformation dans la façon dont le genre sera désormais mis en scène. Les répondantes, avec leur nouvelle apparence qui sort du *moule*, sont désormais le centre d'attention et bien que cette pression soit parfois lourde, elle constitue une façon de démontrer que d'autres représentations de la féminité sont possibles.

5.3.3 Une femme qui ne se compare plus

Outre cela, le fait de ne plus avoir à entretenir ou à coiffer ses cheveux provoque également une nouvelle situation : les femmes rasées sont singulières. Les répondantes utilisent le temps qu'elles passaient à se coiffer pour faire autre chose et elles disent avoir cessé de se comparer aux autres femmes. La comparaison n'est plus possible, elles ne cadrent plus dans les normes établies, elles sont hors-série. Cette fin de la comparaison semble éloigner les femmes de certains stéréotypes voulant qu'elles soient en perpétuelle compétition avec les autres femmes à propos de leur beauté (Préjean, 1994). La répondante Marie Claude constate que le fait de se trouver « hors du moule » lui autorise certains passes droits.

J'étais prête à me faire juger, ça ne me dérangeait pas. Je me disais de toute façon ils vont me juger parce que je n'ai pas de cheveux alors je vais dire ce que je pense. Parce que j'ai les cheveux rasés, je peux faire ce que je veux.
(Marie-Claude)

Le moment où la comparaison avec les autres n'est plus possible permet de prendre conscience que la singularité comporte également ses avantages. Il n'est plus possible de passer inaperçue. Les répondantes détonnent maintenant avec le modèle dominant de la féminité et ce décalage autorise de *jouer* autre chose que la douceur, la docilité, l'abandon et la légèreté (Préjean, 1994 : 71).

5.3.4 Le pouvoir de vivre sa féminité autrement

À la lumière du cadre théorique, il est possible d'entrevoir autour du Défi Têtes Rasées un moment privilégié de pratiques micropolitiques du pouvoir des femmes sur leur genre, pratiques exercées au quotidien (De Lauretis, 1987). En effet, si selon Teresa De Lauretis l'ordinaire du quotidien est le lieu de notre pouvoir d'agir, on

comprendra que les gestes d'affirmation, d'autoreprésentation et de subversion des normes de la féminité sont des signes du pouvoir d'agir.

D'abord, c'est à travers la conscience de la présence de l'*idéologie du genre* (qui s'emploie habilement à faire paraître l'imaginaire idéal comme étant réel) et la conscience qu'il existe également un espace en dehors de cette idéologie que les micropolitiques s'exercent (De Lauretis : 1987, p. 49). C'est cette double conscience qui amène les répondantes à reconnaître leur pouvoir de représenter le genre autrement que comme le font les discours dominants (De Lauretis : 1987, p. 57). Bien entendu elles désirent toujours être reconnues en tant que Sujet-femme mais elle revendique également la légitimité de leur nouveau positionnement en marge des normes de genre : « C'est moi que tu regardes et c'est comme ça que je suis, tu acceptes ou tu n'acceptes pas. *That's it.* » (Maëlie). En effet, les répondantes sont conscientes que leur participation au Défi détone avec ce qui est habituellement attendu d'elles et les réactions des autres sont là pour leur rappeler que les accrocs aux standards habituels de la féminité peuvent déranger. Malgré cela, les femmes rencontrées demeurent fières de leur geste et élaborent, dans l'ordinaire de leur quotidien des pratiques qui leur permettent de composer avec leur apparence en marge des normes habituelles de féminité.

C'est donc dans cet état de conscience qu'elles accomplissent diverses pratiques quotidiennes qui s'inscrivent en lien avec la tonte de leur crâne. Que ce soit par la mise en valeur de ce dernier afin que leur participation au Défi soit plus évidente; par le soin apporté au choix des accessoires ou des vêtements dans le but d'être satisfaite de sa nouvelle apparence; par le port d'une perruque ou de rallonges quand leur chevelure d'antan leur manque trop; à travers le désir d'implanter un Défi Têtes Rasées de groupe dans son milieu de travail; et dans l'affirmation que le Défi, *une fois c'est assez*, les répondantes ont démontré leur capacité d'agir. C'est de ces

manières qu'elles ont rendu possible la reconnaissance de nouvelles variantes du Sujet-femme.

Ainsi, par leur participation au Défi, les répondantes transforment leur féminité en jouant la « femme tondue. » Cette variante de la féminité (une copie de la copie) s'inscrit toujours dans l'espace normé de la féminité, car la performance de cette dernière ne rejette pas les normes, elle les transforme. Ce point est important pour bien saisir le pouvoir des femmes qui est exercé. Selon Butler, c'est à travers cette nouvelle copie que se situe notre pouvoir d'agir sur les normes. Étant donné qu'il est impossible de se sortir des normes de genre, car sans elles nous ne pourrions plus être reconnues en tant que Sujets (Butler, 2005) la stratégie proposée est d'user de leur pouvoir de l'intérieur. Comme mentionné précédemment, les femmes rencontrées continuent de se vêtir de façon féminine, d'appliquer avec rigueur les règles de bienséance et d'utiliser des accessoires traditionnellement féminins, elles veulent être reconnues en tant que Sujet-femme. Mais le port du crâne rasé implique à lui seul une transformation de la représentation de la féminité. Elles mettent désormais en exergue tout un éventail de nouvelles possibilités du *Sujet-femme-sans-cheveux*; celui de la femme déterminée; de la femme malade qui est elle aussi déterminée, forte et courageuse; de la femme qui envoie valser les règles de modestie et celui de la femme singulière. Les répondantes, à travers leurs performances de la femme qui a participé au Défi Têtes Rasées rendent possibles d'autres copies de la féminité et deviennent ainsi une source d'inspiration pour d'autres femmes, qu'elles envisagent de tenter l'expérience du Défi Têtes Rasées ou non.

5.3.5 Conclusion

Notre recherche soulève en quoi les modalités de la campagne de financement de Leucan créent une ouverture vers la transformation de soi en tant que « femme » et du

regard des autres sur la féminité. Notre recherche montre également que bien que nous possédions toutes le pouvoir d'agir au quotidien sur les normes de genre, la violence que ces dernières exercent sur les personnes demeure à la fois subtile et pernicieuse. Subtile, car elle travaille à partir de pressions sociales acceptées comme naturelles. Pernicieuse, car malgré le fait que notre société se présente comme étant plus égalitaire, les attributs associés au féminin demeurent toujours considérés comme secondaires, futiles et sans valeur. Les stéréotypes associés au genre féminin cantonnent toujours les femmes dans la passivité, le paraître et le *care* les privant ainsi de la possibilité de développer pleinement leur potentiel.

Il n'est pas aisé d'être reconnue en tant que Sujet-femme car il est impossible de cadrer parfaitement dans les normes de genre. Ainsi, la tâche devient colossale lorsqu'il s'agit de rendre possible de nouvelle représentation de la féminité : le *sujet-femme-sans-cheveux*, le *sujet-femme-actrice-publique*, le *sujet-femme-malade*, le *sujet-femme-lesbienne*, etc. Bien que les pratiques micropolitiques quotidiennes permettent d'agir sur notre environnement, il est rare que nous en sortions sans heurts.

Aussi, il est troublant de constater la violence qu'exerce toujours l'hétérosexualité obligatoire sur les femmes. La simple idée d'être reconnue comme lesbienne cause un malaise chez les répondantes. Encore une fois, il semble que la grande ouverture dont se revendique notre société quant à l'acceptation de l'homosexualité ne soit que de la poudre aux yeux. Être identifié en tant que personne homosexuelle demeure encore perçu comme étant négatif et la violence des représailles ne peuvent être tenues sous silence.

CONCLUSION

Le Défi Têtes Rasées est cet événement hors du commun qui invite la population à mettre sa tête à prix. En effet, les personnes qui accepteront de relever le Défi devront non seulement amasser des fonds pour les enfants atteints de cancer pédiatrique, mais également accepter de se faire raser le crâne au niveau zéro afin de partager l'apparence corporelle des enfants qui ont subi des traitements de chimiothérapie. Connaissant la persistance des stéréotypes sexuels entourant la féminité et les impératifs de beauté qui s'y rattachent, il m'est apparu que cette invitation à la solidarité que lance Leucan pouvait également constituer une occasion pour les femmes de transgresser les normes de genre, tout en profitant de l'alibi de la cause sociale. Cette recherche s'est donc intéressée à explorer de quelle façon les femmes ont vécu leur participation au Défi Têtes Rasées et le quotidien de femme sans cheveux qui s'en suit. Est-il possible que le Défi Têtes Rasées ait des impacts au-delà de la campagne de financement et qu'il permette également de transformer les normes de genre?

C'est à travers le désir de trouver réponse à ces questionnements que j'ai eu le privilège de rencontrer sept femmes expertes de cette situation, sept femmes ayant participé à l'édition 2013 du Défi Têtes Rasées. C'est par le biais d'entrevues semi-dirigées que des participantes âgées de 22 à 33 ans, ont eu la générosité de partager de quelle façon elles avaient vécu la prise de décision et l'annonce de leur participation au Défi Têtes rasées, le moment spectacle du rasage ainsi que le quotidien d'une femme sans cheveux. En choisissant d'adopter une perspective féministe, l'espace a été occupé par la voix des femmes et leur expérience fut appréhendée comme « point de départ » (Ollivier et Tremblay, 2000, p. 23). De cette façon, les connaissances transmises par les participantes ont permis de mieux comprendre comment les normes

de genre agissent au quotidien et de quelle façon il est possible de les transformer dans l'ordinaire de nos pratiques.

Mues par l'envie de s'engager de façon visible pour LA cause du cancer ou bien par le désir de se raser le crâne pour une bonne cause, la décision de participer au Défi Têtes Rasées demeure un geste humanitaire. Les femmes rencontrées affirment vouloir faire à la fois quelque chose de bon pour les autres et souhaiter se mettre au défi d'accomplir un geste qui contraste avec ce qui est habituellement attendu d'elles; savoir si elles seront capables de s'assumer sans cheveux. Cette question deviendra omniprésente au fur et à mesure que les participantes annonceront leur décision de participer au Défi à leur entourage. Leur capacité à demeurer féminine à la suite de la tonte de leurs cheveux sera souvent remise en cause tant par elles-mêmes que par les autres. Quoique le soutien de leurs proches soit indéniable, les femmes rencontrées seront, jusqu'au moment « spectacle » du rasage, tiraillées entre la fierté de poser un geste que la majorité n'aurait pas le courage de faire et la peur de ne pas être belle une fois que leur crâne sera tondu.

Le spectacle du rasage, bien qu'il constitue un moment fort en émotions, met un terme aux ambiguïtés : le défi est accompli, les participantes constatent qu'elles peuvent toujours être belles sans leurs cheveux et perçoivent une augmentation de leur confiance en elles-mêmes. Elles assument leur geste et prennent conscience qu'il est possible d'être une femme autrement. Les participantes savent qu'elles se trouvent dans un espace en marge des normes de genre et bien qu'elles prennent un soin particulier à mettre leur crâne tondu en valeur et à respecter les préceptes dits féminins, il semble qu'une certaine pression liée à la conformité soit tombée. Selon elles, il n'est plus possible d'entrer dans le moule et le fait que leur crâne rasé les empêche d'être au diapason avec le modèle de féminité dominant rend la comparaison avec les autres femmes impossibles. Les participantes perçoivent

qu'elles sont davantage elles-mêmes avec cette nouvelle tête qui ne permet plus de se cacher derrière leurs cheveux. Toutefois, bien qu'elles mentionnent que l'expérience du quotidien sans cheveux soit positive, elles attendent la repousse de ces derniers avec impatience.

L'analyse des données issues de cette recherche effectuée en lien avec les théories du genre ayant en leur centre celles de Judith Butler, suggère qu'il est possible de transformer les normes de genre en les utilisant autrement, dans l'ordinaire de notre quotidien. En effet, à travers leur participation au Défi, les femmes rencontrées ont démontré le caractère construit des normes de genre : il est possible d'être reconnue en tant que *Sujet-femme-sans-cheveux*. Il est également possible de s'approprier un geste public et par la même occasion envoyer valser la modestie féminine, sans pour autant amoindrir sa féminité. Cette nouvelle façon de performer son genre permet de déconstruire l'illusoire naturalité des normes qui lui sont associées et du même coup, contribue à rendre possible de nouvelles représentations de la féminité par l'apparition de nouvelles copies de la copie. Les femmes rencontrées veulent être reconnues en tant que femme, en tant que Sujet-femme, elles ont même porté une attention particulière à respecter certains préceptes liés à la féminité. Malgré tout, le port du crâne tondu au quotidien ainsi que leur expérience du Défi ont suffi à rendre possibles et digne de reconnaissance des variantes de la féminité et de nouvelles représentations positives de la femme malade. Les transformations survenues chez les participantes ont su inspirer certaines personnes de leur entourage qui constatent qu'il est possible de faire de la féminité autrement et d'en revendiquer la légitimité à travers ses pratiques micropolitiques. La participation à cette campagne de financement met en lumière la malléabilité des normes de genre et par conséquent notre pouvoir de les transformer en tant que Sujet, dans l'ordinaire de notre quotidien.

C'est dans la prise de conscience de la dimension construite de tous ces « prêts à penser » que se situe l'un des apports de ce mémoire pour le travail social. Il me semble important pour les intervenantes sociales de mettre en valeur l'agentivité que possèdent les personnes sur leur vie ainsi que sur les structures qui semblent au premier abord hors d'atteinte (Corbeil et Marchand, 2010). Le couvert de naturalité des normes de la féminité et de la masculinité a trop souvent pour effet de nous limiter dans nos aspirations en nous cantonnant dans des rôles précis (Préjean, 1994; Corbeil et Marchand, 2010). En établissant notre vision du monde comme étant socialement construit (Butler, 2005), nous devenons en mesure d'identifier ce qui doit être dé/re construit pour atteindre l'égalité entre les femmes et les hommes. En démasquant les failles entourant les normes, la mise en lumière du pouvoir que chacune possède de les transformer par leur utilisation au quotidien devient manifeste.

Bien entendu, le fait que nous ayons toutes un pouvoir de transformation sociale n'implique pas nécessairement que ce soit facile. Les femmes rencontrées dans le cadre de cette recherche ont mis l'accent sur l'ampleur que revêtait le Défi à leurs yeux et de quelle façon le constat d'avoir accompli quelque chose de courageux avait augmenté leur confiance en elles. Encore une fois, en tant qu'intervenante sociale, il est également de notre ressort d'explorer quelles sont les situations où les personnes considèrent avoir fait de bons coups (Corbeil et Marchand, 2010). Étant donné qu'il est souvent plus facile d'identifier les situations d'échec que les réussites, il me semble nécessaire de s'appliquer à rendre ces lettres de noblesse aux défis quotidiens que les personnes arrivent à accomplir, « considérer l'ordinaire comme important » (Ollivier et Tremblay, 2000, p.23). De mettre en exergue les réussites pourra servir de levier afin de trouver la motivation pour des actions futures ou pour générer la résilience qui facilite la traversée de ce qui pourrait être considéré comme des épreuves (Michallet, 2009-2010).

Aussi, l'expérience du Défi démontre que la modification de son apparence corporelle ou le fait de se trouver en marge de certaines normes de beauté peut impliquer des répercussions sur d'autres sphères de la vie. Lorsqu'il s'agit d'intervenir avec des personnes ayant subi des transformations corporelles, que ce soit de manière volontaire ou aux suites de maladie, d'accident ou autres, il m'apparaît important d'explorer de quelle façon la personne compose avec cette différence dans son quotidien (Fortin et *al*, 2010; Cisneros et *al*, 2009-2010). Bien que les femmes rencontrées ont affirmé avoir bien vécu la modification de leur apparence, elles ont également mentionné avoir traversé des moments plus difficiles où le soutien de leurs proches a été nécessaire. Ainsi, dans l'intervention, il devient essentiel d'évaluer s'il y a présence ou non de ce filet de sécurité que procure le réseau social pour les personnes devant composer avec les défis que peut comporter une apparence dite hors norme (Fortin et *al*, 2010).

À ce sujet, c'est à l'unanimité que les répondantes s'entendent pour dire que le travail accompli par les bénévoles de Leucan lors du moment « spectacle » du rasage est exceptionnel. Ce soutien fut d'un grand réconfort dans ce moment de stress intense et une répondante a mentionné qu'elle aurait aimé pouvoir en bénéficier au-delà, par l'entremise d'un soutien *post défi*. Que ce soit par le biais d'un appel téléphonique ou bien par une rencontre de groupe avec d'autres participantes, Maëlie aurait aimé échanger avec d'autres femmes ayant vécu la même expérience qu'elle. Or, Leucan n'a pas comme mission d'accompagner les personnes qui participent à ses campagnes de financement. Mais, il n'en demeure pas moins qu'il pourrait être intéressant pour l'association de créer des liens avec des organismes communautaires qui seraient en mesure d'assurer ce soutien aux personnes devant composer avec les impacts d'une transformation parfois draconienne de leur apparence. Et qui sait, ces espaces d'échange pourraient devenir le lieu d'émergences d'actions collectives résultant de la mise en commun de ces expériences (Corbeil et Marchand, 2010).

Ce constat à propos du besoin de soutien qu'ont éprouvé les participantes au Défi Têtes Rasées quant à la traversée des moments difficiles m'amène à penser aux enfants et adolescent-es qui ont également la possibilité de participer au Défi. De quelle façon vivent-ils leur retour à l'école? Est-ce que les enseignant.es et les intervenant.es du milieu scolaire ont les outils nécessaires pour accompagner les élèves tant avant qu'après leur entrée dans cet espace hors-norme? Par ce nouveau *look* qui s'éloigne des stéréotypes sexuels admis, les enfants peuvent être victime de rejet (Bierman, 2004; Court, 2010; Ringuet, 2004), d'intimidation et d'ostracisme de la part de leurs pairs. Il m'apparaît important pour Leucan de prendre cette possibilité au sérieux. Il serait intéressant d'envisager de créer un outil pouvant guider les intervenant-es dans l'accompagnement des enfants et adolescent-es qui s'engagent pour LA cause. Selon moi, cette expérience du Défi en bas âge possède elle aussi un grand potentiel de transformation sociale, mais il serait judicieux de favoriser l'implication de l'ensemble du milieu scolaire afin que les jeunes participant-es puissent vivre avec cette nouvelle apparence dans le respect de leurs pairs.

Il pourrait également être pertinent pour l'association Leucan de présenter plus en détail l'ampleur que peut prendre le moment « spectacle » du rasage (sur son site internet par exemple). Étant donné que Marie-Claude a affirmé avoir été tentée par la possibilité de rebrousser chemin lorsqu'elle a compris que la foule au loin était celle du Défi Têtes Rasées, il serait possible de croire que ces informations ne sont pas suffisamment mises en évidence dans le *guide du participant*. Est-ce que ce manque d'information pourrait être une cause réelle de désistement?

Il est heureux de savoir que les participantes à cette recherche ont généralement bien vécu l'altération solidaire de leur image corporelle, mais je me permets de douter qu'il en soit ainsi pour toutes les personnes acceptant de relever le Défi Têtes Rasées. Qu'en est-il des personnes qui n'ont pas eu le soutien de leur entourage ou qui ne se

sont pas trouvées belles ni avec le crâne tondu ni avec une légère repousse? Qu'en est-il des jeunes filles qui acceptent de participer au Défi Têtes Rasées, s'exposent-elles à de plus grands risques de rejet étant donné qu'elles transgressent certaines normes de genre? Comment est-il possible, en tant qu'intervenante sociale, de rendre les normes de genre plus inclusives? Comment faire pour rendre tangible le pouvoir d'agir que nous possédons sur ces dernières?

Cette recherche entrouvre une fenêtre sur les possibilités de transformation sociale que chacune possède dans l'ordinaire de son quotidien. Ici, le Défi Têtes Rasées constitue un excellent alibi pour les femmes qui désire transgresser les normes capillaires sans trop de représailles, mais qu'en est-il pour les hommes? Quels seront les effets de leur intrusion dans le « monde » du *care*? Prendront-ils également conscience du caractère construit et violent des normes de genre? Seront-ils, eux aussi, des agents de transformations sociales dans l'atteinte de l'égalité entre les femmes et les hommes? Qu'en est-il de la socialisation de genre des enfants qui ont une mère qui a accepté l'invitation de Leucan et qui performe la féminité autrement? Est-ce que les représentations de genre des personnes qui ont participé au Défi Têtes Rasées en bas âge deviennent plus inclusives? Est-ce que leurs performances du genre s'inscrivent en marge du modèle dominant? Comment les personnes subissant des traitements de chimiothérapie perçoivent-elles le Défi Têtes Rasées? Est-ce que cette invitation à partager leur apparence corporelle a l'effet désiré par Leucan? Les pistes de questionnements sont loin d'être épuisées et les pistes de recherche futures sont encore une fois intarissables.

À cet effet, des données à propos de l'orientation sexuelle, l'origine ethnoculturelle et l'état civil des répondantes ont été recueillies, mais non analysées dans la présente recherche. Ces données gagneraient à être affinées et approfondies. Quelle est l'influence de l'origine ethnoculturelle sur les représentations de la femme tondu,

sur la représentation du genre et la façon de le performer? Maélie, d'origine haïtienne, souligne à plusieurs reprises qu'elle ne pourra plus garder ses cheveux lisses lorsqu'ils seront très courts : *ils vont être frisés!* Aussi, Marie-Claude (p.62) offre une autre piste d'analyse fort intéressante en affirmant que les dictas de l'esthétisme capillaire changent selon qu'une femme d'origine Haïtienne vit à Haïti ou à Montréal. Qu'en est il des performances du genre des femmes immigrantes, sont-elles les mêmes à l'arrivée dans le pays d'accueil? Aussi, est-ce que le rasage des cheveux pourrait avoir une autre signification pour une femme qui s'identifie en tant que lesbienne ou bisexuelle? Est-ce que la tonte des cheveux se vit différemment pour une femme célibataire ou en couple? Qu'en est il de la religion, quelle est son influence sur les différentes performances du genre? Les pistes de questionnements et de recherches ultérieures demeurent multiples et les possibilités théoriques de leur analyse tout autant.

Pour terminer, certaines personnes auront peut-être été agacées par l'approche résolument optimiste de cette recherche. Si c'est le cas, j'en suis désolée. La mise de l'avant du pouvoir d'action que nous possédons au quotidien, et ce même sur des structures qui apparaissent aussi « Naturelles » et hors d'atteinte que les normes de genre, fait partie de ma démarche féministe. Cette recherche répond à la réplique si souvent servie : *c'est comme ça, on ne peut rien y changer*. Bien entendu, le Défi Tête Rasées ne peut à lui seul à transformer les normes et structures oppressives qui justifient toujours la domination des hommes sur les femmes. Par contre, la participation à cette campagne de financement « comporte l'avantage de nous rapprocher du pouvoir d'action politique que nous possédons toutes » (Baril, 2005, p. 205).

ANNEXE A
AFFICHETTE DE RECRUTEMENT

Bonjour,

Je me nomme Barbara Boutin et je suis candidate à la maîtrise en travail social, concentration, études féministes.

C'est avec plaisir que je vous invite à participer à ma recherche portant sur le Défi Têtes Rasées et les normes de genre. Le but de ce projet de recherche est d'explorer comment le Défi Têtes Rasés se vit au quotidien pour les femmes y ayant participé. Elle a entre autres comme objectifs de documenter votre expérience du Défi et d'analyser de quelle manière cette dernière pourrait permettre de transformer les normes de genre.

Qui peut participer?

- Femme âgée entre 18 et 34 ans
- 1re participation au Défi Tête Rasées lors du rasage du 23 ou du 26 mai dernier
- Être très à l'aise avec la langue française
- Ne pas être ou avoir été atteinte de cancer

En quoi consiste la participation?

- Être disponible pour une entrevue individuelle d'environ une heure au cours duquel il vous sera demandé, entre autres choses, de décrire votre expérience en tant que participante au Défi Têtes Rasées de mai 2013.
- Cette entrevue sera enregistrée numériquement avec votre permission
- Cette entrevue aura lieu en novembre prochain et pourra se dérouler soit dans un local mis à disposition par la bibliothèque de l'UQAM, soit dans un local mis à disposition au siège social de Leucan ou bien dans un café de votre

choix qui devra être suffisamment tranquille pour y effectuer des enregistrements numériques de qualité.

- Vous serez libre de mettre un terme à cet entretien à tout moment.

Pour signifier votre désir de participer ou pour toute information supplémentaire, veuillez communiquer avec moi à l'adresse courriel suivante : boutin.barbara@courrier.uqam.ca

Au plaisir

Barbara Boutin

ANNEXE B
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Le Défi Têtes Rasées et les normes de genre
Une exploration au delà de la campagne de financement

Bonjour,

La recherche à laquelle vous avez accepté de participer consiste à explorer comment le Défi Têtes Rasées se vit au quotidien pour les femmes y ayant participé. Elle a entre autres comme objectifs de documenter votre expérience du Défi et d'analyser de quelle manière cette expérience pourrait permettre de transformer les normes de genre. Elle est menée par Barbara Boutin, étudiante à la maîtrise en Travail social, concentration études féministes de l'UQAM, sous la direction de Madame Maria Nengeh Mengah (mensah.nengeh@uqam.ca)

Votre participation consiste à donner un entretien individuel au cours duquel il vous sera demandé, entre autres choses, de décrire votre expérience en tant que participante au Défi Têtes Rasées de mai 2013. Cette entrevue sera enregistrée numériquement avec votre permission et prendra environ une heure de votre temps. Vous êtes libre d'y mettre un terme à tout moment. Cette entrevue pourra se dérouler soit dans un local mis à disposition par la bibliothèque de l'UQAM, soit dans un local mis à disposition au siège social de Leucan ou bien dans un café de votre choix qui doit être suffisamment tranquille pour y effectuer des enregistrements numériques de qualité.

Votre participation à cette recherche est strictement confidentielle et nous ne conserverons pas votre nom dans nos bases de données plus d'un an. À ce moment,

les données écrites préalablement gardées dans un endroit sous clé et les données numériques conservées dans un ordinateur avec système de sécurité, seront détruites. Il est à noter que les seules personnes ayant accès à ces données seront l'étudiante chercheuse et la directrice de recherche. Afin d'assurer l'anonymat, des pseudonymes éloignés de votre nom réel seront utilisés dans le rapport de recherche. Ce rapport final vous sera remis par le biais de l'association Leucan.

L'étudiante chercheuse demeure disponible pour répondre à toutes les questions ou demandes d'éclaircissements que votre participation à cette recherche pourrait soulever.

Veuillez accepter, Madame, mes plus sincères remerciements.

Barbara Boutin

Boutin.barbara@courrier.uqam.ca

514-528-0811

Consentement

Je consens à participer à la recherche décrite dans ce qui précède

Nom : _____

Signature : _____

Date : _____

Adresse courriel _____

Votre signature atteste que vous avez clairement compris les renseignements concernant votre participation au projet de recherche et indique que vous acceptez d'y participer. **Vous êtes libre de vous retirer en tout temps de l'étude.**

ANNEXE C

GUIDE D'ENTREVUE

Accueil

Présentation de la recherche et signature du formulaire de consentement

Consignes pour l'entretien :

- Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, ce que je désire connaître, c'est votre opinion et votre point de vue en tant que participante au Défi têtes rasées.
- N'hésitez pas à poser des questions dans le cas où certaines phrases ou certains mots ne seraient pas clairs, je ferai de même afin de m'assurer de bien recueillir vos propos.
- Il est possible que je prenne des notes en cours d'entretien, celles-ci me serviront d'aide mémoire.

Ouvrir l'enregistreuse et noter l'heure du début de l'entretien

A- Participation à la campagne de financement le Défi Têtes Rasées

1. J'aimerais que vous me parliez de ce qui vous a amené à participer au Défi Têtes Rasées organisée par Leucan?
 - Lien avec le cancer, « alibi de la cause sociale »
 - Lien avec la féminité, les normes de genre
2. Comment votre entourage a-t-il réagit quant à l'annonce de votre participation au Défi Têtes Rasées?
 - Réactions positives et négatives
 - Conjoint/e, enfants, famille, ami/es, voisinage, collègues
 - Lien avec le cancer, « alibi de la cause sociale »
 - Lien avec la féminité, les normes de genre
 - Quelles sont vos perceptions quant à ces réactions

3. Comment votre participation à la campagne de financement du Défi Tête Rasées représentait-elle un défi pour vous? Il y avait t'il quelque chose que vous vouliez mettre au défi?

B- Le rasage

4. Comment s'est déroulé la veille de votre rasage (rituel/préparation)?
5. Racontez-moi comment s'est déroulé le moment « spectacle » de votre rasage comme tel.
- Attente (le moment de l'attente)
 - Miroir
 - Présence du public
 - Qui vous accompagnait?
 1. Réactions positives et négatives
 2. Conjoint/e, enfants, famille, ami/es, voisinage, collègues
 3. Quelles sont vos perceptions quant à ces réactions?
 - Lien avec le cancer, « alibi de la cause sociale »
 - Lien avec la féminité, les normes de genre
6. Tout de suite après le rasage, parlez moi de la manière dont vous vous perceviez avec votre nouvelle tête.
- Racontez-moi votre premier 24 heures de femme sans cheveux

C- Après : L'expérience de la féminité sans cheveux, au quotidien (quand on a plus de cheveux)

7. Une fois le moment « spectacle » du rasage terminé, comment se vit le quotidien d'une femme sans cheveux?
- Conjoint/e, enfants, famille, ami/es, voisinage
 - Lien avec la maladie, « alibi de la cause sociale » ou solidarité?
 - Lien avec la féminité, les normes de genre
 - Quelles sont vos perceptions quant à ces réactions?

- Soutien de Leucan
8. Avez-vous transformé certaines habitudes et façons de vous comporter à la suite de la tonte de vos cheveux? Lesquelles?
- Impact sur la définition de la féminité
9. Vous est-il arrivé d'avoir besoin de soutien depuis votre rasage?
SVP Décrire. Expliquez.
- Qui vous a soutenu?
10. Referiez-vous le Défi Têtes Rasées?

Merci de votre générosité dans ce partage de vos opinions et de votre point sur l'expérience de la participation au Défi Têtes rasées. Je vous remets les coordonnées de l'R des ainsi que celle du Centre des Femmes d'ici et d'ailleurs qui constituent des ressources pouvant vous offrir du soutien et de l'accompagnement en cas de besoin.

D- Recueil de données sociodémographiques

- Quel âge avez-vous?
- Quelle est votre profession?
- Quel est votre état civil?
- Avez-vous des enfants? (nombre, âge, garde)
- Quel est votre niveau d'études complété?
- Quel est votre lieu de résidence?
- Quelles sont vos origines ethnoculturelles?
- Quelle est votre orientation sexuelle?

E- Clôture de l'entrevue

- Il y a t'il autre chose que vous aimeriez partager à propos de vous?
- Aimeriez-vous choisir le pseudonyme qui sera utilisé dans le rapport de recherche afin de conserver votre anonymat?

ANNEXE D

MODÈLE DE CHÈQUE REMIS PAR LEUCAN



BIBLIOGRAPHIE

Althusser, L. (1995). *Sur la reproduction*. Paris : Presses Universitaires de France.

Anadon, M. (2006). « La recherche dite qualitative : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents », *Recherche qualitative*, 26(1), 5-31.

Baril, A. (2005). *Judith Butler et le féminisme postmoderne : analyse théorique et conceptuelle d'un courant controversé*. Mémoire de maîtrise. Université de Sherbrooke.

Baril, A. (2007). « De la construction du genre à la construction du "sexe" : les thèses féministes postmodernes dans l'œuvre de Judith Butler ». *Recherches féministes*, 20(2), 61-90.

Bérén, L., Chauvin, S., Jaunait, A., Révillard, A. (2012). *Introduction aux études sur le genre*. (2^e éd.). Bruxelles : De Boeck Supérieur.

Berger, P., Luckmann, T. (1996). Les fondements de la connaissance dans la vie quotidienne. Dans Berger, P., et Luckmann, T. *La construction sociale de la réalité*. (31-68) Paris : Méridiens Klincksieck.

Boisclair, I., St-Martin, L. (2006). « Les conceptions de l'identité sexuelle, le postmodernisme et les textes littéraires ». *Recherches féministes*, 19(2), 5-27.

Bierman, K.L. (2004). *Peer rejection: developmental processes and intervention strategies*. New York : Guilford Press.

Boutin, G. (2000). Définitions, typologies, buts et fonctions de l'entretien de recherche. Dans Boutin, G. *L'entretien de recherche qualitatif*. (p.21-51) Québec : Presses de l'Université du Québec.

Brossard, L. (2004). « Trois perspective lesbiennes féministes articulant le sexe, la sexualité et les rapports sociaux de sexe : Rich, Wittig, Butler ». Les cahiers de l'IREF, 14, 16-1. Récupéré de https://iref.uqam.ca/upload/files/Cahiers_de_IREF_no14_Louise_Brossard.pdf

Brugère, F., Le Blanc, G. (2009). *Judith Butler : trouble dans le sujet, trouble dans les normes*. Paris : Presses universitaires de France.

Butler, J. (2005). *Trouble dans le genre, pour un féminisme de la subversion*. Paris : Éditions la Découverte.

Butler, J. (2007). *Le récit de soi*. Paris : Presses Universitaires de France.

Butler, J. (2012). *Défaire le genre, nouvelle édition augmentée*. Paris : Éditions Amsterdam.

Cisneros, E., Barbeau, A-K., Charrette, G., Léveillé, G., McKerral, M. (2009-2010). « Autodétermination et résilience en réadaptation avec l'outil Priorités d'intervention du client (PIC) », *Frontières*, 22(1-2). 85-88 Récupéré de <http://id.erudit.org/iderudit/045031ar>.

Court, M. (2010). *Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale*. Paris : La Dispute.

Corbeil, C, Marchand,I. (2010). *L'intervention féministe d'hier à aujourd'hui. Portrait d'une pratique sociale diversifiée*. Montréal : les éditions du remue-ménage.

Défi têtes rasées. [s.d.]. Récupéré de <http://www.tetesrasees.com>

De Lauretis, T. (1987). La technologie du genre. Dans De Lauretis. *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*, (37-94) Paris : La Dispute.

Deslauriers, J-P., Kérésit, M. (1997) Le devis de recherche qualitative. Dans Poupard, Deslauriers, Groulx, Lapierre, Mayers, Pires. *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. (p. 85-111) Boucherville : Gaétan Morin Éditeur.

Desmarais, J. 2006, « Comment représenter les femmes tondues? À la rencontre de la mémoire et du genre en France, de 1942 à 2005 ». (Mémoire de maîtrise). Université Laval. Récupéré de <http://www.erudit.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/recherche>

Dorvil, H., Renaud, M., Bouchard, L. (1994). L'exclusion des personnes handicapées. Dans F. Dumont, S. Langlois et Y. Martin. (dir.). *Traité des problèmes sociaux*, (p.711-738) Québec : INRS.

Dorvil, H., Mayer, R. (2001) Les approches théoriques. Dans Dorvil, H. et Mayer, R. *Problèmes sociaux : théorie et méthodologie* (p. 16-29) Presses de l'Université du Québec

Eribon, D., Lerch, A. (2003). Dictionnaire des cultures Gays et Lesbienues. Paris: Éditions Larousses.

Fortin, P., Charron, A., Beauchamps, J., Morin, S., Lagacé, j. (2010). « Corps, femmes et féminité : le vécu des jeunes femmes atteintes du cancer du sein au Nouveau-Brunswick ». *Recherches féministes*, 23, (2). 71-89.

Hôpital pour enfants de Toronto. [s.d.]. *Indice Apgar*. Récupéré le 10 avril 2014 de <http://www.aboutkidshealth.ca/fr/resourcecentres/pregnancybabies/newbornbabies/routinehealthcarefornewbornbabies/pages/apgar-score.aspx>.

Haug, F. (1987). *Female sexualization a collective work of memory*. London : Verso.

Lamontagne, S. (2012, 30 avril). L'esprit de sacrifice. *La Presse*. Récupéré de <http://www.lapresse.ca/debats/votre-opinion/201204/27/01-4519746-lesprit-de-sacrifice.php>

Leucan. 2009, « Journée d'étude sur le vécu des adolescents ayant été traités pour un cancer pédiatrique ». Récupéré de http://www.leucan.qc.ca/cms/assets/documents/recherches_-_etudes/Rapport-LEUCAN-journee-janvier2009.pdf

Leucan. (2012) *Rapport annuel 2011-2012*. Récupéré de <http://www.leucan.qc.ca/cms/assets/documents/publications/RapportAnnuelLowRes.pdf>

Leucan. [s.d.]. *Le cancer*. Récupéré le 20 janvier 2013 de <http://www.leucan.qc.ca/fr/le-cancer/information-generale-sur-le-cancer>

Mensah, N.M. (2005). Une troisième vague féministe au Québec? Dans Mensah, N.M. (dir.), *Dialogues sur la troisième vague féministe (p.11-30)*. Montréal : Éditions du remue-ménage.

Michallet, B. (2009-2010). Résilience : perspective historique, défis théoriques et enjeux cliniques. Dans *Frontières*, 22(1-2-) 10-18. Récupéré de <http://id.erudit.org/iderudit/045021ar>

Mongeau, P. (2008). *Réaliser son mémoire ou sa thèse : coté jeans & tenue de soirée*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Morin, I. (2014, 28 mars). Ève Salvail : du style et des crayons. *La Presse*. Récupéré de <http://www.lapresse.ca/vivre/mode/201403/28/01-4752279-eve-salvail-du-style-et-des-crayons.php>

Navaro, P. (2002). *Pour en finir avec la modestie féminine : essai sur la modestie et le conformisme féminins*. Montréal : Boréal.

Namaste, V. (2000). Tragic Misreadings. Queer theory's erasure of transgender subjectivity. Dans Namaste, V. *Invisible Lives. The erasure of Transexual and Transgendered People*. (9-23) Chicago : The University of Chicago Press.

Ollivier, M., Tremblay, M. (2000). *Questionnements féministes et méthodologie de recherche*. Paris et Montréal : L'Harmattan.

Paillé, P., Muchielli, A. (2008). L'analyse thématique dans Paillé, P., Muchielli, A. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. (p. 161-212) Paris, Armand Colin.

Préjean, M. (1994). *Sexes et pouvoir : la construction sociale des corps et des émotions*. Montréal : Les presses de l'Université de Montréal.

Québec. Conseil du Statut de la femme. Direction des communications. (2010). *Entre le rose et le bleu : stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin*. Récupéré le 12 octobre 2011 de <http://www.collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs1961191>

Rachédi, L., Legault, G. (2008). Le modèle interculturel systémique. Dans Legault, G, Rachédi, L. (dir.) *L'intervention interculturelle*. (2^e éd) (p. 211-142) Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.

Ringuet, C. (2004). « La sensibilisation « au quotidien ». Atelier au sujet de l'homosexualité dans une école secondaire». *Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire*. 10, (1-2), 100-105.

Robert, P., Rey-Debove, Rey, A. (2013) *Le petit Robert*. Paris : Dictionnaires Le Robert.

Société canadienne du cancer. *Cancer 101*. Récupéré le 10 janvier 2014 de <http://www.cancer.ca/fr-ca/cancer-information/cancer-101/cancer-statistics-at-a-glance/?region=qc>

Sauvé, F. (2013, 14 juin). Un entraînement d'enfer. *La Presse*. Récupéré de <http://www.lapresse.ca/vivre/sante/201306/14/01-4661204-entraitements-denfer.php>

Van Campendoudt, L., Quivy, R. 2011. *Manuel de recherche en sciences sociales*, (4^e éd). Paris : Dunod.

Virgili, F. (2005). « Les “tondues” à la Libération : le corps des femmes, enjeu d’une réappropriation ». Récupéré de <http://clio.revues.org/518>

Vuille, M., Malbois, F., Roux, P., Messant, F., Pannatier, G. (2009). « Comprendre le genre pour mieux le défaire ». *Nouvelles Questions Féministes*, 28(3), 4-14.

Wittig, M. (1980). « La pensée Straight ». *Questions féministes*. 7, 75-84.

Weitzman, L.J. (1979). *Sex role socialization a focus on women*. Palo Alto: Mayfield

Zdathy, S. (1996). « La mode à la garçonne, 1900-1925: une histoire sociale des coupes de cheveux ». *Le mouvement social*, 174, 23-56.